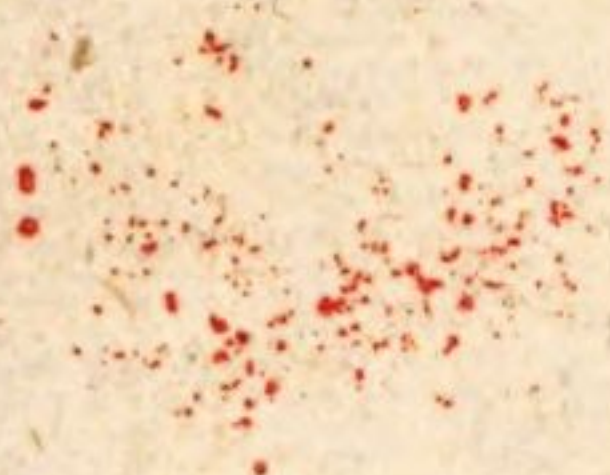


VIII

g. 58.



NOUVEAU
VOYAGE
FAIT AU PÉROU.

Par *M. l'Abbé COURTE*
DE LA BLANCHARDIÈRE.

Auquel on a joint une Description
des anciennes Mines d'Espagne,
traduite de l'Espagnol d'ALONSO-
CARILLO-LAZO.



A PARIS;

De l'Imprimerie de DELAGUETTE;
rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. D. CC. LI.

It. sing. 527

TAIT AU PÉROU.

PAR AL. LAM. COURTE

DE LA BIBLIOTHÈQUE

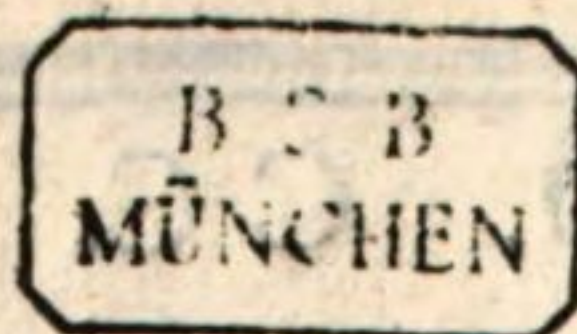
signé on a joint une Description
des anciennes Mines d'Espagne,
traduite de l'Espagnol d'Alonso-
Garcia-Laso.



A PARIS,

De l'Imprimerie de BELLAUBERT;

sur la place de la Sorbonne.



861/46/70



AVERTISSEMENT.

L'*OUVRAGE* qu'on présente au Public, est une Relation fidèle, ou une espece de Journal d'un Voyage fait tout récemment au Chili, au Brésil & au Pérou. L'Auteur ne l'a voit composé que pour sa propre satisfaction : mais les sollicitations pressantes & réitérées de plusieurs de ses amis l'ont déterminé à le mettre au jour. Il n'a pas prétendu donner une description exacte des lieux où il a passé ; il n'entre point non plus dans aucun détail sur leurs Positions Astronomiques ou Géographiques. Ceux qui désireront sur cela des éclaircissements

AVERTISSEMENT.

exacts, peuvent consulter le Livre de M. Frezier imprimé in-4°. à Paris : ils y trouveront de quoi satisfaire amplement leur curiosité. L'unique but de notre Voyageur est d'amuser quelques instans par le récit de ce qu'il a vu ; & s'il a le bonheur de réussir, il croira son objet suffisamment rempli.

On a joint à ce Voyage que les circonstances rendent singulier, une Description des anciennes Mines d'Espagne, traduite de l'Espagnol d'ALONSO-CARILLO-LAZO. Ce curieux morceau, qu'on peut regarder comme une excellente Topographie de l'Espagne décrite seulement par ses montagnes, a paru bien placé, pour servir de contraste à l'idée qu'on a du Pérou.



NOUVEAU

VOYAGE

FAIT AU PEROU,

*Depuis l'année 1745. jusqu'en
1749.*



PRE'S avoir quitté Paris ,
sur la Lettre qu'un Officier
m'écrivit de Saint-Malo ,
pour m'engager à faire un Voïage
au Pérou dans un Vaisseau Mar-
chand , je me rendis dans cette
Ville le 22 du mois de May de
l'année 1745. dans le tems que
m'avoit marqué cet Officier pour
le départ du Vaisseau.

NOV.
1745.

A

Nov.
1745.

Cependant il me fallut rester dans cette Ville, depuis le 22 de May jusqu'au 18 de Novembre. Il est vrai que j'eus la consolation d'aller passer un mois & demi de tems à la maison de Campagne que mon frere a dans la même Province à vingt-deux lieues de Saint-Malo; mais je ne goûtai pas longtems les plaisirs que deux freres qui s'aiment tendrement, peuvent goûter ensemble. M. de Lehen Capitaine du Vaisseau, m'écrivit chez mon frere pour m'engager à retourner à Saint-Malo, parce qu'il n'attendoit plus qu'un vent favorable pour mettre à la voile. Je revins donc dans cette Ville, comptant m'embarquer dans peu, mais je fus bien désabusé; car je voyois passer les mois entiers, sans que l'on fit mention du départ, ce

qui me cauſoit un ennui que je ne ſçaurois exprimer , venant de quitter Paris & mes meilleurs amis pour me voir relegué dans une Ville , où je n'avois preſque pas de connoiſſance. M. de Lehen fit tout ce qu'il pût pour me procurer du plaifir , & je puis dire avec vérité que j'ai tout lieu de me louer de ſes politeſſes.

La raiſon du retardement du Vaiſſeau , n'étoit pas ſans fondement : les Anglois contre leſquels nous étions en guerre paroifſoient tous les jours ſur les côtes de Bretagne , & l'on débitoit dans cette Ville , qu'ils étoient ſi ſûrs de prendre le Condé , (c'étoit le nom du Navire ſur lequel je devois m'embarquer) qu'ils l'avoient , diſoit-on , fait mettre à l'encan dans la ville de Londres :

Nov.
1745.

ce qui paroissoit une raison bien plausible pour différer, ou du moins pour attendre une occasion plus favorable de partir. Enfin ce jour tant désiré arriva.

Départ
de Saint-
Malo.

Le Jeudy 18 de Novembre de l'année 1745. à midy, nous appareillâmes de la rade de Saint-Malo à bord du Vaisseau le *Condé* de cinquante pièces de Canons, & de 250 hommes d'équipage, qui étoit armé par Messieurs Aria-gne & Castagnier, de Paris, & Messieurs Casaubon & Bechic de Cadix & commandé par M. Lehen-Brignon de Saint-Malo. Nous appareillâmes, dis-je, par un bon vent de Nord-est, qui continua de même jusqu'au 20 du même mois que nous fûmes mouiller au Conquest vers les trois heures après-midi, sans avoir trouvé au-

cun Vaisseau ennemi.

NOV.
1745.

Le lundy 21, nous appareillâmes le matin du Conquest, & fûmes mouiller à Camaret, à peu de distance de-là. Nous y trouvâmes une flotte arrivée depuis peu de l'Amérique; de-là nous nous rendîmes dans la Rade de Brest, où nous trouvâmes pour Commandant un Vaisseau de 60 pieces de Canons, nommé le *Sérieux*, & commandé par M. de la Formentiere.

Arrivée
à Brest.

Ce qui me parut de beau dans cette Ville, qui n'a rien de gracieux par elle-même, ce sont les Magasins, les Vaisseaux, & la Rade: du reste, la Ville ne mérite pas que l'on y fasse attention. Outre cela le climat y est si pluvieux, que je crois qu'il n'y a que la nécessité qui puisse en-

NOV.
1745.

gager quelqu'un à y faire la résidence. Nous demeurâmes dans la Rade depuis le 22 Novembre jusques au 15 de Décembre où nous profitâmes de la compagnie de deux Frégates de Roy armées par des particuliers pour faire des courses ; l'une se nommoit la Syrene , commandée par M. Louvet de Granville , & l'autre le Zéphire , par M. de Tyercelin de Nantes.

Départ
de Brest.

Le 15 du même mois de Décembre au matin , nous appareillâmes de la Rade de Brest , accompagnés de ces deux Frégates , ayant le vent au Nord-est. Il ne se passa rien de particulier jusqu'au 18 , où à la hauteur du Cap Finistere elles eurent connoissance d'un bâtiment au vent à elles , auquel elles donnerent la chasse ;

pour nous nous continuâmes notre route.

DEC.
1745.

Le Dimanche 19, après avoir quitté les deux Frégates, nous eûmes, vers les sept heures du soir, connoissance d'une Voile au vent à nous : il faisoit alors un beau clair de lune. On fit mettre aussi-tôt les fanaux dans notre hune d'artimon, pour marquer le signal dont nous étions convenus avec M. Louvel Commandant des deux Frégates ; mais voyant que ce Vaisseau n'y répondoit point, nous nous préparâmes au combat. On avoit fait faire auparavant quelques exercices à nos Matelots, tant du canon que du fusil ; cela n'empêcha pas de faire appercevoir que la premiere épreuve d'un *Branle-*

Préparation à
un Combat.

DEC.
1745.

cette préparation) ne leur parut quelque chose de bien nouveau.

Lorsque nous commençons à nous préparer sérieusement au combat , ce bâtiment , sans nous (a) *héler* , & demander de quelle Nation nous étions , commença , quoique dans la nuit , par nous tirer deux coups de canon , dont les boulets passerent entre notre grand mâât & celui de mizaine , sans nous faire aucun dommage.

Quoiqu'on ne puisse pas pendant la nuit bien discerner si un Vaisseau est grand ou petit , à moins que l'on ne soit , pour ainsi dire , à une ou deux portées de Fusil de lui , j'étois dans la galerie à considérer ce bâtiment : mais à peine eus-je vu le feu de son canon , & entendu le siffle-

(a) *Héler* , c'est faire un grand cri à la rencontre de deux vaisseaux , & demander le *Qui vive*.

ment des boulets , que je me retirai au plus vite au poste de notre Chirurgien-Major. Dès que ce bâtiment ennemi eut tiré ces deux coups , il se retira derrière nous à quelque distance & nous observa pendant la nuit.

Cependant tout notre monde se tint sur ses gardes jusqu'au lendemain matin, où nous revîmes dans nos eaux ce même bâtiment qui continuoît à nous donner chasse. Mais nous fûmes agréablement surpris de voir une petite gaulette à deux mâts faire ce manège , tandis que nous avions lieu de craindre que ce ne fût quelque gros Vaisseau de Guerre. Voyant donc de quoi il s'agissoit , nous continuâmes notre route comme s'il n'eût été question de rien; mais ce petit Corsaire (car il l'étoit, soit

D R C.
1745.

Anglois , soit Espagnol ,) eut la hardiesse de nous tirer un troisième coup de canon , quoiqu'il vît que nous étions peut-être dix fois plus fort que lui. Cela obligea notre Capitaine à faire pointer & tirer sur lui un de nos canons de douze livres de balles , dont le boulet ne fut pas loin de son bord ; il parut être content & vira de bord tout aussi-tôt , en faisant force de voile vers la côte de Portugal , dont nous n'étions pas éloignés. (a)

Le 23 nous découvrîmes le Cap Sainte-Marie , vers les six heures du matin , & le lendemain

(a) Les Portugais ne nous favorisoient pas dans cette guerre. Les Anglois étoient bien venus à Lisbonne , & ordinairement ce Port leur servoit de relâche , soit pour leurs vaisseaux de guerre qui venoient d'Angleterre , ou de Gibraltar , soit pour leurs Corsaires qui croisoient dans ces parages.

nous nous trouvâmes à trois ou quatre lieues de la Baye de Cadix : les vents nous étoient absolument contraires , & nous fûmes obligés de courir plusieurs bords pour y entrer. Pendant ce tems , on vit un Navire derriere nous qui cherchoit aussi à entrer : c'étoit un Hollandois , nous le vîmes mouiller dans la Rade quelques tems après nous ; un moment après , ceux qui étoient à la découverte , en apperçurent au loin deux autres qui portoient sur nous. Il y a apparence que c'étoient des Vaisseaux de Guerre Anglois , puisqu'ils n'entrèrent point après nous , & que la Tour de Cadix qui fait ordinairement les signaux à tous les Navires qui arrivent ou paroissent , arbora la flâme Angloise.

DEC.
1745.

DEC.
1745.
Arrivée
à Cadix.

Lorsque nous mouillâmes dans la Rade , nous vîmes avant d'entrer , quatre ou cinq Vaisseaux qui sortoient , mais ils rentrent quelques tems avant nous. C'étoient des François venus depuis peu de *Terre-neuve* relâcher à Cadix , pour aller de-là vendre leur molue à Marseille , mais qui nous ayant apperçu , crurent que nous étions Anglois & rentrent. L'après-midi la Tour de Cadix remit une flâme Angloise pour faire connoître que l'on voyoit encore des Vaisseaux ennemis : nous nous trouvâmes fort heureux de n'en avoir rencontré ni à la sortie de St. Malo & de Brest ni à l'entrée de Cadix , où on les voyoit tous les jours paroître.

Nous fûmes trois jours dans la Rade sans voir paroître à notre bord la visite de la *Santé* ; car

quand on arrive dans ce Port
de quelque Nation que l'on soit,
sur-tout si l'on vient du Levant,
il est défendu de sortir de son bord
& d'y recevoir aucun Etranger
avant que l'on ait reçu cette visite.
Il vient un bateau accompagné
d'Officiers Royaux, d'un Méde-
cin & de quelques Soldats : les
Officiers passent l'équipage en
revue, M. le Médecin examine
la phisionomie de chacun, &
voit les malades. S'il s'en trouve
beaucoup, ou qu'il soit mort
quelqu'un pendant la traversée,
(ce qu'ils connoissent bien-tôt
par le rôle de l'équipage que l'on
est obligé de leur montrer) ou
que même l'on ait visité ou été
visité en mer par quelque Vais-
seau venant du Levant, où la
peste regne presque toujours,

DEC.
1748.

DEC.

1745.

on est obligé pour lors d'éloigner son Navire des autres , & de faire la quarantaine en gardant pendant quarante jours une exacte retraite. Nous ne fûmes pas dans ce cas : au bout de trois jours la visite vint à notre bord , & nous tira d'esclavage. Je m'embarquai le lendemain dans notre grand Canot , & je fus à la Ville avec plusieurs de nos Officiers.

Descrip-
tion de
Cadix.

Cadix est une Ville assez grande , les rues sont bien alignées ; mais ce qui me surprit fut de ne voir aucune cheminée aux maisons : les toits sont plats , c'est la promenade ordinaire de chaque famille , sur-tout le soir , car la chaleur ne permet pas souvent de la faire pendant le jour. Il y a dans un angle de chaque maison une Tour d'où l'on decouvre de fort

loin sur la mer , suivant le plus ou le moins d'élévation. Le sommet de cette Tour est plat & l'on peut aussi s'y promener. Il y a peu de maisons qui n'en ait , & on voit à toutes les croisées des grilles de fer en forme de jalousies , de sorte que ceux qui sont dans leurs maisons ont l'avantage de voir les passans sans en être apperçus.

Cette Ville est fort peuplée, non pas tant des Naturels du Pays , que des Etrangers de presque toutes les Nations qui y viennent faire commerce. Il y avoit bien 2000 hommes de Troupes. Les Régimens de Bruxelles & de Naples Infanterie y étoient pour lors en garnison. La Ville est située sur la pointe d'une Presqu'isle qui donne sur la grande Mer & sur la Rade. Au Nord de Cadix,

D E C.
1745.

DEC.
1745.

à deux lieues à l'autre bout de la Rade, vis-à-vis, & on voit le Port de Sainte-Marie. Je ne sçais si on doit lui donner le nom de Ville ou de Village, attendu qu'il n'est ni muré ni fortifié; mais il m'a paru assez grand pour lui donner le nom de Ville. Les rues sont larges & fort droites, le Régiment de Bruxelles Cavalerie, y étoit pour lors en garnison. Le Capitaine Général y fait sa résidence ordinaire.

J'y vis une fête de Taureaux que les Habitans firent pour la proclamation de leur nouveau Roy Ferdinand: c'étoit le tems où on chargeoit notre Vaisseau de marchandises. Ce spectacle est assez amusant. Les dehors de Sainte-Marie sont fort agréables. Les Vaisseaux n'en peuvent approcher qu'environ à une lieue & de-

mie , parce qu'il n'y a pas assez d'eau : les chaloupes y vont ordinairement faire leur eau.

DEC.
1745

Il y a au Nord-est dans le fond de la Baye , une autre Ville à peu près dans le même goût que celle de Sainte-Marie , quoiqu'un peu moins grande , on la nomme le *Port-Royal*. Comme il n'y a pas assez d'eau pour les Navires , l'on n'y voit que des Barques & des Chaloupes. A l'Est de la même Baye dans le fond un peu sur les terres , se trouve un Village que l'on nomme l'Isle , où sont les maisons de Campagne de la plupart des Matadors de Cadix. Entre l'Isle & le Port-Royal est un canal qui se répand dans plusieurs autres , sur le bord duquel sont les magasins du Roy pour tous les Vaisseaux qui ont la permission.

DEC.
1745.

— d'y venir carenner : ce lieu se nomme la Caracque , il est très-marécageux. L'on a pratiqué dans ce marais quantité de Salines , parce que la mer dans les grandes marées le couvre entièrement. Ces Salines produisent beaucoup au Roy. Toutes ces Villes ou Villages , comme on voudra les nommer , font un assez bel effet autour de la Rade. L'on y voit de plus le village de Rottes , situé à gauche en y entrant.

Les Eglises sont généralement bien décorées en dedans , & mieux qu'en France , mais l'architecture n'y paroît pas cultivée , & les beaux édifices sont rares dans tous les endroits où j'ai été. Pendant le tems que l'on employa à décharger le Vaisseau , je fis une partie de cheval avec quel-

ques-uns des Officiers ; nous fûmes à Herés , Ville située dans les terres , deux lieues au-delà du Port Sainte-Marie. Elle est un peu plus grande que Cadix : les maisons n'y sont pas si belles, & elle est un peu moins peuplée, mais il y a plus de Noblesse. Le vin y est fort bon , & nos gourmets François sçavent bien le distinguer de plusieurs autres vins d'Espagne. Il y a beaucoup d'Eglises & de Couvens , comme dans les autres Villes d'Espagne ; mais ce que je souhaitai de voir , & ce qui avoit été le principal but de mon voyage, étoit une Chartreuse située à une lieue de Herés. On me l'avoit fort vantée , nous y fûmes assez promptement : car les chevaux d'Espagne sont fins & forts légers à la course. Nous y trou-

DEC.
1745.

DEC.
1745.

vâmes toutes les beautés que l'on nous avoit annoncées , l'or & l'argent sont prodigués dans l'Eglise & la Sacristie. J'y admirai les originaux des plus fameux Peintres d'Italie. On m'y fit remarquer surtout un *Saint Bruno* en grand, & une *Mater dolorosa* en miniature , que l'on ne peut assez priser. Nous mangeâmes dans une chambre particuliere , & fûmes délicatement servis en maigre : on n'y mange point sans une lettre de recommandation , mais nous en étions pourvus. L'on dit que ce Couvent est le plus riche de toute l'Espagne.

Les bois que l'on voit dans ce Pays , & dans presque toute l'Andalousie , sont les pins & les oliviers : le chêne & le hêtre y sont inconnus. Tous les jardins sont

D E C.
1745.

remplis d'orangers , citronniers ,
limonadiers , oliviers , muriers ,
grenadiers , &c. Le gibier le plus
commun , outre les oiseaux de
mer que l'on y voit en quantité
sur les marais , sont le lièvre , &
les perdrix rouges ; mais il faut
avouer que ce gibier n'a pas le
sujet de celui de France. Je ne
parle point par préjugé , c'est
l'aveu même des Espagnols qui
ont été chez nous. Le bœuf que
l'on y mange n'est bon que trois
mois de l'année , depuis le com-
mencement d'Avril jusqu'à la fin
de Juin. L'on n'y mange point de
veau : les cabrits y sont en abon-
dance , & il n'y a guères de table
Espagnole qui n'en soit ordinai-
rement couverte. Le poisson y est
très-commun , la Rade de Cadix
en est remplie & de toutes les es-

D E C.
1745.

pees : il a un goût flasque , & n'approche pas de la fermeté du nôtre , ce qui est ordinaire dans les mers chaudes.

Je dirai en passant des Espagnols , qu'ils sont ordinairement sérieux , flegmatiques , & paresseux. Ils se croiroient déshonorés s'ils mettoient la main à quelque chose , surtout dans leurs Colonies , où ils font tout faire par leurs Esclaves. De-là vient que leurs terres qui sont assez fertiles dans bien des endroits , soit en Espagne , soit dans l'Amérique , deviennent en friche , & ne rapportent presque rien. Ils sont très-familiers avec leurs domestiques , ils boivent quelquefois dans le même verre , & tiennent assez souvent la conversation ensemble ; de sorte qu'un Etranger

a bien de la peine à distinguer le Maître du valet. Ils sont vertueux & dévots à l'excès pour ce qui regarde l'extérieur : ils ont toujours le Rosaire à la main & pendu au col, ce que je ne blâme point, s'ils sçavoient s'en servir, mais la plupart sont si ignorans sur cet article qu'ils croient qu'après avoir dit leur Rosaire tout est fait, & que leur salut est assuré. Ils le récitent aussi au jeu, ce que j'ai éprouvé plusieurs fois en jouant aux dames avec un Espagnol. Au reste, je ne prétens point parler ici de ceux qui ont quelque éducation, car on trouve chez ceux-ci, comme par tout ailleurs, de la religion & même de la politesse, surtout pour ce qui est de l'Officier.

Leur musique, ou plutôt leur instrument est la Guitarre, dont

D E C.
1745.

DEC.
1745.

le son n'est pas des plus agréables. Ils jouent sur cet instrument quelques menuets , & surtout une danse qu'ils nomment *Fandango* , dont les gestes sont très-immodes : elle dérive , dit-on , des Maures leurs Ancêtres. Il y a cependant à Cadix de fort bons Joueurs de violon , & des Musiciens Italiens qui exécutent fort bien.

Après avoir été depuis le 25 du mois de Décembre 1745. jusques au Samedi 19 Février 1746. à décharger les marchandises de notre Vaisseau , on le conduisit à la Caraque où sont les magasins dont j'ai parlé cy-dessus , dans un Canal situé au dessus , qui s'étend dans le marais jusqu'à la grande Terre. On fit amarrer le Navire à une demie portée de canon

canon au-dessus des magasins, —
proche un Vaisseau à trois Ponts DEC.
1745.
appartenant à un particulier,
& nommé le Marquis de Caza-
madrid, titre qu'il n'a obtenu
que parce que ce Vaisseau, jadis
l'Amiral Hollandois du tems de
la guerre de Louis XIV. avec cet-
te République, a été plusieurs
fois à la Vera-Cruz, & est reve-
nu à bon Port richement char-
gé. Nous passâmes sur ce dé-
sert marécageux depuis le 20
Février jusqu'au 29 Avril à faire
carenner & radoubier le Vais-
seau dont les bords étoient pres-
que tous pourris. Pendant ce
tems je pris une chambre à Port-
Royal, que j'occupai quinze
jours, pour changer d'air & me
désennuyer.

Dès que le Vaisseau fut en état,

B

DEC.
1745.

on le conduisit le 29 Avril au Pontal, afin de le charger de marchandises propres pour le Pérou. Le Pontal, où se chargent tous les Vaisseaux destinés pour les Colonies Espagnoles, est le lieu de la Baye qui se trouve entre deux Forts, dont l'un, auprès duquel est un Canal nommé les Esquiers, qui sert à la carenne des Vaisseaux, se nomme Saint-Louis, & l'autre le Fort Saint-Laurent. Le 19 Octobre après un Service que la Nation Françoisise fit pour le repos de l'Ame de Philippe V. dans l'Eglise des Peres de Saint François, de Cadix, pendant lequel tous les Vaisseaux François mirent leur pavillon à mi-gaule, & leurs vergues en croix, l'Intendant vint faire sa visite à notre bord, & passa en revue tout l'équipage.

Aussitôt que notre Navire fut chargé , & la visite faite , on le conduisit en Rade le 22 Octobre. Il y avoit bien une vingtaine de Vaisseaux tant François qu'Espagnols prêts à partir , les uns pour la *Vera-Cruz* , les autres pour la Côte de Caracque , Buenozaires & le Pérou. Il y avoit aussi deux Vaisseaux de Guerre chargés pour la *Vera-Cruz* : l'un se nommoit le glorieux de 72 pieces de Canon, & commandé par M. de Sacerdat, Chevalier de Malthe Espagnol ; ce Vaisseau étoit aussi Espagnol , & le Commandant de la Flotte : l'autre Vaisseau étoit François , de la Rade de Brest , de 64 pieces de Canon, & il se nommoit le S. Michel ; & étoit commandé par M. Porcé de Saint-Malo ; tous les deux portoient la flâme. Nous

D E C.
1745.

DEC.
1745.

— restâmes plus long-tems dans la Rade que nous ne l'aurions souhaité , attendu que les Anglois sçachant que cette Flotte devoit sortir , & qu'il ne s'agissoit pas moins que de vingt-cinq ou trente millions , s'ils pouvoient s'en rendre maîtres, paroissent presque tous les jours , soit en Escadre , soit deux ou trois Vaisseaux ensemble aux environs de Cadix , & nous voyions chaque jour , avec chagrin , les signaux que la Tour faisoit , pour annoncer qu'il y en avoit à la vûe. L'on disoit de plus qu'ils avoient une Escadre à croiser depuis le Cap *Saint Vincent* , jusqu'au Cap *Cantin* , entre lesquels il nous falloit nécessairement passer , & une autre sur les Canaries que l'on va reconnoître pour as-

surer sa route. Nous étions tous assez bien armés , mais il y a une grande différence , d'un Vaisseau armé en Guerre , & d'un autre en marchandise quoique d'égale grandeur & de pareil nombre d'équipage & de Canons , par rapport à la marche , & à la facilité de gouverner & de manoeuvrer. Il est certain que nous aurions eu du dessous avec les Anglois , si nous eussions eu le malheur de les trouver en Escadre. Enfin après avoir longtems attendu , l'on reçut avis de Gilbratar que l'Escadre Angloise qui croisoit devant Cadix avoit passé dans la Méditerranée , ce qui fit que M. de Sacerdat mit le signal d'appareillage , & aussitôt toute la Flotte mit à la voile.

Le Jeudy 22 du mois de Dé

DEC.
1746.
Départ
de Cadix. cembre 1746. vers les sept heures trois quarts du matin, nous appareillâmes de la Rade de Cadix après y avoir demeuré un an moins deux jours, en compagnie de dix-sept Vaisseaux tant François qu'Espagnols, sous l'escorte du Glorieux & du Saint-Michel.

Nous sortîmes avec un petit vent de Nord-est le jour même que la Ville de Cadix célébroit une Fête pour la proclamation de son nouveau Roy Ferdinand : nous fûmes de la Rade mettre à la Cap au-delà des portes afin de nous alestir. Vers les deux heures de l'après-midy après avoir embarqué nos Canots & reçu des passagers à notre bord, nous appareillâmes à l'imitation du Glorieux & du Saint-Michel, & toute la Flotte mit à la voile : ce qui

devoit faire un assez bel effet pour ceux qui nous voyoient de la Ville. On fit route au Sud-ouest, & à cinq heures & demi du soir nous relevâmes Cadix qui nous restoit à quatre lieues à l'Est-quart-nord-est.

DEC.
1746.

Le lendemain nous regardâmes si la Flotte ne s'étoit point dispersée, parce qu'il avoit un peu venté pendant la nuit: nous vîmes un petit Vaisseau Espagnol nommé le Rosaire, loin derriere, parce qu'étant chargé à couler Bas, il ne pouvoit pas suivre les autres; l'on vit de plus trois Bâtimens qui paroissoient aussi derriere à l'horison, & n'étoient pas de la Flotte, attendu que nous faisions le nombre complet sans eux. Le Commandant fit le signal de trois Navires en arborant par trois

DEC.
1746.

— différentes fois un Pavillon rouge , le Saint-Michel répondit au signal : du reste ces Navires ne nous donnerent pas beaucoup d'inquiétude, ne nous ayant point approché ; l'on crut avec raison que c'étoient des Vaisseaux marchands qui faisoient leur route. Comme la mer étoit un peu grosse , les passagers novices en fait de Navigation payerent le tribut ordinaire à la mer : c'est un mal de cœur avec des vomissemens continuels ; qui durent quelquefois trois ou quatre jours plus ou moins suivant les tempéramens ; l'on en est très-incommodé , mais peu plaint , attendu que ce mal est sans conséquence, & ceux qui sont faits à la mer ne font qu'en rire. Le Commandant faisoit de tems en tems le

Signal aux Vaisseaux, qui par leur
pesante charge avoient peine à
suivre de faire tout ce qu'ils
pourroient pour forcer de voi-
le. Cela étoit cause que nous
étions obligés à chaque instant
de diminuer de la voile, ou de
mettre en travers pour les atten-
dre ; car le Vaisseau que nous
montions, étoit le troisiéme de
la Flotte qui alloit le mieux ; le
Saint-Michel, étoit le meilleur
Voilier, & il passoit pour tel à
Brest, le Glorieux ensuite, &
nous après. Le quatriéme jour à
midi, le Commandant de deux
Vaisseaux de Caraque qui nous
accompagnoient à quelque dis-
tance de Cadix, & son Compa-
gnon, arbora son pavillon, &
tira sept coups de Canon pour
prendre congé du Glorieux qui

DEC.
1745.

DEC.
1745.

lui en rendit trois , après quoi ces deux Vaisseaux firent leur route. Ils étoient venus de la Côte de Caraque , relâcher à Cadix pour s'en retourner de - là à la Côte de Biscaye. On les retint jusques notre départ , attendu qu'étant sur leur Lest, & ayant chacun cinquante pieces de Canon & 300 hommes d'équipage , ils étoient bien en état de nous seconder en cas d'attaque.

Le Samedi 31 du même mois nous découvrîmes une des Isles Canaries , c'étoit l'Isle des *Sauvages* , qui est plate , petite & inhabitée. A cette vûe le Commandant & tous les Vaisseaux mirent leur pavillon , ce qui se pratique ainsi communément , lorsque l'on a connoissance de terre. Cette Isle est par les 30 degrés 32 minutes

de latitude , & 25 minutes de longitude du méridien de Tenerif.

DEC
1746.

Le lendemain qui étoit le premier Janvier 1747. le Capitaine voyant la mer belle & que les trois Tartanes qui étoient venues avec nous jusqu'à la hauteur des Canaries , pour porter ensuite de nos nouvelles à Cadix , ne tarderoient pas à aller prendre les ordres du Commandant pour s'en retourner , fit mettre à la mer le petit Canot , & donna nos Lettres à un Officier qui les porta à M. Porcé Capitaine du Saint-Michel , afin qu'il les donnât à une des Tartanes qui devoit passer à son bord avant de s'en retourner , ce qu'elles firent le jour suivant. Depuis le départ de Cadix jusques par les 28 degrés , nous fûmes presque toujours en

JANV.
1747.

calme , & si nous allions de Pavant , ce n'étoit que par quelques grains qui venoient de tems en tems : car la mer fut toujours fort houleuse, & nous servoit de la bonne maniere ; pendant ces calmes nous vîmes plusieurs souffleurs & quelques tortues.

Le Mardi 3 du mois de Janvier 1747. voyant le matin que les vents nous étoient favorables & que nous étions par les 29 degrés 33. minutes de latitude , nous arborâmes notre grand Pavillon & tirâmes sept coups de Canon, pour saluer & prendre congé du Commandant qui arbora le sien aussibien que la plûpart des autres Vaisseaux , & répondit à notre salut de trois coups de Canon. *L'Aimable - Marie* , Vaisseau François qui alloit à Bueno

zaïres , & qui par conséquent devoit tenir la même route que nous , jufques vers les Côtes du Bréfil , falua auffi le Commandant de fept coups , mais elle en reçut un pour toute réponfe , après quoi nous fîmes l'un & l'autre le Sud-oueft, en forçant de voiles , tandis que la Flotte qui alloit à la *Vera Crux* continuoit fa route à l'Oueft.

La nuit fuivante vers une heure & demie l'on descendit à la Sainte-Barbe , & on nous réveilla par un cri de *Branle-bas* : nous nous levâmes à l'inftant & montant à la hâte fur le Gaillard , chacun fe rangea à fon poste. Pour moi je fus à celui du Chirurgien-Major qui étoit à l'entrepont. Quelque tems après je remontai fur le Gaillard où j'apperçus deux Vaif-

JANV.
1747Préparation à un
Combat

JANV.
1747.

seaux qui nous restoient au vent à bas-bord. Je vis monter en même tems les fusils , pistolets , sabres , bayonnettes , haches d'armes , &c. Chacun s'arma , les Canoniers allumerent leurs méches , & se rangerent à leur Canon ; Il faisoit alors beaucoup de vent , mais qui nous étoit totalement contraire. Vers les deux heures du matin nous vîmes un de ces deux Navires tirer deux coups de Canon , & mettre un fanal de signal à la tête de son grand mât : nous parlâmes dans ce moment à l'*Aimable-Marie* qui étoit derriere nous , & s'étoit aussi disposé au combat. L'on chercha ensuite dans les signaux que M. de *Sacerdat* Capitaine du *Glorieux* nous avoit envoyés dans la Baye de Cadix , pour voir ce que vouloient dire

ces deux coups de Canon & ce fanal : mais ce signal ne s'y trouva point ; ce qui nous fit croire que c'étoit une Escadre Angloise , & nous avions d'autant plus lieu de le croire , que l'on nous avoit dit à Cadix qu'il y en avoit une à croiser sur les Canaries. L'on croyoit que ces deux Vaisseaux ne nous approchant point , nous conserveroient pendant le reste de la nuit , pour nous attaquer le lendemain au commencement du jour. Aussitôt qu'il parut, nous vîmes quatre autres Vaisseaux loin derriere nous , & les deux de la nuit à bas-bord , qui cingloient comme nous. Ce fut dans ce moment que nous crûmes bien voir la fin du Voyage ; mais quelque tems après le calme succéda à la tempête : nous perdîmes

J A N V 4
1747.

JANV.
1747.

bientôt de vûe les quatre Navires qui nous restoient derriere. Nous remarquâmes cependant vers les sept heures du matin que les Navires qui n'étoient pas à plus d'une lieue & demie au vent à nous, étoient très-gros & paroissoient marcher en dépendant sur nous. Cependant vers les huit heures ils revirerent de bord & firent route vers les quatre autres : cela nous fit juger, en nous consolant, que c'étoit notre Flotte qui nous avoit quitté le jour précédent, & qui par les vents contraires nous avoit rencontré pendant la nuit.

Vûe de
l'Isle de
Palmes.

Le même jour à neuf heures du matin, nous vîmes bien clairement l'Isle de Palmes qui nous restoit au Sud-sud-est, à quatre ou cinq lieues de nous. Elle est

située par les 26 degrés 36 minutes de latitude Septentrionale , & 357 degré 44 minutes de longitude du méridien de Ténérif. Nous croyions voir le lendemain le fameux Pic de Tenerif ; mais l'horison étoit trop épais. Nous vîmes encore la Flotte & l'Aimable-Marie derriere nous pendant deux jours , parce que nous étions en calme : nous étions un peu surpris de voir que nous avions mis quinze jours à venir de Cadix par cette latitude , ce que l'on fait ordinairement en moins de huit ; mais nous fûmes bien dédommagés depuis. Car le Jeudi 5 du même mois , la brise du Nord-nord-est qui sont les vents alisés ou généraux régnans dans la partie du Nord , depuis le Tropicque du Cancer jusqu'à la Ligne,

JANV.
1742

JANV.
1747.

& les vents de Sud-sud-est ou de Sud-est qui régnerent dans la partie du Sud , depuis la ligne jusqu'au Tropique du Capricorne , & qui sont quelquefois si forts que l'on est obligé de faire des ris dans les huniers ; ces vents généraux , dis-je , nous prirent dès le 5 de Janvier & nous conduisirent jusqu'à Sainte-Catherine , à l'exception de quelques calmes que nous trouvâmes avant de passer le soleil.

Poissons
volans.

Pendant cette traversée nous vîmes quantité de poissons volans. J'en avois oui parler avant d'entreprendre ce voyage. Ces petits animaux qui ne sont pas plus gros & longs qu'un harang s'élèvent au-dessus de l'eau , & volent bien la longueur d'une portée de fusil ; ils s'élèvent communément par troupes. Il

Y en eut deux qui volèrent un jour sur notre Pont, je les considérai : leurs aîles ou nageoires s'étendent depuis les ouïes jusqu'à la queue ; lorsqu'ils sont chassés par quelque Bonite ou Dorade qui sont leurs ennemis mortels, ils s'élèvent hors de l'eau, & volent jusques à ce que leurs aîles ne soient plus mouillées : pour lors ils retombent à la mer, mais leurs chasseurs les suivent à la vue entre deux eaux, & les avalent lorsqu'ils tombent. Nous trouvâmes ces deux poissons fort bons. Nous mangeâmes aussi quelques Bonites & Dorades, que nos matelots prirent avec une ligne, qui a la figure d'un poisson volant, & au bout de laquelle ils attachoient un hameçon garni d'un morceau de linge

JANV.
1747.

avec deux plumes : ils mettoient cette ligne à la traîne , & plus le Vaisseau alloit de l'avent, plus ces poissons avides se prenoient facilement. La Dorade est d'un meilleur goût que la Bonite & n'est pas si sèche , elle est plus platte & plus longue. Ce n'est pas sans raison que M. Fraissier vante dans son Journal du Pérou , la beauté de ce Poisson ; car effectivement l'on ne peut rien voir de plus beau , surtout lorsqu'il est dans l'eau : ses écailles dorées sont agréablement diversifiées par de petites mouches noires qui en relevent la beauté. Tous ces poissons ne laissent pas de faire plaisir , surtout lorsque l'on est réduit à manger de la viande salée.

Dorade.

Nous passâmes le Tropique du

Cancer le Dimanche 8 du mois —
de Janvier. Il n'y eut rien depuis JANV.
1747.
de remarquable, jusqu'au Mercredi 18 du même mois que nous eûmes, au commencement du jour, connoissance de deux Navires Vue de
deux Navires.
dont l'un étoit derriere nous, & l'autre devant; celui de derriere étoit le plus petit. A huit heures & demie, après le déjeuner, voyant que nous approchions le plus gros qui étoit devant, quoiqu'il n'eût point changé de route & qu'il tint le même air de vent que nous, le Capitaine fit faire *Branle-bas*, quoiqu'avec peu d'apparence de combat; mais en tems de Guerre l'on ne sçauroit trop prendre de précaution & se tenir sur ces gardes. Enfin après quelque tems nous le laissâmes derriere, & le perdîmes de vue.

JANV.

1747,

Passage
de la Li-
gne.

Le Vendredy 20 de Janvier vers les deux heures & demie de l'après midi, nous passâmes la Ligne avec un petit vent d'Est-Sud-Est qui nous donnoit une fraîcheur agréable, & quoique nous fussions sous un climat brulant, le vent en tempéra beaucoup l'ardeur : j'ai même éprouvé à Paris des jours où la chaleur étoit plus insupportable. Il est vrai que le soleil n'étoit pas pour lors à la Ligne, car nous ne le trouvâmes & passâmes que dix jours après, qui étoit le Lundi 30 du même mois par les 18 degrés 12 minutes de latitude Sud : il est vrai encore que nous n'étions pas en calme, ce qui nous étoit arrivé les deux jours précédens où il faisoit une chaleur si grande, qu'à peine pouvoit-on se

JANV.
1747.

supporter ; mais ce qui nous incommodoit le plus dans ces momens , étoit la grande quantité de puces & de punaises dont le Navire étoit empoisonné. A peine étoit-on dans son lit , qu'il falloit commencer à se défendre contre cette vermine ; & enfin las de combattre , l'on étoit contraint de leur abandonner le champ de bataille , & d'aller passer le reste de la nuit sur le Gai-lard. Joignez à tous cela le balancement du Navire qui nous rouloit dans nos lits de la bonne maniere d'un côté & de l'autre ; car en tems de calme , le Vaif-seau n'étant point soutenu ou accoré par ses voiles , obéit aux houles & roulis , quand elles sont grosses & panne sur panne. C'est pour lors que je faisois une

JANV.
1747.

grande différence d'un homme à terre à dormir dans un bon lit où rien ne l'interrompt, & d'un autre à la mer couché dans un cadre & exposé à tous ces inconvéniens fâcheux.

Nous n'avancâmes pendant ces deux jours de calme, qu'à la faveur des orages qui nous donnoient des pluies étonnantes. Nous nous trouvâmes un soir sous un orage qui fit trois ou quatre fois le tour du Navire : la pluie tomba pendant trois heures avec une force incroyable ; les éclairs étoient si vifs que quoique l'on regardât en bas la vue en étoit incommodée, & les coups de tonnerre étoient des plus violens. Pendant ce tems nous vîmes paroître à notre grande girouette

Feu Saint-Elme.

un feu que l'on nomme *Saint-Elme*

JANV.
1747.

Elme. Ce Phénomène paroît comme la lumière d'une chandelle : il change quelquefois d'une girouette à un eautre ; mais nous le vîmes pendant l'espace d'un quart d'heure sans changer de place , après quoi il disparut. Il y a quelques Marins qui disent sans fondement que ce feu est l'avant-coureur d'une tempête. Les eaux qui tombent dans ces orages , sont corrompues & pernicieuses pour les pauvres Matelots , qui la plupart n'ont que trois ou quatre chemises de rechange : c'est ce qui fait ordinairement , beaucoup de malades , & surtout de scorbutiques dans les voyages de long cours.

Il fallut le Samedi 21 du même mois de Janvier qui étoit le lendemain du passage de la

JANV.
1747.

Baptême.

Ligne , que les Adultes , j'entens ceux qui ne l'avoient point encore passée , se soumissent à la cérémonie indispensable d'un second baptême : on la commença à dix heures du matin. Comme personne , jusqu'au Capitaine , n'est exempt de cette loi , il m'y fallut soumettre comme les autres. Les Maître & Contremaîtres après plusieurs Bouffonneries , & avoir tendu une petite corde d'un bout du Gaillard de derriere à l'autre , pour les Officiers , & une autre sur le Pont pour l'équipage , attachent le pouce de chacun avec un fil de caret sur cette corde , & versent une ou deux gouttes d'eau de mer dans leur manche : après quoi vient un Officier avec un plat , sur lequel on jette quelques piastres. Dès

que l'on est en liberté , l'on se retire aussi-tôt ; car je me souviens , que le troisième Capitaine voulut après avoir passé par la cérémonie , voir baptiser les Matelots sur le pont , mais il paya sa curiosité ; dans un moment il fut couvert de plusieurs sceaux d'eau qu'on lui jeta de toutes parts sur le corps.

Ce jour-là vers les quatre heures du soir nous vîmes une infinité de plusieurs sortes de poissons , comme des Marsouins , Bonnites , Dorades , Tons , Souffleurs , & Espadons qui sautoient en l'air à merveille & sembloient venir de compagnie nous faire part de leurs plaisirs. Ils occupoient une assez grande étendue de mer : quelques-uns passèrent le long du Navire , on voulut

FEV
1747

Poissons

FEV.
747.

— jetter le harpon sur eux , mais
l'on n'en pût prendre. Je prenois
plaisir tous les soirs lorsque notre
Vaisseau alloit vîte à considérer
son fillage , car c'est quelque cho-
se de beau à voir pendant la nuit ,
surtout dans les mers chaudes
qui sont ordinairement plus
grasses & plus huileuses , & quand
il y a beaucoup de poissons. L'en-
droit où a passé la quille du Vais-
seau & le gouvernail s'apperçoit
bien de deux portées de fusil par
une blancheur dans laquelle il
paroît comme une infinité d'é-
toiles , qui jettent une clarté ad-
mirable. Un soir que j'étois assis
dans la galerie pour le même
motif , je vis voler autour du
Navire un oiseau que l'on nom-
me *Fol* : ce nom me paroît lui
convenir assez , puisqu'il se lais-

se prendre sans peine dès qu'il
s'est reposé sur quelque chose, ou
même sur le bras si on le lui tend.
Il fut sur l'épaule d'un Officier qui
le prit, je le confiderai, il me
parut noir & avoit le pied aqua-
tique. Nous lui rendîmes la liber-
té, mais il fut aussitôt se reposer
sur une de nos vergues.

Nous eûmes assez bon frais des
vens d'Est jusques par les 18 dé-
grés 12 minutes, où nous pas-
fâmes le soleil après avoir éprou-
vé quelques jours de calme. Nous
retrouvâmes ensuite les mêmes
vents qui nous conduisirent en
peu au Tropique du Capricorne,
& pour lors ils augmentèrent
tellement, que nous fûmes obli-
gés de prendre tous les ris dans
nos hunieres. Nous vîmes le 7 de
Février deux poissons que l'on

FRV.
A747.

nomme Requins : on leur jetta un hameçon proportionné à leur grosseur au bout duquel on mit un morceau de lard à peu près gros comme la tête d'un homme , & on les prit tous deux l'un après l'autre ; ils étoient petits , disoient nos Marins , & cependant ils avoient bien sept pieds de longueur. Cet animal a la gueule armé de quatre rangées de dents recourbées en dedans. Lorsqu'il veut prendre quelque chose dans l'eau , il se tourne sur le dos , parce qu'il a la mâchoire inférieure bien au-dessous de la tête. Je fis décharner la mâchoire du dernier , & l'ai donnée depuis à M. le Curé de Saint Sulpice , qui l'a fait mettre à l'Apoticaire de l'Enfant Jesus. Ce Poisson est à craindre pour les hom.

mes qui tombent à la mer , & même dans les Rades où il y en a , on en a vû qui en se baignant ont été coupés par la moitié , & d'autres ont disparu sans qu'on les ait vû depuis. Le dernier que l'on prit étoit précédé de plusieurs petits poissons que l'on nomme Pilotes , parce que ils vont toujours devant lui , & semblent lui servir de guides. Lorsqu'il fut monté sur le Pont , nous vîmes un autre petit poisson collé sur son dos ; il étoit de la grosseur d'une petite tanche & avoit sur sa tête un espace ovale hérissé de petites pointes ou dents , avec lesquelles il se tient tellement collé sur le Requin , qu'il est bien difficile de l'en ôter : on nomme Suçet , parce qu'il ne vit que de la substance du Requin.

F E V.
1747.

J'en mangai & le trouvai bon: pour le Requin il étoit dur. Nous en prîmes depuis de plus grands & de plus petits , & en mangeâmes d'assez bons , comme aussi des Demoiselles & des Tazars qui sont à peu près de la même grandeur & figure.

Avant d'arriver à Sainte-Catherine , nous vîmes plusieurs grands oiseaux : les uns avoient deux plumes à la queue , & lorsqu'ils les étendoient, ces deux plumes avoient la figure d'un Y ; on les nomme *Couturiers* ; les autres n'en avoient qu'une longue , & ceux-ci se nomment *Pailles-en-cul*. Le 9 du même mois vers les deux heures de l'après-midi , nous eûmes connoissance d'un Navire au vent à nous : nous nous approchâmes , parce que nous

allions presque à l'encontre l'un de l'autre, nous lui mîmes un pavillon Anglois, & lui nous en mit un Portugais; c'étoit un vaisseau venant de Sainte-Catherine, qui alloit à Riogenaire. Le même jour nous voyant par les 27 degrés & demi de Latitudes, nous sondâmes & trouvâmes 125 brasses d'eau, fond de sable gris fin, avec coquillage.

Le Vendredi 10 de Février; nous découvrîmes la terre & l'Isle de Sainte-Catherine à cinq heures du matin: cet Isle nous restoit à l'Ouest environ à la distance de dix lieues; comme nous avions les vents presque contraires, nous fûmes obligés de courir plusieurs bords. A huit heures du matin, nous vîmes plusieurs gros papillons voler dans la grande

FEV.
1747.

Chambre, nous étions bien pour lors à huit ou neuf lieues de terre : j'en pris trois qui avoient plus d'un demi pied de longueur de l'extrémité d'une aîle à l'autre. Leurs aîles, ou pour mieux dire leurs plumes, étoient diversifiées de plusieurs belles couleurs. Je les mis dans un livre pour les conserver, & les ai donnés depuis au Cabinet du Jardin du Roi. Vers les dix heures du matin, les vents de Sud-est nous vinrent & nous firent si bien avancer que vers les cinq heures du soir nous entrâmes dans la Baye de Sainte-Catherine, après cinquante jours de traversée. En y entrant, nous arborâmes notre flâme & grand pavillon ; les vents tomberent un moment après, c'est pourquoi on mit la Chaloupe & les Canots

Arrivée
à l'île
Sainte-
Catherine.

à la mer , & on s'en servit pour remorquer le Navire. Un de nos Pilotes étoit dans un Canot pour sonder ; il ne trouva à l'entrée que six brasses : cela nous fit craindre de toucher , parce que le Vaisseau étant chargé , tiroit beaucoup d'eau ; mais après avoir un peu avancé , il trouva sept & huit brasses avec fond de vase. Le Fort ou plutôt un des Forts , car il y en a trois , arbora le Pavillon de sa Nation. Nous mouillâmes à cause de la nuit à côté de l'Isle des Perroquets.

Le Samedi 11 M. de Lehen , ayant fait saluer le Fort où étoit le Gouverneur de l'Isle , de sept coups de canon , lorsque nous passions pour aller mouiller à côté , nous en reçûmes six pour remerciement. Ensuite M. de

— Lehen s'embarqua dans le grand
I E V.
 1747. Canot , pour aller saluer le Gouverneur , & lui demander la permission de prendre des rafraîchissemens ; ce qu'il obtint sur le champ en lui montrant sa commission du Roi d'Espagne pour le Pérou. Un moment après il vint à bord un Canot conduit par six Nègres tous nuds , excepté un mauvais haillon qui couvroit ce que la pudeur ne permet pas de nommer : il y avoit dans ce Canot un Officier Portugais à la tête de trois Soldats qui vinrent monter la garde à bord jusques à notre départ.

Descrip-
 tion du
 Pais.

Sainte-Catherine est une petite Ville sans fortifications , située sur l'Isle du même nom , par les 27 degrés & demi de Latitude Sud , & 333 de Longitude. La

Baye qui gît Nord & Sud, est entre l'Isle & la grande Terre, elle est très-poissonneuse. Les terres qui sont fort élevées sont si couvertes de toutes sortes de bois, qu'elles sont impraticables. Il y a cependant quelques sentiers que les Indiens ont pratiqués. Ces bois sont remplis de Tigres, Singes, Sangliers, Perroquets, & de plusieurs autres animaux. L'on voit sur l'Islet où demeure le Gouverneur, auprès duquel nous étions mouillés, deux Bastions garnis de quelques pieces de canon. L'on comptoit dans ce Fort & les deux autres qui donnent sur la Baye du côté de l'Isle, environ deux cens Soldats : ils étoient assez bien habillés, leur uniforme est blanc avec des paremens rouges.

Je fus le lendemain de notre

FEV.
1747.

F E V.
1747.

arrivée dans le Canot de l'Officier Portugais qui étoit de garde à notre bord, pour me promener & prendre un peu l'air de terre. L'on me conduisit d'abord au Fort du Gouverneur, situé sur un petit Ilot au milieu de la Baye, un peu plus cependant du côté de la grande Terre que de l'Isle. Il y a devant son Palais ou Logis une Chapelle que l'on bâtiſſoit pour lors : je fus conduit devant le Gouverneur par quelques Officiers qui étoient dans l'antichambre ; il étoit Chevalier de l'Ordre de Christ, & paroifſoit âgé d'environ cinquante ans. Je lui rendis mes devoirs du mieux que je pus en Langue Eſpagnole que je ne parlois pas trop bien pour lors. Après une demi-heure de conyerſation je

pris congé de lui. Il me fit conduire dans un des Canots aux habitations voisines. Je fus d'abord dans une anse où il y avoit un terrain défriché appartenant à une *Dona Signora* : elle avoit le teint bazanné , un chapeau noir sur la tête & une écharpe sur l'épaule. Elle me fit présent des fruits du Pays ; comme elle avoit une sucrerie , je succai avec plaisir & par nouveauté quelques cannes de sucre. Il faut cependant le faire avec modération , crainte du flux de sang. J'y mangeai aussi quelques bananes & figues que je trouvai toutes excellentes. Après avoir fait mes remerciemens à cette *Signora* , l'Officier me mena à une autre habitation située dans une autre anse , une lieue plus loin le long de la

F E V.
1747.

—
F. E. V.
1747.

côte sur la grande Terre. J'y arrivai vers les quatre heures du soir. C'est un enfoncement ou espece de Baye, devant laquelle nous trouvâmes une Gaulette Portugaise qui y étoit mouillée depuis quelques jours. Cet endroit a une mauvaise odeur à cause de la quantité de baleines que l'on y pêche dans les mois de Juin & Juillet qui sont l'hyver dans ce Pays. Lorsque l'on a amené ces baleines le long du rivage, l'on en tire l'huile, on laisse les os & ce qui est inutile, ce qui cause pendant les chaleurs une corruption & une puanteur insupportable. Deux Peres de l'Ordre de Saint François qui desservoient une espece de Paroisse dans cette anse, me dirent que l'on y avoit pris les deux derniers mois vingt-

quatre Baleines. Après avoir vu —
ce lieu, je voulus prendre congé ^{F E V}
de ces Révérends Peres, & m'en ^{1743.}
retourner à bord; ils me force-
rent à souper & coucher. A sept
heures du soir je fus introduit à
la Chapelle qu'ils desservent, &
où ils exercent les fonctions cu-
riales. Ils y firent la priere aux
Nègres & Nègresses qui y étoient
bien au nombre de quarante :
l'on y chanta les Litanies de la
Sainte Vierge, & le *Salve Regina*
en faux-bourdon, ce que les Noirs
exécutterent assez bien. J'avoue
que je fus charmé & touché jusques
aux larmes de voir la piété avec la-
quelle ces pauvres misérables nés
dans le sein de l'idolâtrie rem-
plissoient tous les devoirs de no-
tre Religion. Après la priere nous
fûmes souper avec les Peres qui

FEV.
1747.

nous donnerent d'assez bon poisson : c'est pour ainsi dire leur principale nourriture. La *Cassave* qui est une farine faite de la racine du même nom , nous servit de pain. Je demandai à boire à un Noir , qui m'apporta un grand vase plein : je crus que c'étoit du vin , & je commençai à boire de la bonne maniere , car j'avois grande soif , mais je discontinuai bien-tôt dès que je me fus apperçu que c'étoit de l'eau-de-vie de canne de sucre. Je donnai le reste à mon voisin ; car la propreté & la bienfiance de cette Nation comme de l'Espagnole consiste à boire dans le même vase. De la table on me conduisit au lit , où je trouvai des draps blancs : mon domestique en eut aussi , ce qui n'étoit pas une petite faveur.

F E V.
1747.

Le lendemain matin ; après avoir fait mes remerciemens aux Peres , je me fis reconduire à bord. Ce même jour le Gouverneur passa dans son Canot près de notre Vaisseau pour aller à la Ville : nous le saluâmes de sept coups de Canon, & le Fort nous répondit de cinq. Comme nous avions environ une quinzaine de jours à passer dans ce Pays , le Capitaine fit dresser trois tentes dans une anse de la grande Terre située derriere le Fort ; sçavoir une pour les Officiers , la seconde pour les malades , & la troisième pour l'équipage. Je fis porter mon lit dans celle des Officiers , & j'y passai tout le tems de la relâche. Pendant ce tems l'on envoya la Chaloupe le long de la côte dans les habitations ,

FEV.
1747.

pour chercher des bœufs, faire de l'eau que l'on prit dans l'ance où nous étions, & du bois, faire un mât de hune qui coûta beaucoup à couper & à mener de la Montagne à bord, & qui ne servit de rien à cause d'un nœud qui se trouva au milieu. La plupart des Officiers s'occupoient à la chasse & à la pêche; le poisson qu'ils prenoient étoit excellent, & d'une grosseur extraordinaire. Ils en prirent un surtout qui avoit la tête plus grosse que celle d'un bœuf, & avoit plus de six pieds de long. On le nomme *Mair*. L'on y pêche aussi des huîtres sur les Rochers: elles sont petites à la vérité, mais d'un goût exquis. La plupart des oiseaux m'étoient inconnus, excepté les Perroquets.

Le long de la Baye il y a plusieurs ances ou enfoncemens où les Indiens ont construit quelques cases : il y en avoit plusieurs à côté de nos tentes. Ces pauvres gens s'occupent à cultiver le peu de terrain qu'ils ont défriché, ils y plantent des cannes de sucre, du tabac, du millet & plusieurs autres sortes de légumes. Ce Pays est très-mal-sain. Les exhalaisons ou brouillards qui paroissent chaque jour au pied & sur le sommet des montagnes, corrompoient tellement l'air, qu'une grande partie de l'équipage, quelques Officiers & moi tombâmes en peu de tems malades. J'eus pendant trois jours un dévoyement & uu vomissement qui m'affoiblirent beaucoup. Le second Capitaine fut sept à huit

F E V.
1747.

FEV.
1747.

jours en danger de la même maladie. Cependant nous ne perdîmes personne, & au bout de treize jours, M. de Lehen après avoir été prendre congé du Gouverneur & pris tous les rafraîchissemens qui nous étoient nécessaires pour la traversée, fit lever l'ancre & appareiller pour nous remettre à notre premier mouillage à côté de l'Isle aux Perroquets, dans l'espérance de sortir le lendemain. En passant devant le Fort, nous le saluâmes de sept coups de canon, & il nous répondit de cinq.

Le Mercredi 22 du mois de Février vers les quatre heures du matin, nous levâmes l'ancre, & appareillâmes sur les six heures ayant

Départ
de Sainte-
Catherine.
cc.

vent en poupe. Après avoir doublé l'Isle l'on cargua les voiles

pour embarquer la Chaloupe & les Canots : nous fîmes ensuite la route de l'Est-sud-est pour nous élever en haute mer. Le lendemain étant par les 27 degrés 40 minutes de Latitude , nous sondâmes & trouvâmes 70 brasses d'eau , fond de sable gris fin. Le 23 à minuit , nous vîmes une éclipse de Lune : elle étoit presque entière , & dura jusques à quatre heures du samedi matin.

—
F E V.
1747.

Le 27 à sept heures du matin nous découvrîmes un Navire sous le vent à nous , qui portoit vers la terre , & sembloit chercher Buenozaires dont nous n'étions pas éloignés pour la Latitude ; puisque nous étions pour lors par les 34 degrés & demi , & que l'embouchure de la riviere de la Plate est par les 36. Nous apprî-

FEV.
1747.

mes depuis que c'étoit l'*Aimable-
Marie*, avec laquelle nous avions
quitté la Flote. Il fallut que ce
Navire eût été bien contrarié par
les calmes, puisque depuis la Li-
gne où nous le vîmes derriere
nous, comme nous l'apprîmes
depuis, nous le rencontrâmes de-
vant le lieu de sa destination,
après avoir passé quinze jours
tant à l'Isle Sainte-Catherine que
pour la chercher & en sortir.
Vers ce tems-là, M. de Lehen
fit descendre vingt-huit canons
dans la calle & n'en réserva que
six de montés; il fit aussi démâ-
ter le grand & petit Perroquet,
& mettre des bâtons d'hyver à la
place, & cela afin d'être en état
de passer plus commodément le
Cap de Horn. Nous eûmes pres-
que toujours les vents d'Est-nord-
est,

est, qui nous menerent grand train au Sud-quart-sud-ouest & au Sud-sud-Ouest, jusqu'à la vue de la Terre de feu. A mesure que nous augmentions en latitude la chaleur diminuoit, comme cela étoit naturel.

MARS
1747.

Le 7 de Mars étant par les 47 degrés 22 minutes de Latitude après avoir gouverné pendant quelques jours au Sud-ouest-quart-ouest pour chercher la terre, nous fondâmes vers les huit heures du soir sans trouver fond. Quelques tems après les vents devinrent contraires & nous firent faire route à l'Ouest-quart-nord-ouest. Pour lors nous vîmes quantité de *Goüesmons* dont les feuilles étoient de beaucoup plus larges que celles que l'on voit sur les côtes de France. C'est une herbe qui vient sur les rochers,

Goües
mon.

M A R S
1747.

& que la mer par son flux & reflux détache peu à peu : les marées l'entraînent au large & si loin que l'on en trouve quelquefois à plus de cent lieues des terres. Nous vîmes aussi plusieurs oiseaux noirs qui se reposoient de compagnie sur l'eau assez près du Navire. On fonda encore le lendemain au soir , à 76 brasses d'eau, fond de sable fin , noir. Le même fond se trouva le jour suivant. L'on vit vers les six heures du soir une infinité de petits poissons rouges , de la grandeur & grosseur d'une moyenne écrevisse , ils avoient au-devant de la tête deux pinces fort longues ; nous vîmes aussi quelques oiseaux blancs voler autour du Navire. Il y en eût un qui se reposa sur une des vergues ; un Officier le

tua d'un coup de fusil: il tomba à la mer, mais nous avions un chien excellent pour ces sortes d'occasions, qui se jetta à la mer, & nous l'apporta. Cet oiseau étoit assez semblable au pigeon. Nous le mangeâmes, mais il ne sentoit que l'huile.

MAR 3
1747.

Le Dimanche, 12 du même mois, nous voyant par les 51 degrés de Latitude, & sçachant que le Cap des Vierges situé à l'embouchure du détroit de Magellan étoit à peu près par les 12 & demi, nous voulûmes faire route pour en aller prendre connoissance, & entrer ensuite dans le détroit de le Maire: mais les vents d'Ouest ou de terre qui regnent ordinairement le long de cette côte, nous empêcherent d'en approcher aussi promptement que

MARS
1747.

nous Peussions désiré. Nous fondâmes encore le même jour & les suivans , & trouvâmes de jour en jour moins d'eau avec un fond de vase noir: il tomboit de tems en tems de la pluie, de la grêle & de la neige , l'air étoit aussi très-piquant. Nous vîmes pour la seconde fois le feu Saint - Elme à nos girouettes , mais sans aucune mauvaise suite.

Vue de
la Terre
de Feu.

Nous eûmes connoissance le Mercredy 15 à la pointe du jour, de la Terre de feu ; & à huit heures du matin , il parut une étoile qui fut visible jusqu'à dix. L'on fit route pour lors au Sud-est-quart de sud , les Terres se découvroient peu à peu le long de la côte , & nous paroïssent comme autant d'Isles ; mais en les approchant nous voyions qu'elles

ne formoient que le même Continent. La première terre que nous vîmes, nous fit appercevoir un Volcan qui jettoit de momens en momens quantité de fumée, nous ne vîmes point la flâme à cause du jour. Toutes ces Terres sont fort basses, on ne les voit que de cinq à six lieues. Elles reviennent vers le Sud-est, c'est pourquoi nous tînmes cette route. A une heure après midi l'on fonda, il y avoit vingt-cinq brasses d'eau, un fond curé de cailloux noirs & rouges. Nous prolongeâmes la côte pendant tout le reste du jour, & après avoir sondé de deux heures en deux heures jusqu'à minuit, & trouvé trente-cinq, trente & vingt-cinq brasses de même fond, nous mîmes à la Cap, crainte de quelqu'accident. Le

MARS.
1747.

— lendemain dès les cinq heures du matin, l'on évanta les voiles pour prolonger la Terre de feu ; mais les vents devinrent contraires & nous éloignèrent de la terre que nous ne voulions cependant pas perdre de vue , pour pouvoir entrer le lendemain dans le détroit de le Maire. C'est ce qui nous fit courir plusieurs bords pendant la nuit , qui fut très-froide par rapport à la neige qui tomboit & aux montagnes voisines qui en étoient couvertes.

Le Vendredy 17 vers les huit heures du matin nous fûmes en calme jusqu'à deux heures de l'après-midi que nous apperçûmes l'entrée du détroit de le Maire. La pointe de la Terre de feu en entrant dans le détroit est très-basse. Il y a le long de la

côte du même côté un peu dans les terres, trois montagnes d'une moyenne hauteur, elles étoient couvertes de neige. Nous vîmes aussi le long de la même côte des ances qui me parurent très-commodes pour relâcher en cas de besoin. Nous vîmes au pied d'une de ces montagnes dans un endroit plat & uni, assez près du rivage, de la fumée, & j'aperçus très-clairement avec ma longue vue plusieurs cases, qui étoient apparemment de Sauvages, ou de quelques Anglois ou Espagnols, qui quelques années avant nous firent naufrage, & le perdirent en voulant passer le cap de Horn. L'autre pointe à l'entrée du détroit, qui est celle de l'Isle des Etats est plus élevée: cette Isle n'est qu'une chaîne de hautes monta-

MARS
1747.

Isle des
Etats.

MARS
1747.

gnes entrecoupées , elle a environ douze lieues d'étendue , elle gît Sud-sud-est , & Nord-nord-ouest ; elle ne paroît pas habitable , les neiges la couvroient totalement. Pendant le calme , nous vîmes une infinité de loups marins qui nous divertirent beaucoup. Plus nos gens siffoient & crioient , plus ces animaux se plaisoient à nous regarder & à venir par troupes aux côtés du Navire , après avoir regardé de tous côtés , ils faisoient des sauts qui nous firent assez rire. Nous eûmes ce plaisir pendant tout le jour. Il y avoit aussi plusieurs baleines & une infinité de cannes de plusieurs especes.

L'après-midi vers les trois heures il vint un petit vent de Nord-nord-ouest , à la faveur duquel

Nous passâmes le détroit : nous y entrâmes à trois heures & demi, & en sortîmes à cinq. On en seroit sorti plutôt, car il venoit assez, mais la marée qui dans ce détroit est très-rapide, & qui se retiroit pour lors, nous retarda beaucoup. Le Capitaine nous fit ranger la Terre de feu, le plus près qu'il pût, & il eut raison : car outre que le vent venoit du Nord-nord-ouest, les marées & les courans partent toujours de cette côte à celle des Etats qui nous restoit à l'Est. Le détroit a sept lieues de largeur d'une terre à l'autre, quoiqu'il paroisse en avoir moins. Le soir il y eut un brouillard mêlé de pluie & de neige, qui nous empêchèrent d'observer les Terres.

Le jour suivant l'on fit route

De

MARS

1747.

Passage
du détroit
de le Maire.

MARS
1747.

— au Sud-sud-ouest : depuis ce jour
jusque par les 57 degrés de Latitude , nous fûmes quelquefois contrariés & quelquefois favorisés par les vents , la mer étoit fort grosse , il tomboit aussi de tems en tems des pluies assez froides , mais nous ne reçûmes aucun coup de vent même en doublant le Cap de Horn. Bien-loin de cela , le Mercredy 22 du même mois étant par la Latitude qui est selon plusieurs de 55 degrés 38 minutes , nous fûmes en calme : tellement qu'ayant vû voler un oiseau à une portée de fusil du Navire , & un des Officiers l'ayant tué , notre nageur se jetta à la mer , & nous l'apporta. Cet oiseau étoit noir , & de la grosseur d'un dindon : il avoit cinq pieds & demi de l'extrémité d'une aile

à l'autre ; son bec étoit semblable à celui d'une canne , mais l'extrémité étoit recourbée comme celui d'un perroquet. J'en conservai la tête tant par sa curiosité que par le parage où cet oiseau fut tué.

MARS
1747.

Le 24 , M. de Lehen voyant que nous étions par les 57 degrés 38 minutes de Latitude , & 299 degrés 9 minutes de Longitude , fit gouverner à l'Ouest-nord-ouest : ce fut pour lors que la joye devint commune. L'on chanta un *Te Deum* en action de graces : effectivement l'on verra peu de journaux qui montrent un passage aussi heureux que celui-là. Car l'on sçait assez que ce Cap est redouté de la plupart des Marins , à cause des coups de vent que l'on y éprouve ordinairement

Passage
du Cap de
Horn.

MARS
1747.

— surtout dans le tems où nous le
passâmes , & à cause des naufrages ; parce que l'on est souvent forcé de retourner relâcher à Buenozaires , après avoir lutté longtems contre les vents contraires. Nous ne mîmes que huit jours depuis le passage du détroit de le Maire , à le passer.

Après avoir doublé le Cap , l'on commença à diminuer en Latitude en tenant la route du Nord-nord-ouest : nous fûmes de-là assez bien jusques par les 50 degrés 2 minutes , qui est à peu-près le travers du détroit de Magellan. Le Mercredy 29 les vents nous devinrent contraires en sautant au Nord-ouest ; l'on fit vent arriere en allant au Sud-ouest : à une heure de l'après-midi , il vint un coup de vent

Coup de
vent.

qui nous mit tant à la bande que je crus que les mâts ne tiendroient pas long-tems. Nous ne pouvions avancer, parce que la mer étoit si mauvaise que le Vaisseau avoit peine à soutenir l'effort des vagues, & alloit en dérive. Ce mauvais tems dura le reste du jour & continua pendant la nuit. Les vents étoient impétueux & la mer agitée à proportion; nous étions à la cap sous les deux basses voiles. La drisse ou corde qui tient la barre du gouvernail se rompit pendant la nuit, & si l'on avoit pas remédié promptement à cet accident, nous eussions été en danger: nous eûmes aussi plusieurs voiles & manœuvres emportées. Le lendemain, les vents revinrent favorables, & nous mîmes la route au

MARS
1747.

Nord-quart-nord-ouest. Le Capitaine voyant les dangers passés, fit remonter les canons sur leurs affuts & ôter les bâtons d'hiver pour y remettre les perroquets; nous continuâmes ainsi notre route au Nord avec les vents de Sud qui sont dans cet autre monde ce que sont les vents de Nord dans la partie septentrionale, je veux dire froids jusque par les 37 degrés 44 minutes de Latitude. On gouverna à l'Est-nord-est, afin de porter sur la terre, parce que notre Latitude étoit à peu près celle de la Conception au Chily qui devoit être le lieu de notre seconde relâche. Nous vîmes le 5 du mois d'Avril un petit oiseau de terre, & plusieurs poissons à la suite du Navire: cela nous fit connoître

que nous ne devions pas être éloignés de la Côte.

ARRIVÉE
1747.

Effectivement le Vendredi 7, à minuit & demi, l'on apperçut la terre qui n'étoit pas plus de trois lieues éloignée de nous : le tems étoit heureusement clair. On vira de bord aussi-tôt pour courir au large : le lendemain étant beau & clair, nous apperçûmes les mammelles de Bio-Bio, qui sont deux Montagnes proche la baye de la Conception, & courûmes dessus avec un petit

Arrivée
à la Con-
ception
au Chili.

vent. On prolongea ensuite le cap de Calcaguana : lorsque nous fûmes au bout de ce cap, l'on vit quantité d'oiseaux de plusieurs especes & de gros loups marins reposés sur les rochers qui nous regardoient tranquillement passer. Nous entrâmes dans la Ra-

AVRIL
1747.

de par la grande passe qui est entre la grande Terre & l'Isle de la Quiriquinne ; c'est la seule par où les Vaisseaux puissent entrer. Il y a une autre passe plus étroite , entre la même Isle & le cap de Calcaguana , mais elle est remplie d'écueils. Nous laissâmes à droite en entrant , l'Isle , & la grande Terre nous restoit à la gauche : il n'y a ni sur l'Isle ni sur la grande terre aucune batterie de canon pour défendre l'entrée. A trois heures de l'après-midi après avoir doublé la Quiriquinne ; il vint un Batteau Espagnol à notre bord qui nous apporta des rafraîchissemens : il y avoit dedans un Cavalier vêtu d'une espee de dalmatique rouge que l'on nomme *Panchés* , & dont la plupart des habitans sont habillés ;

il nous annonça le grand tremblement de terre arrivé le 28 d'Octobre à Lima, qui en occasionna la ruine, & la destruction du Callao arrivée dans le moment, par l'inondation de la mer. La ville de la Conception située dans le fond de la Baye à gauche en entrant, arbora son pavillon, après avoir vû le nôtre & l'avoir assuré d'un coup de canon.

AVRIL
1747.

La Baye de la Conception est belle & grande d'environ deux lieues de l'Est à l'Ouest, & de trois du Nord au Sud. Il n'y a que deux bons mouillages en hiver, pour y être à l'abry des vents de Nord qui sont violens & fort à craindre pendant cinq mois de l'année. L'un est à la pointe du Sud de la Quiriquinne à dix ou douze brasses d'eau & à une en-

Descrip-
tion de la
Rade.

AVRIL
1747.

cablure de Terre ; celui-ci quoique très-bon & à l'abri de ces vents, n'est guères fréquenté pour être trop éloigné de la Ville, & de la terre ferme. L'autre est dans le fond de la Baye auprès du village de Calcaguana, à cinq ou six brasses d'eau, fond de vase noir. Il y a en plusieurs endroits commodité d'eau douce & de bois à feu, même pour la construction des Navires: les Chaloupes mettent facilement à terre devant la Ville en été, mais difficilement en hyver.

Descrip-
tion de la
Ville.

La Conception est une des meilleures relâches de la côte du Chily pour tous les besoins d'un Navire, & pour la qualité des vivres que l'on y prend. Quoique cette Ville ne soit dans la réalité qu'un bon Village, la société y

AVRIL
1747.

paroît assez agréable & n'a rien de Champêtre. Cette Ville qui portoit autrefois le nom de *Pinco* avant la conquête des Espagnols, est située à la côte du Chily sur le bord de la mer, au fond d'une Rade de même nom du côté de l'Est, par 36 degrés 44 minutes de latitude Sud. Elle est ouverte de tous côtés & commandée par cinq hauteurs dont celle de l'Hermitage s'avance presqu'au milieu & la découvre entièrement : l'on n'y voit pour toute défense qu'une batterie sur laquelle il y a neuf canons de fonte de vingt-quatre livres de balle, cette batterie est située sur le bord de la Baye. Il y a deux Compagnies de Soldats mal armés & mal vêtus, qui ne font aucun exercice militaire. On voit clairement combien il seroit fa-

—
AVRIL
1747.

cile de se rendre maître de ce Païs qui est très-riche, tant par l'or que l'on y trouve, que par la fécondité de la terre qui rapporteroit & produiroit au centuple, si les Espagnols n'y étoient pas si paresseux.

Nous mouillâmes devant la Ville, parce qu'il étoit trop tard pour aller à l'autre mouillage. En abordant nous saluâmes de neuf coups de canon le Fort, qui nous en rendit sept. Le lendemain matin à cinq heures & demi, nous levâmes l'ancre & appareillâmes pour aller dans le fond de la Baye à l'Ouest de la Ville, auprès du Village de Calcaguana: nous y fûmes dès les huit heures trois quarts du matin, & mouillâmes à un demi-quart de lieue de la terre sur huit brasses d'eau.

nous étions-là à l'abri des vents de Nord.

AVRIL
1747.

La terre du Chily est sujette aux tremblemens de Terre, quoiqu'un peu moins que celle du Pérou. Le premier May 1747. étant couchés dans une maison que nous avions louée au village de Calcaguana, nous fûmes éveillés à minuit, par les cris des habitans qu'un tremblement de terre avoit occasionnés. Je m'éveillai en sursaut, & crûs que c'étoient les Indiens braves qui venoient pour nous massacrer & s'emparer de leur territoire, comme cela étoit déjà arrivé : mais le mot de *Tremblor* que nous leur entendîmes prononcer, nous fit juger de quoi il s'agissoit. Il y eut plusieurs de nos Messieurs qui sentirent la première secousse dont les murs

—
AVRIL
1747.

& nos lits furent ébranlés. Nous nous levâmes, & courûmes promptement dehors où il tomboit une fort grosse pluie : nous fûmes ainsi rafraîchis pendant l'espace d'une demie - heure, & pendant ce tems nous ressentîmes une autre secousse qui ne fut pas si violente. Cependant tout le monde fut rechercher son lit, pour prendre un peu de repos, non sans inquiétude d'être obligés de se relever. Ce qu'il y avoit le plus à craindre, étoit le débordement de la mer qui arrive ordinairement dans ces occasions. Calcaguana où nous dormions est situé dans un plat Pays, au pied de la montagne du même nom, & à deux cens pas de la mer : ainsi pour peu qu'elle eût surmonté, comme cela étoit ar-

rivé, & même jusqu'à trente & quarante pieds de haut, elle nous auroit surpris & submergés facilement. Pour éviter donc la surprise, nous envoyions à chaque instant un Indien sur le bord de la mer voir si elle ne surmontoit point, & nous en fûmes quittes pour la peur. Le lendemain vers les trois heures de l'après-midi étant à me promener avec un des nôtres, il y eut un troisième tremblement, mais si foible que je ne m'en apperçus presque pas.

Le Pays est très-propre à produire toutes sortes de grains, fruits & légumes; mais les Espagnols y sont si paresseux, qu'ils le négligent totalement. Ils ne vivent que d'un petit commerce qu'ils font avec la ville de Saint-Jacques, capitale du Chi-

AVRIL
1747.

Com-
merce des
Habitan.

Iy, située au Nord-est à 100 lieues dans les terres. Ce commerce se fait par mer & par terre ; par mer parce qu'ils vont jusques à Valparahis, Port de mer qui n'est éloigné que de trente lieues de Saint-Jacques. Ils commercent aussi avec la Ville de Lima qui y envoie tous les ans un ou deux Navires pour charger du bled, du vin qui est fort bon, du suif, & des ponches. Voilà en quoi consiste leur commerce : mais le principal est le vin qu'ils ont assez soin de cultiver ; pour le bled ils en ont peu, & il n'est pas si bon que celui de Saint-Jacques. Les Vaisseaux qui viennent de Lima leur apportent des sucres, du tabac & du chocolat. Ce que l'on nomme *ponche* est, comme je l'ai déjà dit, une espee de dalma-
tique

tique ou tunique dont la plupart des habitans tant Indiens qu'Espagnols se revêtent au Chily & au Pérou. Cet habit se porte sur la veste, & est assez commode, surtout lorsque l'on est à cheval. Il est fabriqué de laine blanche ou rouge, ou de plusieurs couleurs, selon le goût de chacun; l'on y voit quelquefois des figures d'hommes ou d'animaux faites avec des laines dont les couleurs sont très-vives. Elles sont de différens prix: il y en a depuis 12 jusqu'à 200 piastras. Ce sont ordinairement les Indiens qui les travaillent, & je puis dire en avoir vu d'une beauté achevée surtout à Lima.

Les Espagnols du Pays ne font aucun travail: les Indiens qui leur servent d'esclaves, quoique

E

M A Y
1747.



MAY
47.

dans le fond ils ne le soient pas ; puisque le Roi d'Espagne le leur défend expressement , font tous leurs travaux , & encore font-ils peu de chose. Lorsqu'ils conduisent leurs bœufs au labourage ou à quelque charoi , ils sont montés à cheval , & ne feroient pas un pas hors de leurs cales , sans avoir le pied dans l'étrier: aussi ont-ils toujours leurs pieds nus , armés d'effroyables éperons qui ouvrent en peu de tems le ventre de leurs chevaux ; mais il y en a tant dans ce Pays , que quand l'un est presque crevé , ce qui ne tarde pas , ils le menent à la montagne pour en reprendre un autre. Quand ils veulent prendre un bœuf , un cheval , ou un mouton , ils les lassent , & le font avec adresse ; aussi ne vont-ils jamais à che-

val, sans être munis d'un las. Ils s'en servent même comme d'une arme contre leur ennemi, parce que quand ils l'ont lassé par le milieu du corps, ils le traînent derrière leur cheval qu'ils font aller à toute bride.

M A Y
1747.

Leurs chevaux sont assez bons à la course, aussi ceux qui les montent vont toujours au grand galop, même en montant les montagnes les plus élevées, & un *Cavallero* connoît peu ce que c'est que le pas ou l'entrepas. Ils envoient quelquefois au Pérou leurs bœufs, moutons, poules, canards & dindons: tous ces animaux y sont assez bons, ainsi que le poisson, mais l'on en prend peu de gros: il y a sur-tout beaucoup de sardines & de harangs. Nous primes un jour avec la sène

M A Y
1747.

Poissons.

un petit poisson de la longueur d'un demi pied qui avoit la queue comme celle d'un rat, le milieu du corps comme une petite solle, le col fort long, & le bec comme celui d'une beccassine. Je le fis sécher, & je l'ai donné depuis avec les papillons dont j'ai parlé, & quelques pierres de mine au cabinet du Jardin du Roi. La Baye est remplie de baleines, de loups marins & de Marsouins que les habitans ne daignent pas pêcher pour en avoir l'huile. Nous prîmes trois ou quatre loups marins le long du plain: ils étoient aussi gros qu'un mâtin de bonne taille, la peau en est estimé.

Les oiseaux, soit de terre, soit de mer, y sont en abondance: on en voit de terre d'une grosseur prodigieuse. Il y en a un que l'on nomme *Condor*, qui est au

moins trois fois gros comme un dindon : il a une espèce d'anneau blanc autour du col. Cet oiseau est très-carnacier ; il faut que les Indiens fassent dans ce Pays à l'égard de cet animal , pour en préserver leurs moutons , ce que font nos Européens pour garder les leurs de la gueule du loup. J'en fis tuer un que je fis porter à bord ; mais l'embarras où nous nous trouvions pour lors , fut cause que je ne trouvais pas de place commode pour le conserver. On y voit de deux sortes d'Eperviers , dont l'une est semblable aux nôtres , & l'autre a une huppe sur la tête & le haut du bec rouge des deux côtés. Je fis prendre un mâle & une femelle de cette dernière espèce ; mais je les perdus à plus de deux cens lieues de terre. L'on

2MAY
1747.

MAY
1747.

y voit encore des *Galinaceros*, qui sont de la même grosseur, couleur, & forme que le Dindon, surtout quant à la tête; & l'on s'y méprendroit au premier aspect, quoi qu'on les approche de fort près: car tous ces animaux sont très-familiers, mais carnassiers. Il y a de plus quantité d'oiseaux nommés *Mourciégalos*: ils sont semblables par la figure & le vol aux Vanaux, excepté qu'ils ont une tâche noire sous le ventre & aux extrémités des ailes. Ces animaux s'élèvent en l'air, aussi-tôt qu'ils apperçoivent quelqu'un, & volent autour de lui en criant ou piaillant (car leur cri est très-désagréable) & cela continuellement jusqu'à ce qu'ils aient abandonné la partie; ce qu'il n'arrive pas sitôt qu'on le



souhaiteroit , sur-tout à l'égard
du Chasseur : car cet oiseau après
avoir crié long-tems autour de
lui , s'envole un peu loin , con-
tinuant sa musique, & semble par
son cri avertir le gibier d'alentour
d'être sur ses gardes. J'ai effecti-
vement remarqué plusieurs fois
nos Chasseurs ne pouvoir appro-
cher à portée de fusil le gibier
qu'ils avoient apperçu , après a-
voir fait lever ces chanteurs im-
portuns. Les perroquets & ramiers
n'y manquent point aussi : nos
Chasseurs en tuerent quantité, qui
nous faisoient d'excellente soupe.
Je tuai un jour un oiseau aqua-
tique , dont la partie supérieure
& inférieure du bec ressembloient
à deux espadons qui avoient les
tranchans opposés : la lame supé-
rieure étoit plus courte que celle

MAY
1747.

MAY
1747.

de dessous, & comme il n'y avoit aucune cavité dans ce bec, j'ai été surpris comment il pouvoit avaler. J'en ai conservé la tête que j'ai donné au Cabinet du Roy avec celle de l'oiseau qui fut tué au Cap de Horne. Ces deux têtes qui sont gravées ici, doivent paroître curieuses aux Naturalistes. Il y a une si grande quantité d'oiseaux de mer, que le Ciel en est quelquefois obscurci : il s'entrouve de plusieurs espèces, mais je n'en ai pas appris les noms. Ils s'occupent pendant tout le jour à faire la pêche, en volant ou en faisant une espèce de procession autour de la Baye, & quand ils ont endormi ou étourdi par leurs tours ces petites sardines & harangs dont j'ai parlé, ils se jettent comme une balle à la mer, & plongent pour les avaler. L'on

voit aussi des perdrix grises plus grosses que les nôtres ; mais elles n'ont aucun fumet , & la chair en est blanche.

MAY
1747.

Je mangeai & couchai plusieurs fois chez l'Evêque du lieu qui étoit un Prélat assez avancé en âge , fort gai , & remplissant parfaitement bien les devoirs d'un bon Pasteur. Il voulut m'engager à demeurer chez lui pendant le tems de notre relâche , je le remerciai , parce que je préférerai toujours notre façon de vivre aux ragoûts & pimentades Espagnoles qui ne m'ont jamais plu. J'ai remarqué qu'il eût été à souhaiter que la plupart des Curés d'alentour & Religieux pour le salut de leur ame & celui des Peuples , se fussent conformés à

Ev.

J U I N
1747.

la conduite de leur Evêque : ils m'ont paru peu instruits des devoirs de leur état ; mais pour les droits Curiaux & la façon avec laquelle on les exige , je n'ai pas connu de Païs , ni oui dire même qu'il y en eût au monde , où on les pouffât plus loin qu'au Chili & au Pérou , je puis en parler pertinament.

Je prenois chaque jour mon divertissement à aller après le dîner avec M. de Lehen , faire un tour de promenade sur les montagnes ou dans les plaines , dont les gazons étoient charmans. Les bosquets n'y manquoient pas aussi , lorsque nous voulions nous mettre à l'ombre , ou nous garantir de la pluie , quand elle nous surprenoit au loin , car nous étions assez bons piétons : je fis

J U I N
1747.

aussi quelques Cavalcades , entr'autres une en compagnie de plusieurs de nos Messieurs ; nous fûmes sur le bord de la Riviere de *Bio-bio* , à quatre lieues dans les terres. Elle est plus large que la Loire , mais il y a une roche avec un banc de sable des deux côtés à son embouchure, ce qui fait que les vaisseaux n'y peuvent entrer. De l'autre côté de la riviere il y a trois ou quatre Forts Espagnols , situés de distance en distance , garnis chacun d'environ dix ou douze canons , & gardés par une cinquantaine de Soldats , pour empêcher les incursions des Indiens braves , qui pourroient venir , comme ils l'ont déjà tenté plusieurs fois , sur-tout à l'égard de la Ville nommée *l'Impérial* , située à douze lieues plus sud, qu'

J U I N
1747.

ils ont repris. Il nous mourut pendant cette relâche deux Matelots, l'un du scorbut, & l'autre d'une fièvre maligne.

Départ de
la Con-
ception.

Le Jeudy 29 du mois de Juin après avoir pris tous les vivres nécessaires pour la traversée, & pour le tems que nous comptions passer au Pérou, nous levâmes l'ancre à quatre heures du matin, & appareillâmes à sept & demi avec un petit vent de sud, ayant demeuré dans cette Baye trois mois moins huit jours. En partant, le *Velin*, vaisseau de Lima, qui étoit venu dans cette Rade chargé de sucre, de tabacs & de chocolat, nous salua de trois coups de canon, en quoi consistoit toute sa force, quoique grand : après lui avoir répondu de trois, nous passâmes devant la Ville sans la saluer. A dix heures

du matin nous nous trouvâmes par le travers de l'Isle de la Quiriquine, sur laquelle j'avois été me promener un jour en faisant une partie de pêche : elle peut bien avoir quatre lieues de circuit. L'on embarqua pour lors la Chaloupe & les Canots après la Sainte Messe, car c'étoit le jour de Saint Pierre & de Saint-Paul. Le calme sembla nous menacer, mais nous doublâmes peu à peu l'Isle, & le soir nous nous trouvâmes à trois ou quatre lieues au large.

Depuis la sortie de la Conception, les vents du Sud, qui sont les vents généraux, nous conduisirent heureusement & en dix-huit jours par le travers de l'Isle de la Galere & du Callao. Nous demeurâmes deux jours de suite à la vûe de ces deux Isles, sans pouvoir en approcher à cause

J U I N
1747.

Arrivée
au Callao
au Pérou.

JUILLET
1741.

d'un calme opiniâtre qui nous retenoit ; enfin il vint une petite brise de dehors qui nous fit heureusement arriver & mouiller dans cette Rade , c'étoit le Mercredi 19 de Juillet. Il y avoit huit ou dix Navires : nous fîmes mouiller à côté d'eux à une demie lieue de l'ancien Fort que nous saluâmes de dix-huit coups de Canon , après avoir arboré notre pavillon , sans flâme ; le Fort mit son pavillon , & nous répondit de cinq coups. Nous étions sur six brasses d'eau , & affourchés Nord & Sud. J'ai dit ci-dessus l'*ancien Fort* , parce que nous n'en vîmes que les tristes ruines , & celles d'une Ville qui auparavant étoit assez grande & florissante par son commerce. Des débris de maisons , quelques bouts de muraille , un reste de porte de Ville , deux

ou trois Navires brisés , & jettés
par la mer au milieu de ces débris,
voilà le spectacle qui frappa nos
yeux & les effets funestes du débordement de la mer qui fut peut-être un juste jugement de Dieu irrité des crimes & débauches des habitans, dont les mœurs étoient , dit-on , très-corrompues. Enfin la ruine des deux Villes de Lima & du Callao a été si grande , que l'on auroit peine à croire en Europe ce qu'un Voyageur fidèle en pourroit écrire.

JUILLET
1747.

La Rade du *Callao* est une des plus sûres & des plus grandes de toute la mer du Sud ; l'on y peut mouiller par-tout en telle quantité d'eau que l'on veut sur un fond de vase couleur d'olive , sans crainte d'aucune base ni rocher , excepté un qui est à trois encablures de terre vers le mi-

JUILLET
1747.

lieu de l'Isle de la Galere. La mer y est toujours tranquille, & les Vaisseaux y peuvent carenner en tout tems; elle est cependant ouverte depuis l'Ouest jusques au Nord-nord-ouest, mais les vents ne viennent jamais de cette partie que par un petit frais qui ne peut faire soulever la mer. L'Isle de la Galere rompt l'enflement qui vient depuis le Sud-ouest au Sud-est. Cette Isle est sans défense: elle étoit avant la ruine du Callao, l'exil des Noirs & Mulâtres, condamnés pour quelques crimes à tirer des pierres pour les édifices publics: comme cette peine est comparée à celle des Galériens, l'on a donné ce nom à l'Isle. Aujourd'hui on envoie les criminels à Baldivia.

Le Mouillage ordinaire des Vaisseaux est à l'Est-quart-nord-

est de la pointe de la Galere , à quatre ou cinq encablûres des ruines du Callao : on est là à l'abri des vents de Sud qui regnent ordinairement par la pointe du Callao qui est une langue de terre basse , entre laquelle & l'Isle du Callao il y a un large canal , mais un peu dangereux pour les grands Navires , car les petits y passent quelquefois en rangeant l'Isle de près à quatre ou cinq brasses d'eau. L'eau se fait avec facilité à la petite Riviere de Lima qui se dégorge dans la rade au pied des ruines du Callao. Elle n'est pas des meilleures. Le bois coute un peu plus de peine à avoir, on va le chercher au Nord à une campagne ou sucrerie qu'ont les Jésuites de Lima , éloignée d'environ deux lieues : on nomme ce lieu *Bocanegra* , qui veut dire en françois

JUILLET
1742.

1747.

Bouche noire , parce qu'ils n'ont que des Nègres à travailler à leurs sucres.

Le poisson y est très-abondant , & surtout une espece de Bonite que les Indiens prennent d'une façon particuliere. Ils ont chacun une piroque , ou petit bateau , qu'ils font aller d'une vitesse extraordinaire par le moyen d'un bambou plat qu'ils tiennent par le milieu avec les deux mains , & qu'ils manient comme un balancier en ramant à droite & à gauche : il faut qu'ils gardent parfaitement l'équilibre , car s'il panchoit plus d'un côté que de l'autre , la piroque souffloubreroit. Cet homme a deux lignes attachées à ses deux pieds , le bout de chaque ligne est garni d'un hameçon , & est à la mer à la suite de sa piroque : plus il va vite , &

plus il prend de ces poissons voraces, quand il sent de la résistance il arrête aussitôt sa piroque pour le prendre. L'on voit outre cela beaucoup d'autres poissons meilleurs que celui-là, gros & petits: il y a surtout de ces derniers une espèce que l'on nomme *Grasdeau*, & qui est d'un goût exquis.

La Ville de Lima est située à deux lieues dans les terres; l'on passe par un petit Village à un quart de lieue au-delà du Callao, nommé avant le tremblement *Las-Animas*, & depuis Bellevue, *Bellavista*. Le Village de *Las-Animas* consistoit en quelque cases posées à droite & à gauche du grand chemin: l'on augmente de jour en jour le nouveau Village de *Bellavista*, que l'on a placé dans une situation avantageuse qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

3747.

Il y a lieu de croire que ce lieu deviendra bientôt une Ville, l'on y voit déjà plusieurs magasins pour la commodité du commerce. Les Ordres Religieux n'ont pas été les derniers à y prendre leurs places. Pour de murailles, je n'ai point vu qu'on eut dessein d'en élever. L'on a pris & commencé les fondemens d'un Fort à la place de l'ancien sur le bord de la mer, mais je crains bien qu'un autre débordement ne le mette un jour au même niveau qu'étoit l'ancien. L'on aura bien de quoi le garnir de canons, car j'en ai bien vu 150 tous de fonte, parmi lesquels il y avoit six coulevrines qui ont vingt-huit à trente pieds de longueur. La Ville de Lima étoit à peu-près grande comme le Fauxbourg S.-Germain de Paris : le tremblement l'a détrui-

Descrip-
tion de la
Ville de
Lima.

te , à l'exception du Couvent de Saint-François & de sept à huit maisons. Les rues sont presque tirées au cordeau : quand nous arrivâmes elles étoient embarrassées par les pierres & terrasses des maisons que le tremblement avoient abattues , de sorte que les caleches que l'on y voyoit en quantité , ne pouvoient plus passer : mais nous les vîmes paroître dans la suite , parce que le Vice-roi fit débarrasser peu à peu les rues. Le goût des peintures dans l'intérieur & extérieur des maisons y est fort à la mode : l'on y voit des payfages , & des traits tirés de la fable , qui font un effet assez joli , tant par rapport à la bonté de l'ouvrage qu'à la vivacité des couleurs. Quoique les maisons soient détruites , il y a ce-

1747.

pendant des murailles qui ont ref-
tées, outre cela chaque particulier
a recommencé à faire bâtir. Les
Eglises, & surtout la Métropole,
étoient assez belles à en juger par
les ruines, mais trop exhaus-
sées pour une terre aussi trem-
blante que celle du Pérou. Il y a
une place quarrée & fort spatieu-
se devant le portail de la Cathé-
drale; le Palais du Viceroi fait
l'aîle droite de cette place, & un
porche ou galerie régulière sous
laquelle sont les boutiques des
plus fameux marchands, compose
l'aîle gauche; il y a un autre por-
che qui fait face à la Métropole
sous lequel sont les Notaires & la
prison. Il y au milieu une fontai-
ne à trois jets d'eau qui sortent
d'une Piramide surmontée d'une
Renommée. Le tout est de bron-

ze, aussibien que le bassin; cette fontaine est demeurée dans son entier.

1747.

La Rivière sur laquelle il y a un pont de pierre orné d'un parapet qui tout ensemble fait un ouvrage assez beau & qui a aussi échappé à la ruine générale, vient à Lima des montagnes voisines que l'on nomme les Cordilleres, qui sont d'une élévation & d'une étendue prodigieuse, puisqu'elles s'étendent jusques auprès de Buenozaires. Ces montagnes sont toujours couvertes de neiges, même à Lima, quoique par les 12 degrés de latitude. La rivière, arrose la Ville & la campagne, on l'a divisée en plusieurs canaux, par le moyen desquels chaque communauté & chaque maison en reçoit les agrémens.

—
1747.

On voit au milieu des cloîtres des Religieux plusieurs jets d'eau qui leur procurent l'utile & l'agréable. Cette riviere donne encore la fertilité aux campagnes d'alentour , & sans elle tout y seroit stérile , parce qu'il ne pleut point dans ce Pays , quoiqu'il y ait des tems où il tombe régulièrement le matin & le soir une rosée abondante. L'on y pêche aussi des camarons qui sont semblables pour la figure & le goût à nos écrevisses. Dureste elle n'est ni profonde ni large , & elle ne mériteroit que le nom de ruisseau , si dans quelques mois de l'année elle ne grossissoit par la fonte des neiges que l'on voit clairement de Lima & du Callao sur les montagnes quand elles ne sont point obscurcis par les nuages

nuages ou brouillards.

I 747.

La plupart des particuliers vont à cheval ou en calèche , il n'y a que les Noirs , Mulâtres & Indiens qui aillent à pied , & les habitans étoient surpris de voir nos Matelots dans cette nécessité. Le Viceroi avoit trois carrosses , dont deux étoient attelés de six mules chacun , & le troisiéme de six chevaux noirs assez beaux , avec un attelage de boucles dorées. L'on est aveuglé par la poussiere qui regne le long des rues & des chemins. Quand l'on a le malheur de rencontrer une compagnie de mules ou bourriques , (ce qui n'est que trop ordinaire) il n'y a pas d'autre remede pour se refaire lorsque l'on est de retour , que de se nétoyer le gosier avec un bon verre de vin ou de li-

F.

1747.

monade. Ce qu'il y a de pis, c'est que cette poussiere produit une quantité prodigieuse de deux sortes d'insectes très-incommodes. Ce sont premièrement des puces qui y regnent en si grande quantité, surtout dans les maisons, qu'il est impossible d'être un moment dans un lieu sans en être couvert & dévoré. La seconde espece se nomme *Chiques*: ces animaux sont un peu plus petit que la puce, ils entrent ordinairement dans les doigts de pied, s'y nourrissent & deviennent vermineux. On les tire, non sans grande douleur, avec la pointe d'une épingle ou des ciseaux: les Nègres le font adroitement: Il faut les faire tirer, dès qu'on les sent, autrement les doigts du pied enflent & pourrissent, ce qui m'est arrivé plusieurs fois.

Les hommes sont vêtus ou ,
comme les Espagnols d'Euro-
pe , d'un manteau , ou bien d'u-
ne petite casaque communé-
ment de velours à deux rangs de
boutons & de boutonnières d'or
ou d'argent sur leurs poches &
manches , ou bien d'un ponche ;
mais ils ne portent guères cet
habillement qu'à cheval. Leur
habit de cérémonie est à la fran-
çoise. Les femmes sont richement
habillées : elles ont les cheveux
tressés & ornés de diamans , de
perles , ou de fleurs. Elles portent
sur leurs têtes un chapeau noir
brodé en or ou argent de la lar-
geur de quatre doigts , leurs o-
reilles sont chargées de diamans
ou de perles : Les Mulâtresses
& Négresses se piquent aussi d'en
porter. Elles n'usent point de fard,

1747.

Habille-
ment des
hommes
& des fem-
mes.

1747.

& différent en cela de celles du Chilly qui en ont toujours. De cette façon elles ont la tête richement décorée : mais ce qui les rend difformes est un gros bout de tabac noir qu'elles mâchent continuellement , qui leur rend la bouche torde , & la leur agrandit effroyablement : cela les rend insupportables dans la compagnie d'un Etranger , cependant elles croiroient qu'il leur manqueroit quelque chose de conséquence , si elles n'avoient pas la bouche remplie de ce *limpion* , car c'est ainsi qu'on le nomme. Elles ont les bras découverts jusqu'à l'épaule , garnis de Bracelets d'or enrichis de diamans : ces bracelets ont bien trois ou quatre pouces de large & pesent beaucoup ; de sorte que cet ornement m'a paru

une ostentation bien gênante. 1747.
Elles ont pour leur servir de jup-
pe un faldaguin qui est une espe-
ce de jupon d'une étoffe ordi-
nairement très-riche & rempli de
plis : il y a par-dessus une cein-
ture de cuir qui retombe sur le
devant en forme de cœur avec des
roses d'or enrichies de diamans ;
car quoique ces pierres précieu-
ses soient bien plus chères au Pé-
rou qu'en Europe , elles y sont
cependant plus communes. L'on
peut dire que l'habillement des
femmes de Lima feroit une fortu-
ne considérable pour un particu-
lier en Europe ; elles font , m'a-
t-on assuré , consister leurs graces
à marcher & à danser les pieds en
dedans.

Leur musique ordinaire est la
guittare comme à Cadix ; elles

1747.

aiment fort à chanter , ou pour mieux dire à piailler , leurs danses qu'ils ne haïssent pas sont fort immodestes. Les hommes & les femmes sont très-mal propres dans leur manger, leurs doigts enrichis de bagues de diamans & d'anneaux d'or , leur servent de fourchettes : ils les nomment *tenedor natural* , fourchette naturelle. Ils boivent tous dans le même vase , peu de vin , mais beaucoup d'eau-de-vie , & de liqueurs. Ils se rafraîchissent la bouche à la fin du repas par un grand gobelet d'eau à la glace , & certes ils en ont bien besoin ; car les pimentades qui sont leurs saulces ordinaires , & les confitures & sucreries qu'ils mangent ensuite , doivent bien les engager à se rafraîchir. Il faut dire qu'il y a peu d'en-

droit au monde où le luxe & la
débauche regnent tant qu'au
Pérou.

1747.

Les Marquis & Comtes y sont
communs: ils commerceront tous, &
après qu'un marchand aura porté
la malle quelque tems & s'y fera
enrichi, il tiendra une boutique,
& au bout de quelque tems
achetara un de ces titres pom-
peux que le Roy d'Espagne ne
manque pas de lui vendre bien
cher. Il y a à Lima, quantité
d'or, d'argent, & de pierreries,
& avec cela la plûpart des habi-
tans sont très-pauvres, la misere
y est à peu - près aussi grande
qu'ailleurs, quoiqu'on n'y de-
mande pas communément l'au-
mône. Cela ne surprendra point,
lorsque l'on fera attention que le
Roi d'Espagne tire par une bon-

1747.

ne politique tous les ans des sommes très-considérables de ce Pays.

On voit à Lima quantité d'ouvriers de tous les arts : la plupart des habitans sont Noirs , Mulâtres ou Indiens , il y a peu de Blancs. Les Noirs & Mulâtres sont esclaves des Espagnols , on leur permet de se racheter lorsqu'ils ont gagné une somme suffisante , car on leur accorde quelques heures par jour pour leur profit. On leur donne trop de liberté pour des esclaves , & il seroit à craindre qu'un jour on ne s'en repentît. On les laisse les Fêtes & Dimanches se rassembler : là ils chantent & dansent au son de leurs tambours faits à la mode de leur Pays ; ils ne manquent guères de s'ennyvrer d'une li-

queur de canne de sucre que l'on
nomme *Guarape*, de sorte que l'as-
semblée finit ordinairement par u-
ne querelle ou combat, qui est fort
incommode pour ceux qui ont
le malheur d'être leurs voisins.
Pour les pauvres Indiens ils vivent
dans quelques habitations, mais
misérablement, car ils sont pis
que les Noirs. Les Corrégidors
n'achètent leurs corrégimens de
la Cour, que pour être en état
de les abîmer & maltraiter impu-
nément ; ces Messieurs ont le
droit d'acheter ce qu'ils veulent
comme mulles, chevaux, foye-
ries, étoffes, mêmes des cartes,
& obligent ces pauvres miséra-
bles, qui n'en ont pas besoin de
les acheter trois ou quatre fois
plus cher qu'ils n'ont coûté. Il y
a de plus leurs Pasteurs qui se

1747.

servent la plûpart du prétexte de la Religion pour les rendre encore plus misérables : jugez par-là si ces Indiens peuvent être de fervens Chrétiens , & de fidèles sujets.

Presque tous les habitans commençoient à faire construire leurs maisons en suivant le plan des anciennes rues , mais à un étage seulement , & ils ont raison après une si fatale expérience ; c'est ce qui fit dire aux Indiens , lorsque les Espagnols eurent fait la conquête du Pérou , & qu'ils les virent construire de grands édifices de pierres , qu'ils fabriquoient leurs tombeaux pour s'ensevelir tous vivans. Pour moi je ne balançai point à accepter une case de roseau située au milieu d'un jardin qu'ont les Peres de

la Compagnie de Jesus auprès des murs de la Ville , & qui est le lieu où ces Peres vont se promener de tems en tems : c'est là où ils ont leur boulangerie , leur bafecour , leur jardin fruitier & leur potager. Le Pere qui en avoit l'administration , & qui étoit François , m'en fit l'offre. J'y passai pour ainsi dire tout le tems que nous fûmes au Pérou. Le Provincial & ce Pere m'engagerent à aller passer quelque tems à quelques-unes de leurs sucreries qu'ils ont aux environs de Lima : les sucreries où j'allois se nommoient , l'une *Bocanegra* où nous primes notre bois , située près de la mer à deux lieues de Lima au Nord - ouest , l'autre se nommoit *Villa* , & l'autre Saint-Jean. Ces deux étoient conti-

1747.

gues, elles sont à trois lieues de Lima au Sud-ouest. Ces sucreries produisent bien chacune 40000 piastras par année à ces Messieurs. Ils en ont cinq ou six aux environs de Lima, ce qui fait qu'ils sont puissamment riches. Dans chacune il y a un Jésuite Chapelain qui a soin du spirituel des Nègres & Négresses, qui vont bien au nombre de trois cens, tant petits que grands, dans chaque sucrerie. Ce pere y fait les fonctions curiales. Il y a de plus un Pere Procureur qui a soin des recettes, & un Frere que l'on nomme en Espagnol *Chacarero*, pour faire travailler les Noirs & veiller sur leur conduite. Il a encore sous lui, pour lui aider un autre Frere que l'on nomme *Trapitehero*. Tous

Ces Messieurs exercent leurs fonctions , soit spirituelles , soit temporelles , avec beaucoup d'édification aussi-bien qu'à Lima , où ils ont cinq Communautés.

1748.

On fit dans le mois de Février 1748. des réjouissances à Lima ; pour le Couronnement du Roi Ferdinand. Outre les illuminations & feux d'artifice qui durent pendant huit jours & trois ou quatre Comédies que l'on représenta , l'on obligea les Indiens de la Ville & des environs à paroître de la même manière qu'étoient leurs Ancêtres avant la conquête du Pérou. Ce fut le 22 qu'ils s'assemblerent , & sortirent d'une place de la Ville , divisés en treize Nations ou Royaumes , tels qu'ils subsistoient dans ces tems-là : chaque Nation avoit son

Fête des Indiens.

748.

Inga ou Roy précédé de ses sujets habillés à la maniere du Royaume qu'ils représentoient, & marchaient, chantans & dansans devant leur Roy qui étoit le sceptre en main & la Couronne sur la tête, sur un espee de Thrône porté par douze de ses esclaves. Ensuite venoient les Indiennes du même Royaume qui précédoient en dansant & chantant, leur Reine portée de même que son mari. Il y avoit à la suite de chaque Roi & Reine, plusieurs mules conduites par des esclaves chargées, les unes de lingots d'or, & les autres d'argent: l'on voyoit derriere quelques Rois, à la place de mules certains animaux assez semblables aux chameaux, à l'exception de la bosse qu'ils n'ont point, & qu'ils sont plus petits: ce

ce sont de grands moutons que l'on nomme en Espagnol *carneros de la Tierra*. Les vigognes dont on tire une laine si estimée, est à peu près semblable à ces moutons : ces animaux portoient aussi des lingots d'or. Paroissoit ensuite une autre Nation qui marchoit dans le même ordre que la première, avec cette différence, que chaque Roi & Reine, & leurs Sujets, étoient habillés, dansoient, chantoient & portoient dans leurs mains, soit des oiseaux, soit quelque autre instrument propre à sa Nation. Cette procession qui occupoit bien la longueur d'une demie lieue étoit précédée & suivie par plusieurs gardes à cheval; en un mot ce spectacle étoit assez curieux: l'or, les diamans & les perles n'y étoient

748.

point épargnés ; il y avoit des Reines dont les habits en étoient couverts , mais malgré cette réjouissance publique , l'on voyoit sur le visage des Acteurs ou Actrices , paroître une tristesse qui dénotoit bien que la contrainte y avoit plus de part que la volonté.

Reine du
Callao.

Le Callao étoit une Ville un peu plus grande que Saint-Malo , située sur le bord de la mer & fortifié de huit Bastions , tous garnis de canons de fonte. Le tremblement qui se fit sentir quelques minutes avant le débordement de la mer en ébranla les murailles & tous les édifices. Enfin la mer monta par trois lames plus hautes les unes que les autres , & submergea la Ville de sorte qu'il ne resta pas une pierre l'une sur l'autre ,

à l'exception des murailles dont l'on voit quelques vestiges. Tous les habitans y périrent , excepté peut-être une vingtaine parmi lesquels il se trouva un homme qui ayant vû que les portes de la Ville étoient fermées , & que la mer étoit déjà à la hauteur des murailles , monta à la gaule de l'enfeigne qui étoit plantée sur un des Bastions : il trouva par bonheur pour lui un canot qui étoit en dérive , se jeta dedans & se mit au large avec une rame qu'il trouva ; il dit qu'il entendoit continuellement les cris de *misericordia*. Dans ce moment il vit venir une lame du dehors qui étoit si haute , qu'il se crut perdu ; son canot cependant la surmonta par la bonne manœuvre qu'il fit. Dès que cette vague eût été vers le

1748.

Callao , il n'entendit plus aucun cri , & ce fut dans ce moment que tous les habitans y périrent , ce qui arriva pendant la nuit du 28 Octobre 1747. Depuis ce moment , & pendant plus de six mois , l'on trouvoit partout quantité de corps morts , d'habits , de marchandises , & surtout d'argenterie qui étoit sous les ruines non pas tant des maisons des particuliers que des Eglises , & des Communautés ; il s'y enrichit plusieurs Nègres & Mulâtres qui furent fouiller sous ces ruines. Incontinent après le débordement , on remonta sur le reste d'un Bastion , qui donne sur la Rade , dix canons , en attendant que l'autre Fort fut construit.

Les tremblemens , quoiqu'ils aient diminué depuis la ruine ,

ne laissent pas de se faire sentir de tems en tems : j'ai été obligé de me lever plusieurs fois pendant la nuit, surtout une où cela m'arriva trois fois. La première secousse fut si violente, que ma montre qui étoit suspendue au mur le cristal en dehors, se trouva tourné contre la cloison. Le 4 Janvier 1748. à neuf heures & un quart du matin, lorsque je me promenois dans le jardin des Jésuites, au milieu duquel je couchois dans une case faite de roseaux pour plus grande sûreté, il survint un tremblement des plus violens qui fussent arrivés depuis la destruction de Lima ; cinq à six maisons acheverent de s'écrouler & écrasèrent plusieurs Neigres. Il fut suivi d'un bourdonnement que l'on entendit

1748.

Tremblement.

7 8.

pendant l'espace de deux minutes. Moi qui n'étoit pas fait à ces sortes de danses, je crus que la terre alloit s'ouvrir & m'engloutir : car l'on m'avoit montré des endroits où elle s'étoit ouverte considérablement. Je récitois pour lors mon Bréviaire. Je me jettai ventre à terre & me recommandai à Dieu encore plus particulièrement qu'auparavant. Le bruit qui suit d'ordinaire les tremblemens a quelque chose d'effrayant. L'on ne se fait pas prier quand l'on en sent les secousses, pour sortir de la maison où l'on est. C'est ordinairement dans les pleines Lunes qu'ils se font sentir, & que la mer devient plus enflée. Je me ressouviens qu'un jour que mon cheval étoit dans une écurie que nous avions fait construire au

Callao sur le bord de la mer, il survint un tremblement, & la mer surmonta un peu; cela donna tant de peur à un Indien, qu'il entra dans cette écurie pour lors ouverte, & où il n'y avoit personne, monta sur mon cheval & s'en alloit au grand galop à Lima, lorsqu'un de nos matelots le reconnut & arrêta l'Indien. Ce qui m'a paru de singulier, est que ces fortes de tremblemens se font aussibien sentir sur mer que sur terre, ce que j'ai éprouvé plusieurs fois. Pour le tonnerre, il ne gronde jamais à Lima, quoique l'on y voye quelques éclairs.

Il y a beaucoup de fruits au Pérou, & pendant toute l'année; mais il faut en manger peu, car ils sont dangereux surtout pour les Européens. L'on y voit des oran- Fruits

1748.

ges douces assez bonnes , & des aigres , des limons & citrons , des grenades , grenadilles , avocats , raisins , patates , gouyaves , & des *cherremouilles* : c'est le meilleur & le moins malfaisant fruit qu'il y ait au Pérou , il est très-succulent & rafraîchissant , la fleur est des plus suaves : je pris des pepins de ce fruit pour les porter en Europe. On y voit outre cela plusieurs autres fruits dont le nom m'est inconnu. J'étois réjoui de voir dans mon jardin au mois de Novembre , Décembre & Janvier des pommiers , poiriers , & autres arbres fruitiers , tous en fleurs , & en même tems chargés de fruits. Mais cela ne surprendra point quand l'on fera attention que l'hyver est en France lorsque l'été est au Pérou.

Pour le gibier , il y en a peu ,
excepté les tourterelles que l'on
y voit en quantité , & des especes
d'ortolans. On voit aussi quel-
ques dains qui descendent des
montagnes , & vont dans les ter-
res plantées de cannes de sucre.
Les oiseaux n'y manquent pas : il
y en a surtout d'une espèce dont
l'animal est gros comme un moi-
neau , mais d'un rouge des plus
éclatans , outre les aîles & le dessus
du corps qui sont d'une couleur
brunâtre ; il y a une espèce de ta-
rins qui ont la couleur & le chant
des nôtres. Généralement les oi-
seaux du Chilly & du Pérou que
j'ai vûs , sont assez beaux de pluma-
ge , mais ils n'ont point le ramage
des nôtres. Ceux de mer sont en
aussi grand nombre , & de la mê-
me espèce qu'à la Conception.

1748.

Oiseaux

1748.

Les maisons sont pleines de rats & de souris.

Commer-
ce.

Le commerce de Lima se fait le long de la côte , & au Nord & au Sud ; au nord , les Vaisseaux vont à *Guaiaquil* ordinairement pour carenner & radoubier : ils y vont encore aussi-bien qu'à Panama , chercher du bois de charpente, du cacao & autres marchandises de ces Pays, & quantité d'autres qui viennent d'Europe par Cartagene , Puerto-belo, &c. & de-là passent par terre à la mer du Sud & vont à Panama. Pour ce qui regarde le Sud les Vaisseaux vont à Pisco chercher des eaux-de-vie; mais sur-tout à Valparahis & à la Conception, où ils chargent comme je l'ai dit plus haut , des bleds , vins, suifs , ponches & chevaux. C'est le plus grand commerce

ce ,

ce, ces Navires apportent aussi quelques marchandises d'Europe qui viennent de Buenozaires à St-Jacques & ensuite à Valparahis par les montagnes de la Cordilliere, lorsqu'elles sont praticables.

1748.

Depuis la fin du mois de Mars 1748. jusques à notre départ, notre équipage fut attaqué de fièvres, & de cours de ventre, avec flux de sang; il y en eut plusieurs qui moururent. Lima n'en fut pas exemte, & il n'y avoit guères de maisons où il n'y eut quelqu'une de ces maladies. Deux Navires de guerre, que le Roy d'Espagne envoya de la Corogne à Lima chargés de fer, d'acier & d'Ouvriers pour la construction d'une nouvelle Forteresse au Callao, & pour garder la

—
1748, côte, remplirent les Hôpitaux de la Ville des malades qu'ils avoient à leur bord. Ces deux Navires arriverent dans la rade de Callao le 21 Avril 1748. le Vaisseau commandant se nommoit *la Castille* & l'autre *l'Europe*; l'un & l'autre étoient de soixante pieces de canon. Il y avoit encore une autre Fregatte de Roy, nommée *l'Espérance* de cinquante pieces de canon, qui depuis trois ans étoit passée d'Europe à la mer du Sud; il étoit venu de Guaiacquila mouiller auprès de nous quelques tems avant les deux autres. Ces trois Navires étoient en état de défendre la côte s'ils avoient eu assez de monde: mais il y avoit déjà plus de la moitié de leurs équipages qui avoit déserté avant que nous missions à la voile: il

nous mourut neuf hommes dans ———
l'espace de treize mois que nous
passâmes au Pérou. 1748.

Le Samedi 24 Août 1748. veille de la Saint-Louis, après avoir fait les préparatifs que nous croyions devoir faire pour célébrer la fête de notre Monarque, & faire honneur à la Nation, l'Officier de garde reçut une Lettre du Capitaine, qui pour lors étoit à Lima, par laquelle il lui marquoit de préparer tout pour mettre à la voile dans la journée, ce que nous croyions ne faire que le Mardi ou Mercredi suivant : mais les ordres du Viceroi étoient tels, il fallut s'y conformer ; & je puis dire avec vérité que cette conformité ne me fut pas désagréable. Ainsi après avoir mis à pic, embarqué

1748.

Départ
du Cal-
lao.

nos bestiaux , notre Chaloupe
& nos canots , reçu la visite des
Officiers Royaux , le Capitaine
& les autres Officiers étant venus
à bord , nous appareillâmes de
la Rade du Callao vers les quatre
heures & demi du soir , après y
avoir demeuré treize mois &
cinq jours. Le Vaisseau étant
à pic , M. de Lehen fit saluer de
sept coups de canon les Officiers
Royaux qui s'en retournoient; en-
suite après avoir appareillé il fit
saluer de onze coups le Vaisseau
la Castille commandant de la Ra-
de , qui , quoique désarmé , avoit
toujours la cornette . Mais le
Fort prit le salut pour lui contre
les règles : car quand un Vais-
seau salue la terre , il le fait étant
à pic sur son ancre , & non pas
sous voile ; il nous répondit de

neuf coups. Nous fîmes route
an Sud-Sud-Ouest , ayant pour
lors les vents au Sud-quart-Sud
Est : à sept heures du soir nous
nous trouvâmes par le travers de
la pointe de l'Isle de la Gallere.

1748.

Après la sortie du Callao , nous
ferrâmes toujours le vent le plus
qu'il nous fut possible en gouver-
nant tantôt à l'Ouest-Sud-Ouest,
& tantôt au Sud-Ouest jusques
par les 284 degrés de Longitu-
de , en prenant le point du dé-
part du Callao qui est par les
degrés , desorte que nous ne pû-
mes mettre le cap au Sud-Est
qu'après avoir fait environ 240
lieues à l'Ouest , ce qui nous ar-
riva par la latitude de 30 degrés
21 minutes. Tous les Vaisseaux
qui vont au Chilly sont obligés
d'en passer par-là , parce que les

1748.

vents de Sud à la côte du Pérou font les vents généraux, & si l'on ne prenoit pas du large, l'on ne pourroit jamais y aller. Pendant cette traversée, le troisiéme Capitaine nommé M. de Beau-fils de Saint-Malo, mourut d'un cours de ventre avec flux de sang. L'on tira trois coups de canon en jettant son corps à la mer; il y eut encore deux matelots qui moururent de la même maladie. Nous vîmes tous les jours quantité d'oiseaux de mer à la suite du Vaisseau, & surtout des *Damiers*, ainsi nommés parce que ils ont le dessus des ailes blanc & noir par compartimens comme un jeu de damier. L'on ne voit ces oiseaux que dans les mers du Sud, car dans le Nord il n'y en a point. Nous vîmes

aussi plusieurs *Altiums*, qui res-
sembloit assez à l'hirondelle
pour le vol & pour la figure : ils
volent toujours à fleur d'eau.
Pour les baleines & marsouins, il
en paroïssoit tous les jours, ces
mers en sont remplies. Nous vî-
mes étant par les 36 degrés de
latitude des *marsouins* d'une cou-
leur assez particulière : ils avoient
le ventre, le museau & les nageoi-
res d'un beau blanc, & le des-
sus du corps noir, de sorte qu'ils
approchoient assez de la figure
d'un Jacobin. Vers cette même
latitude, les vents de Nord-Nord-
Ouest soufflerent avec tant de
force, que nous eûmes plusieurs
manœuvres rompues, la mer étoit
très-mal, & le Navire fatiguoit
beaucoup ; ainsi quoique l'on
nomme la mer du Sud, *pacifique*,

AOUST.
1748.

cela ne se trouve pas toujours vrai, & la nuit où nous effuyâmes un coup de vent à peu près par le travers du détroit de Magellan, après avoir doublé le cap de Horn, ne fut guères plus mauvaise. Le 18 du même mois, nous voyant par la latitude de la Conception, & ne nous en croyant pas éloignés pour la longitude, l'on fonda à onze heures du matin sans trouver de fond, quoique la mer parut changée, comme cela arrive quand l'on est proche des terres. Mais cependant craignant de trouver la terre pendant la nuit, nous courûmes plusieurs bords jusqu'au lendemain matin que nous eûmes connoissance de l'Isle Sainte-Marie qui nous restoit à l'Est-quart-Sud-Est à l'horison, environ huit

lieues devant nous.

SEPTEMB.
1748.

Le 19 après avoir eu con-
noissance de cette Isle, nous
fîmes route à l'Est-quart-Nord-
Est. Vers les huit heures du matin,
nous vîmes les mammeles de
Bio-bio devant nous un peu sur la
droite; le tems étoit beau & clair,
la mer belle, & les vents ve-
noient du Ouest-Sud-Ouest. Il
sembloit qu'ils vouloient tom-
ber vers le midi; mais vers les
deux heures ils soufflerent à mer-
veille, en nous faisant faire deux
lieues par heure. Enfin vers les
huit heures du soir nous mouil-
lâmes entre l'Isle de la Quiri-
quinne & la grande Terre, après
avoir couru quatre bords pour
nous mettre un peu en-dedans
de la Baye de la Conception (car
les vents nous étoient pour lors

—
SEPTEMB.
1748.

Arrivée
à la Con-
ception.

contraires) & nous mouillâmes
sur trente-deux brasses de fond.

Le Vendredy 20 du même
mois après avoir mis à la mer
les deux Canots & la Chaloupe,
nous appareillâmes à neuf heures
du matin & courûmes plusieurs
bords pour gagner le fond de la
baye, & nous mettre devant le
village de *Calcaguana*, où nous
avions mouillé ci-devant. Mais
les vents de Sud-Est nous con-
trarierent constamment pendant
trois jours que nous passâmes à
Louvoyer dans cette Baye, &
ce ne fut que le Samedi à qua-
tre heures du soir que nous attra-
pâmes le mouillage, où nous trou-
vâmes deux Vaisseaux venus de-
puis peu du Callao.

La campagne étoit pour lors
fort verte & très-agréable ; mais

le tems étoit froid quoique beau & clair , parce que les vents de Sud y regnoient pour lors. Comme nous arrivâmes au commencement du Printems , nous entendions pendant la nuit les grenouilles croasser dans les marais. Quoique l'herbe fût grande & bonne , cela n'empêcha pas que la viande ne fût très - maigre , car les bœufs & les moutons ne faisoient que de sortir des rigueurs de l'hyver ; les plaines étoient remplies de quantité d'herbes odoriférantes & médicinales. Je fis ramasser & dessécher de la Mélisse, de la *Hierba buena*, du *Coulin* qui est l'écorce d'un arbrisseau ainsi nommé (on le fait bouillir un instant , & l'on boit l'eau avec un peu de sucre , elle est excellente contre les indigestions) du Capil-

SEPTEMB
1748.

laire, de la graine de *Maïtan* que je cueillai moi-même d'un arbrisseau assez semblable au myrthe : cette graine a une odeur des plus agréables, j'en fis dessécher & conserver dans de l'eau-de-vie. Comme je suis un peu curieux, j'achetai à Lima de tous les beaumes du Pérou & du Mexique, de liquide & de dur : mais ce que je remportai de plus précieux de cette Capitale, fut un Os du Corps de Sainte Rose de Lima, dont le Curé de Saint-Sébastien, un des plus distingués pour la vertu & pour la naissance, me fit présent, ayant conjointement avec les Révérens Peres Dominicains une partie considérable du Corps de la Sainte. Je le priai, en me faisant ce présent, de me donner un

Certificat. comme cet Os étoit véritablement de la Sainte, ce qu'il m'accorda, & fut confirmé par une attestation de trois Notaires. Je l'ai apporté à Paris dans un Reliquaire d'or enrichi d'émeraudes, & donné à M. Languet ancien Curé de Saint Sulpice, sous lequel j'ai travaillé pendant quatre années en qualité de Prêtre de la Communauté, pour laquelle j'aurai pendant toute ma vie une attache inviolable.

M. de Lehen fit faire le plus promptement qu'il pût les salaisons, le pain, le vin, & tous les vivres nécessaires pour une traversée de huit mois; il fit aussi démonter tout le canon, à la réserve de huit, mettre des bâtons d'hyver à la place des perroquets, & deux jumelles à notre beauprê.

SEPTEMB.
1748.

SEPTEMB.
1748.

qui paroissoit un peu endommagé, & cela afin d'être plus en état de passer le cap de Horn. Il y eut une vingtaine de nos matelots qui désertèrent tant à Lima qu'à la Conception. Je fus surpris de leur insensibilité pour leurs propres intérêts : car nous trouvâmes des François déserteurs des autres Navires venus avant nous, qui tous étoient dans la misere, & ceux qui n'y étoient pas encore, sembloient ne devoir pas tarder à éprouver le sort des autres. Le motif ordinaire de leur désertion est le libertinage, & Dieu permet que leur fin est ordinairement misérable. Quand ils n'ont plus d'argent, ce qui ne tarde pas, & que les maladies viennent, ils sont trop heureux de trouver un Hôpital, ou pour

mieux dire, ils sont abandonnés de tout le monde même de leurs compatriotes, c'est ce que j'ai remarqué plusieurs fois. Il y eut cependant de nos gens qui se laisserent séduire aux apparences, ils ne purent pas se plaindre des manières du Capitaine à leur égard : car je puis assurer qu'il y a peu de Vaisseaux où ils aient été traités aussi humainement, & aussi-bien nourris.

Le 21 du mois d'Octobre ; les Officiers Royaux vinrent faire la visite & fermer le registre ; le Capitaine auroit fait appareiller le même jour, sans qu'il envoya le grand Canot à la Ville, chercher un Officier qui y étoit resté malade ; mais il ne parut point, quoiqu'on l'eût cherché pendant tout le jour,

OCTOBRE
1746

OCTOBRE
1748.

& attendu à bord jusques à huit heures du soir que revint le Canot.

Départ
de la Cor-
ception.

Le Mardy 22 Octobre nous appareillâmes vers les neuf heures du matin avec un petit vent de Sud Est. Lorsque nous fûmes par le travers de la grande passe, le Fort de la Ville mit son pavillon, & tira un coup de canon; nous mêmes aussi-tôt en travers, & envoyâmes notre grand Canot à l'encontre d'un autre qui venoit de *Pinco*. Vers les deux heures de l'après-midy, l'Officier qui étoit allé dans le Canot apporta des Lettres de Saint-Jacques, & une du Corrégidor adressée au Capitaine, par laquelle il lui marquoit qu'il avoit fait toutes les diligences possibles pour trouver son Officier, mais

inutilement. Cette perte nous fut sensible, d'autant plus que nous craignîmes que ce jeune homme ne se mariât dans ce Pays, & tombât dans le même état de ceux dont j'ai parlé ci-dessus : nous nous apperçûmes aussi de la désertion de notre second Pilote. L'on avoit mouillé une ancre dans le tems que notre Canot fut à la Ville, parce que nous étions en calme ; mais vers les quatre heures du soir il revint un petit frais de la partie du Sud-Est à la faveur duquel nous sortîmes de la Baye de la Conception.

Le lendemain après avoir doublé l'Isle de la Quiriquinne, les vents vinrent heureusement de la partie du Nord : car nous n'aurions pû sortir de la Rade s'ils avoient commencé avant d'a-

OCTOBRE
1745.

OCTOBRE
1748.

voir doublé cette Isle ; mais alors ils nous étoient favorables , & nous avions quasi vent en poupe en faisant le Sud-Ouest pour nous élever en haute mer. Le 24 étant par les 37 degrés 34 minutes de latitude , M. de Lehen avec le maître de Platte & l'Ecrivain Espagnol , après avoir pris le café , ouvrirent une Lettre du Viceroi de Lima en présence de tout l'Etat Major , par laquelle il lui étoit ordonné d'aller relâcher à Riogenaire , pour y laisser l'argent que nous avions enregistré sur le Navire qui montoit environ à la somme de deux millions & demi de piaftres , qui font douze millions & demi de France.

Cette Lettre nous fit plaisir , tant pour l'assurance des fonds

que pour la santé de l'équipage & de la nôtre , qui auroit peut-être été endommagée par l'entreprise d'une si longue traversée. Les vents de Nord nous conduisirent heureusement , & en treize jours , par la latitude du cap de Horn. Nous essuyâmes cependant quelque mauvais tems par les 44 , 45 , & 46 degrés : la mer étoit très-grosse , & quelquefois nous faisoit rouler considérablement lorsque les vents diminuoient ; ce qui arrive toujours dans ces circonstances , parce que le Vaisseau n'étant point accoré ou soutenu par l'enflement des voiles , obéit à la lame , & roule lorsqu'elles sont grosses.

Le 4 du mois de Novembre , nous nous trouvâmes à l'estime par la latitude du Cap de Horn :

OCTOBRE
1748.

NOVEMB.
1748.

nous avions pour lors les vents de Sud-Ouest , & le cap ou la route à l'Est-Sud-Est. L'air étoit froid , mais comme nous le passions dans le Printems de cette partie du monde , il étoit bien différent de ce qu'il auroit été , si nous nous y étions trouvés dans les mois de Juin & de Juillet. Ce qu'il y avoit encore de consolant est que nous n'eûmes presque pas de nuit , car les crepuscules commençoient vers une heure après minuit , & finissoient à minuit , la Lune outre cela paroissoit. Le lendemain nous fîmes route à l'Est-Nord-Est ayant vent arriere , & l'on gréa des étouines à droite & à gauche. Ce sont de petites voiles que l'on met à côté des grandes en allongeant des bouts dehors ou petites vergues , le

Passage
du cap de
Horn.

long des grandes pour les soutenir , & par-là tenir plus de vent & aller plus vite. Il sembloit pour lors que l'on auroit eu peine à distinguer si nous étions dans une mer pacifique ou bien au Cap de Horn , la mer étoit comme un étang , & l'air temperé.

Le jour suivant , nous crûmes n'être pas éloignés des Isles de *Bernavel* , étant par les 57 degrés deux minutes de latitude , & 307 degrés 29 minutes de longitude ; le lendemain , nous ne scävions bien positivement si nous en étions au large , ou entre-elles & la grande Terre. Cependant nous fîmes encore route à l'Est afin de prendre plus de large ; cette route ne nous valloit guères mieux que celle de l'Est-Sud-est , à cause de la variation qui étoit

NOVEMBRE,
1748.

— pour lors considérable.

NOVEMBRE.
1748.

Enfin après avoir doublé le cap sans pour ainsi dire nous en apercevoir, nous fîmes route au Nord-Nord-Est avec un vent si favorable que le Vaisseau fit une fois soixante-trois lieues en vingt-quatre heures. Je pris sur les parages un oiseau de terre qui fatigué de voler se reposa sur notre galerie: il étoit tout blanc, & je crois que c'étoit un véritable pigeon sauvage; il ne différoit en rien des autres, sinon qu'il avoit le bec plus gros, les yeux plus petits & le regard triste. On le fit rôtir, mais il étoit d'un mauvais goût. Apparemment qu'il vivoit sur quelques unes de ces Isles désertes dont j'ai parlé, auprès desquelles nous passâmes, & qu'il n'avoit pour toute

Nourriture que du guesmon & quelque coquillage. Nous eûmes quelque tems un peu de froid ; mais tous les jours il diminuoit , parce que tous les jours nous diminuions en latitude , & la joye augmentoit.

Le 20 du même mois étant par les 36 degrés & demi de latitude , l'on monta les canons , & l'on alestit le Navire , afin d'être en état de défense en cas de quelque mauvaise rencontre. Ce même jour les vents qui depuis la Conception , nous avoient tant favorisés , nous furent toujours contraires jusqu'à Riogenaire : ils venoient constamment de la partie du Nord-Nord-Ouest qui étoit l'air de vent où nous avions à faire. Cette contrariété dura jusques à l'onze de Decem-

NOVEMBRE
1748.

NOVEMB.

1748.

bre où ils vinrent de la partie du Nord, & nous permirent de faire l'Ouest, & de chercher la terre. Nous étions pour lors sous le Tropique du Capricorne & par les 389 degrés 20 minutes de Longitude. Le 16 du mois de Décembre, nous vîmes à midi un gros tronc d'arbre : cela nous fit juger que nous n'étions pas éloignés de terre, d'autant plus que la plupart de nos Messieurs s'y faisoient : car la prudence exige que l'on soit toujours à terre avant son Navire. L'après-midi nous vîmes quantité d'herbier ou de gouesmon en façon de roseaux d'un blanc rougeâtre. Vers les trois heures je pris dans la gallerie un papillon beaucoup plus gros de corps que ceux que nous prîmes à cinq lieues de

de Sainte-Catherine : mais il n'é-
toit pas si beau , & n'avoit pas tant
d'étendue de l'extrémité d'une
aîle à l'autre. Ce qui me parut
surprenant , fut de comprendre
comment ces animaux pouvoient
voler si loin en haute mer (car
nous étions éloignés de plus de
quarante lieues de terre) sans être
noyés par la force & la variété
des vents. A huit heures du soir
nous sondâmes sans trouver de
fond. Le 18 nous eûmes les vents
de Nord-Nord-Est qui augmente-
rent jusqu'à nous faire faire deux
lieues par heure. Vers les six
heures du soir nous vîmes la mer
changée ; à huit heures l'on son-
da & nous trouvâmes soixante
brasses d'eau , fond de sable gris ,
tirant sur le noir. Nous sondâ-
mes encore à minuit, & trouvâmes

DEC.
1748.

— quarante - cinq brasses fond de même sable.

Le Jeudy 19 au commencement du jour on eut connoissance de cinq Navires sous le vent, à nous, qui portoient à l'Ouest-Sud-Ouest & sembloient chercher Riogenaire. Le Capitaine fit aussi-tôt virer de bord en mettant le cap ou la route à l'Est-Sud-Est, & l'on se prépara au combat : mais au bout de quelque tems, voyant que ces Vaisseaux continuoient leur route, sans se mettre en peine de nous, l'on crut avec fondement que c'étoient des marchands, ou du moins que ce n'étoient point des Vaisseaux de guerre ennemis qui n'auroient pas manqué de courir sur nous & de nous donner la chasse. Au bout de trois

heures nous appercevant que nous nous éloignions de terre, & qu'il n'y avoit rien à appréhender, nous virames de bord & fimes route au Nord-Ouest: mais le maître de Platte ou d'Argent, Espagnol représenta au Capitaine qu'il ne convenoit pas de nous tenir à la vûe de ces Vaisseaux, & qu'ainsi il étoit à propos de virer de bord; que si l'on ne suivoit pas ses intentions, il se déchargeoit de tous les inconvéniens qui pourroient en arriver. Le Capitaine voyant cela & ne voulant rien prendre sur son compte, fit virer de bord, gouverner à l'Est-Sud-Est, & dresser un procès-verbal de sa conduite. A midi, après avoir perdu de vûe ces Vaisseaux, l'on revira & on reprit la même route,

DEC.
1748.Vûe de
quelques
Vaisseaux

DEC.
1748.

je veux dire le Nord-Ouest :

Vue
du Cap
Friou.

Nous eûmes connoissance le même jour vers les deux heures de l'après-midy, d'une terre fort élevée qui paroissoit devant nous éloignée environ de dix lieues : elle nous sembloit être une Isle ; mais en avançant, nous vîmes deux autres Ilots un de chaque côté de cette terre ; & pour lors l'on connut que c'étoit le *Cap Friou*. En faisant route vers cette terre, l'on vit qu'elle s'étendoit derriere vers l'Ouest-Sud-Ouest : nous la prolongeâmes la laissant aussi-bien que le cap à tribord, environ à six ou sept lieues distante de nous. Mais la brume qui régnoit le long de cette terre, nous empêcha pendant quelques tems de la bien reconnoître.

Pendant ce tems, nous for-

cions de voile pour parler à un
des Bâtimens qui étoit resté plus
arriere que les autres , & que
nous revoyions depuis quelque
tems. Il n'avoit que deux mats :
à sept heures & demi du soir nous
le rangeâmes & mîmes notre pe-
tit Canot à la mer que nous en-
voyâmes avec un Officier à son
bord pour voir qui il étoit. A son
retour il nous dit, que c'étoit un
Portugais parti de Lisbonne en
compagnie d'une Flotte de 50
Navires escortés de deux Vais-
seaux de guerre ; qu'ils s'étoient
séparés après avoir essuyé un cal-
me de vingt-deux jours sous la Li-
gne, & qu'apparamment les quatre
Vaisseaux qui paroissoient devant
lui , étoient de la même Flotte , &
qu'il y avoit une trêve de six mois
entre la France & l'Angleterre ;

DEC.
1748.

mais comme il n'y avoit dans ce Bâtiment que quinze à seize hommes uniquement occupés de leur commerce , & paroissant s'intéresser fort peu des nouvelles qui ne les regardoient pas , nous ajoutâmes peu de foi au récit qu'ils firent à cet Officier, nous réservant à être mieux instruits à Riogenaire. Pendant que notre Canot étoit à bord de ce Portugais , nous sondâmes , & trouvâmes soixante brasses avec un fond de sable gris , chose surprenante étant si proches de terre. Ce qui me surprit encore , fut de ne voir aucun oiseau , tandis que nous en avions vu continuellement , même à 150 & à 200 lieues éloignés de terre. Enfin dès que l'Officier fut à bord, l'on éventa le petit hunier seule-

DEC.
1748.

ment pour suivre & observer ce Bâtiment , parce que nous étions dans la nuit , & le long d'une côte que nous ne connoissions pas : mais ennuyés de n'avoir qu'un petit hunier pour nous conduire , & de ne faire aucun chemin (car ce petit Navire n'alloit point du tout) l'on fit servir toutes les voiles , & nous fîmes route à l'Ouest-quart-Sud-Ouest. A une heure & demi après minuit , un petit Bâtiment sortant du Port , passa le long de nous & nous héla ; mais nous étions trop éloignés l'un de l'autre , pour pouvoir nous entendre , surtout dans une langue différente.

Le Vendredy 20 à six heures du matin , nous eûmes connoissance de quatre Vaisseaux qui

DEC.
1748.

Entrée de
Riogenai-
res.

cherchoient , comme nous , à entrer dans la Rade de Riogenaire ; ils paroissoient assez gros. A quatre heures du soir nous nous trouvâmes à l'entrée de la Rade située par les 23 degrés de latitude Sud , & 340 degrés 41 minutes de longitude , entre un rocher en forme de pain de sucre , très-reconnoissable par sa figure pointuée , élevée , & quasi perpendiculaire du côté de la terre qui est à gauche , & un autre à droite , mais moins élevé , & dont le sommet est plus rond : nous passâmes avant d'entrer à côté de plusieurs petits Islots. Une lieue environ avant l'entrée, nous vîmes le Fort Sainte-Croix à la droite , il avoit son pavillon : le Fort Saint - Jean sur lequel il y a trois batteries est vis-à-

vis à la gauche , mais il n'avoit pas le lien. Entre les deux est une roche plate sur laquelle les Portugais ont construit , depuis M. Dugué-trouin , un Fort à deux batteries , dont l'une regarde l'entrée & l'autre le dedans de la Rade : il se nomme le Fort *Alatché* , & se trouve au milieu des deux autres.

Lorsque nous fûmes à portée de canon du Fort Sainte-Croix, comme nous courrions vers le pain de sucre pour aller contre la marée qui portoit à l'autre montagne opposée , ce Fort nous tira trois coups de canon à boulet , parce que nous n'avions pas envoyé assez - tôt notre canot avec un Officier annoncer le sujet de notre arrivée. On cargua aussitôt les voiles , & nous mêmes en trayers pendant qu'un

DEC.
1748.

Officier s'embarqua , & alla au Fort. Après y avoir demeuré quelque tems , nous vîmes notre Canot aller à la Ville : nous crûmes dès-lors que nous pouvions remettre à route pour gagner le mouillage , car la nuit approchoit ; mais à peine commençons-nous à avancer que ce même Fort nous tira un quatrième coup de canon à boulet. Il est vrai que le Commandant du Fort faisoit son devoir ; car dans les Colonies il est usité qu'aucun Vaisseau étranger n'entre dans un Port , sans avoir envoyé auparavant un Officier prévenir celui qui y commande ; & de plus notre pavillon devoit leur paroître suspect depuis la glorieuse action de M. Duguétrouin. Pour éviter à ces Messieurs la perte de

DEC.
1748.

leurs boulets , & en même tems quelques fâcheux accidens pour nous autres , le Capitaine fit ferrer les voiles , & mouiller une ancre jusqu'au lendemain. Nous trouvâmes neuf brasses de fond : le vent & la marée mettoient toujours le Navire en travers , & nous auroient fait rouler furieusement , si l'on n'avoit pas mis un homme à gouverner comme si nous eussions été sous voile , & un autre à veiller le cable pour présenter toujours le bout à la marée. Ensuite l'on mit un fanal de signal aux hauts bancs du mât de misaine pour nous faire connoître à notre Officier qui étoit encore à la Ville , & qui n'arriva qu'à dix heures de la nuit avec un Officier Portugais à la tête de cinq soldats.

Hvj

DEC.

1747.

Après avoir eu la permission du Général de la Ville, d'entrer dans la Rade, nous rappareillâmes le lendemain qui étoit le Samedi 21 à six heures & demi du matin, & entrâmes avec la brise de dehors : les Forts avoient leur pavillon, & nous le nôtre. Nous eûmes bien-tôt passé les deux Forts, & doublé celui du milieu à la faveur du vent & de la marée qui montoit. Nous apperçûmes ensuite environ soixante-dix Bâtimens mouillés dans le Port, parmi lesquels il y avoit trois Vaisseaux de guerre dont le Commandant nommé *la Capitana*, avoit soixante pieces de canon. Nous le saluâmes de neuf coups de canon qu'il ne nous rendit point : mais dès que nous l'eûmes approché, il nous hêla,

& dit qu'il n'avoit point répondu à notre salut , attendu qu'il débarquoit ses poudres. Comme nous n'entendîmes pas bien ce qu'il nous disoit dans son portevaix , l'on crut que puisqu'il débarquoit ses poudres , qu'il ne falloit pas tirer davantage : ainsi nous ne saluâmes point la Ville , de quoi le Général fut très-estomaqué , comme je le dirai ci-après. Nous fûmes mouiller un peu au-delà du Vaisseau commandant , à une cablure & demi de l'Isle aux Chèvres , qui est entourée d'une bonne muraille, sur laquelle il y a du canon , & de la montagne des Bénédictins nommée la Miséricorde , sur laquelle il y a une batterie de dix-huit pieces de canon. Etant par le travers du passage de ces deux Forts , où les

DEC.
1747,

DEC.
1747.

Portugais coulerent à fond deux de leurs Vaisseaux , & en firent sauter deux autres , après que M. Duguétrouin les eût obligés d'abandonner l'Isle aux Chèvres , nous mouillâmes sur six brasses d'eau , fond de vase noire. Le lendemain , les Officiers Royaux vinrent à bord , pour sçavoir le sujet de notre relâche. Après leur avoir fait connoître la nécessité d'eau & de vivres où nous étions , l'on nous permit d'aller à terre : chacun alla voir la Ville , & je ne fus pas des derniers.

Descrip-
tion de la
Ville.

La Ville me parut à peu près grande comme Brest , mais mieux bâtie. Les rues sont étroites excepté celle qui commence à la montagne des Bénédictins , & va aboutir à la place qui est large à passer trois carrosses de front ,

mais elles sont bien alignées. Les maisons sont à deux étages , & couvertes de briques. Il y a devant chaque porte & croisée des jalousies comme à Cadix. La Place située sur le Port , est grande , mais elle n'est point pavée. Le Palais du Général est au Sud : c'est une façade à deux étages , le corps de logis est assez régulier. Il a à l'aîle droite l'Hôtel de la Monnoye qui lui est contigu ; vis-à-vis au Nord - est , est un corps de logis dans le milieu duquel l'on construisoit un réservoir & un aquéduc propre à conduire l'eau sur le bord de la Rade , pour la commodité des chaloupes , qui étoient obligées d'aller à une lieue & demie à l'entrée d'une petite rivière nommée *Rio-Comprido* , chercher de

D. H. C.
1748.

DEC.
1748.

mauvaise eau ; nous fûmes dans le même cas. Il y a à l'Ouest , vis-à-vis du Quay , un Couvent de Grands Carmes assez régulier qui forme le fond de la Place. A l'Ouest de la Ville est l'Evêché situé sur une montagne nommée la Conception : cette montagne est retranchée par une haye vive munie de canons de distance en distance. Ce Palais a plus d'apparence au-dehors qu'au-dedans , qui est très-simple & assez mal-propre. L'Evêque a environ 5000 piaſtres de rente : celui qui y étoit pour lors , étoit de l'Ordre de Saint Benoît. La Cathédrale est éloignée de l'Evêché , c'est une Chapelle nommée le Rosaire. Le Roy de Portugal avoit donné ordre d'en construire une grande & spacieuse du côté

des Jésuites, l'on en posoit pour lors les fondemens. Le Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Chantre, & de seize Chanoines, avec un Bas-chœur pour la musique. Toutes les Eglises sont assez bien dorées en dedans, mais remplies de colifichets, comme celles d'Espagne. Les Jésuites sont situés au Sud de la Ville sur une montagne nommée le Fort Saint-Sébastien, qui est garni de quatorze canons. Pour y monter, il y a une rampe pratiquée dans le Roc assez douce & spacieuse, aussi-bien que celle des Bénédictins, qui est vis-à-vis au Nord de la Ville. La Bibliothèque des Jésuites est petite & assez dépourvûe de bons Livres. Sa situation est avantageuse : il y a deux croisées, dont l'une

D E C.
1748.

DEC.
1748.

donne sur la grande mer , par où l'on voit entrer les Vaisseaux , & l'autre sur la Rade.

Militaire.

Le Général a une Garde fort nombreuse , il a soin que les Troupes soient bien disciplinées : elles vont deux fois la semaine faire l'exercice , à un camp situé au Sud hors de la Ville qui m'a parut une fort belle promenade. Les Soldats sont très-proprement vêtus : leur uniforme est blanc , avec un parement rouge. Le Roy leur donne un habit neuf tous les deux ans , un réal qui fait dix sols de notre monnoye par jour , & du pain de munition. Les Officiers ont le même uniforme avec une veste d'écarlatte & un galon d'or large de quatre doigts. Il y a environ 1800 hommes de Troupes dans la Ville.

Les gens de quelque chose sont parfaitement bien vêtus & à notre façon Françoisé. Les femmes ne paroissent qu'à l'Eglise où elles sont habillées comme à Cadix, avec un voile de taffetas noir qui est attaché par derriere à leur ceinture, & retombe sur leur tête en couvrant leur visage, à l'exception d'un œil par le moyen duquel elles voyent sans être vûes: l'on dit que dans leurs maisons elles sont proprement & richement vêtues. Ceux ou celles qui sont à leur aise vont ordinairement dans une espece de chaise à porteur très-propre & bien dorée; mais au lieu de deux bâtons dont l'on se sert en Europe, il n'y en a qu'un à laquelle cette chaise est suspendue & elle est portée sur l'épaule de deux Nègres. Cette chaise est suivie par

D E C.
1748.Habille-
ment des
Habitans.

DEC.
1748.

un ou deux domestiques Noirs ;
vêtus d'un habit de livrée , mais
ils vont les pieds nus. Si c'est une
femme que l'on porte , elle a or-
dinairement quatre ou cinq Né-
gresses assez bien vêtues ; elles
sont ornées de plusieurs coliers
& pendans d'oreilles d'or. D'au-
tres se font porter dans un ha-
mac, & pour lors ceux qui sont de-
dans sont obligés d'être couchés.
Ce hamac est également suspen-
du à un bâton de bambou, & porté
sur les épaules de deux Noirs : il y
a au-dessus un rideau de couleur
assez riche , qui tombe des deux
côtés pour garantir de l'ardeur du
Soleil , qui est excessive dans ce
climat. Ceux qui veulent aller à
pied ont un Noir à côté d'eux, qui
porte un parasol ou parapluie ,
comme on voudra le nommer, par-
ce qu'il leur sert pour l'un & pour

l'autre usage: il est ordinairement peint en verd & a bien quatre pieds & demi de diamètre. Le Général avoit un carrosse tiré par quatre chevaux blancs. On y voit quelques calèches assez propres : les gens du commun ont ordinairement des manteaux à l'Espagnolle.

D a c.
1748.

L'on voit des particuliers qui ont à leur porte une quantité de nègres & négresses assis nuds sur le pavé, & qui attendent patiemment que quelques passans les achètent, pour les mettre dans une autre captivité. Les Portugais les amènent de Guinée, & les vendent pour aller travailler aux mines. Il en passe quelquefois à la Colonie, & de-là à Buenozaires que les Espagnols achètent pour le Pérou : mais ce

Déc.
1748.
Négres.

commerce est de contrebande. Notre Maître de Plate, qui étoit Espagnol, en acheta un de l'âge de 13 ou 14 ans la somme de 150 piaſtres. Ce pauvre petit misérable, pendant que nous fûmes dans le Port, pleuroit continuellement, & ne vouloit point manger, parce qu'il croyoit, avoua-t-il depuis à son Maître, qu'on vouloit l'engraiffer, & le tuer ensuite pour le manger. Nous voyions dans les rues un grand concours de peuple; il est vrai que la Flotte qui y étoit pour lors en avoit bien augmenté le nombre. Les violons se font entendre de la plupart des maisons: chaque Maître est curieux de faire apprendre à ses Negres à jouer de cet instrument. Il y a beaucoup de guitares; l'on y entend aussi plu-

D E C.
1748

fieurs trompettes qui font des accords assez agréables. Je goûtai sur-tout un soir ce plaisir , lorsque le Général revenoit par eau d'une maison de campagne , située au fond de la Baye , & passoit le long de notre Bord avec deux Noirs placés au-devant de son canot qui jouoient de cet instrument avec assez de goût.

Il y a peu de chasse aux environs de la Ville. L'on voit dans les bois dont toutes les montagnes sont couvertes , des sangliers , des singes grands & petits , & beaucoup de perroquets. Les perdrix , cailles , beccasses , faisans , lièvres , lapins , & tous oiseaux de mer mangeables y sont inconnus. J'achetai un Sapajou qui est une espece de petit singe pas plus gros qu'un rat, une perruche &

DEC.
1748.

deux perroquets ; mais le Sapa-
jou mourut à la mer du scor-
but. L'on m'avoit prévenu dès
Riogenaire que ces petits ani-
maux ne pouvoient être trans-
portés en Europe. J'achetai de-
plus plusieurs topazes brutes &
du baume du Brezil , parce que
ces marchandises y étoient com-
munes.

Détail &
Fruits.

Les chevaux , bœufs , vaches
& moutons n'y sont pas communs ;
les uns & les autres sont petits.
Les chevaux vont , dit-on , assez
vîte : les bœufs & moutons y sont
d'un goût médiocre ; car il y a
peu de pâturage. Les dindons ,
poules , canards & toutes sortes
de volaille y sont en petite quan-
tité ; les farines , vins , draps ,
& étoffes , tout cela leur vient
d'Europe. On y fait beaucoup
de

de sucre & plus blanc qu'au Pérou. Les fruits y sont en abondance , comme des bananes , gouiaves , ananas , cocos , raisins , pommes d'acajou, oranges , citrons , & plusieurs autres qui n'étoient pas mûrs quand nous y arrivâmes.

D e c.
1748.

Après avoir fait nos provisions d'eau , de bois , bœufs , volailles , fruits & légumes , le Capitaine fit désafourcher la nuit du Mercredi au Jeudy à trois heures après minuit. A quatre heures du matin (c'étoit le Jeudy 2 Janvier 1749.) nous appareillâmes avec la marée retirante. Après avoir doublé l'Isle aux Chèvres , M. de Lehen fit tirer douze coups de canons ; nous ne scûmes si c'étoit pour saluer la Ville ou le Vaisseau Commandant : il y a

DEC.
1748.

apparence que c'étoit pour le Vaisseau, attendu qu'on ne fa-
lut point la terre sous voile. Un
moment après nous vîmes le ca-
not du Commandant qui donnoit
à notre bord, c'étoit le Capitai-
ne qui venoit rendre sa visite au
nôtre; dès qu'il se rembarqua
on le salua de *onze vive le Roy*, &
d'autant de coups de canon, il
nous fit répondre de *huit vive le
Roy* par ses Canoniers. Son Vais-
seau ne tira point, parce que nous
n'étions plus à la vue l'un de
l'autre, à cause de l'Isle aux Ché-
vres qui étoit entre nous deux.
Notre Chaloupe & grand Canot
nous remorquerent jusqu'à une
portée & demi de canon en de-
çà des Forts sainte Croix & saint
Jean, entre lesquels nous mouil-
lâmes à cause du calme, & de

la marée qui nous portoit sur le —
Fort *Alatché*.

JANV.
1748.

A deux heures & demi de l'après-midi , voyant que la marée commençoit à se retirer , nous appareillâmes , quoique les vents fussent contraires : on commençoit à courir la seconde bordée , lorsque nous apperçûmes deux Bateaux chargés chacun d'une carguaison de Grenadiers armés qui donnerent à bord , ayant à leur tête un Officier. Ils étoient au nombre de vingt , qui joints aux cinq autres que nous avions dès le commencement , nous auroient fait prendre pour un Vaisseau de guerre. Cet Officier nous fit bientôt faire vent arriere , après avoir signifié à l'autre qui commandoit les cinq Grenadiers de garde , de s'en retourner

JANV.
1747.

(nous apprîmes depuis qu'il avoit été mis aux arrêts). Il demanda ensuite au Capitaine pourquoi il étoit sorti sans la permission du Général: il lui répondit que l'Officier Portugais qui étoit de garde à son bord , avoit envoyé son Sergeant la demander; celui-ci étant revenu à bord rapporta verbalement que la permission étoit donnée. Mais cet Officier d'un air courroucé , dit à M. de Lehen de retourner au premier mouillage jusqu'à nouvel ordre. L'on obéit aussi-tôt , & nous fûmes , non sans chagrin , mouiller à peu près dans le même endroit où nous étions auparavant.

L'on peut dire ici , que quoique le Capitaine eût crû trop facilement l'Officier que le Général avoit mis à notre bord en en-

trant dans la Rade , lorsqu'il lui
dit que l'on pouvoit se dispenser
de saluer la Ville, puisque le Com-
mandant débarquoit ses poudres ,
& lorsqu'il fit mettre à la voile
sur une simple déclaration d'un
Sergent , sans en avoir une ex-
presse par écrit du Général; l'on
peut dire, dis-je , que ce même
Général fit trop paroître de res-
sentiment dans tout ceci. M. de
Lehen fut plusieurs fois pour le
voir , & lui demander la permis-
sion de sortir , & jamais son
Excellence ne fut visible pour lui.
Ce Général auroit pû nous épar-
gner beaucoup de peine & de
travaux, s'il eût voulu , en en-
voyant sa Soldatesque à bord, dès
que l'on nous vit appareiller la
premiere fois , & nous empêcher
d'aller si loin : mais il ne s'en tint

JANV.

1749.

pas-là. Après nous avoir fait mouiller à notre premier endroit, notre petit Canot fut le lendemain à la Ville avec le Maître d'Hôtel pour la provision ; on lui défendit de mettre le pied à terre, on vint nous signifier le même ordre à bord, faire une visite exacte, & fouiller même jusques dans les coffres, droit qui ne leur étoit pas dû.

Cependant M. de Lehen s'embarqua dans son Canot, & fut demander au Capitaine Général qu'il trouva pour lors, quelle étoit la raison pourquoi on le retenoit ainsi. Je ne scus pas la réponse ; mais le jour suivant vingt Grenadiers eurent ordre de s'en retourner à terre, & on n'en laissa à bord que cinq avec un Officier. Le Capitaine retourna le soir.

parler au Général , & obtint de lui la permission d'aller le lendemain mouiller au-delà de l'Isle aux Chèvres devant la Ville. Nous fûmes donc le Dimanche au matin cinq du même mois mouiller à un endroit que l'on nomme le Puits *Elposo* , mouillage ordinaire aux Vaisseaux qui veulent sortir afin d'être en meilleur appareillage ; nous ne tirâmes cette fois aucun coup de canon. Ce fut à huit heures & demi du matin que nous jettâmes notre ancre sur un fond de neuf brasses d'eau , dans l'espérance d'appareiller le lendemain matin.

Le même soir vers les cinq heures , il entra un Bâtiment à trois mâts , ayant un pavillon blanc avec un Soleil d'or au milieu , au centre duquel étoit peint

JANV.
1749.

Pavillon
extraor-
dinaire.

JANV.
1749,

le nom de *Jesus*. Nous nous informâmes de l'Officier Portugais de quelle Nation pouvoit être ce Navire , il nous dit que ce Vaisseau appartenoit à Messieurs de la Compagnie de *Jesus* , qu'il venoit du Port de *Santo* situé à la côte du Brésil , entre Ste Catherine & Riogenaire , & qu'il étoit chargé de marmelades & autres confitures, que ces Bons Peres convertissoient en or & argent. Ce Bâtiment fut mouiller auprès de leur Couvent à côté d'un autre aussi à trois mâts qui leur appartenoit , & le salua par quelques coups de fusil. Ce qui me parut singulier , fut d'apprendre par ce même Officier, que ces deux Navires étoient exempts de tous impôts , droits d'entrée & de visite , & avoient un pavillon.

distingué de celui du Roy de Portugal , & de toute autre Nation , quoiqu'il n'y eût rien que de très-respectable & de très-auguste dans le symbole qu'il représentoit. Un moment après que ce Vaisseau eut mouillé, nous vîmes venir à bord le Canot du Commandant, le second Capitaine étoit dedans qui venoit souhaiter un bon voyage à M. de Lehen. Il ne voulut pas qu'on le saluât , ni de la voix, ni du canon.

Le Lundy 6 du mois de Janvier , nous levâmes l'ancre à quatre heures & demi du matin , & appareillâmes à cinq heures & demie avec un petit vent de Nord - ouest , & la marée qui se retiroit assez vite , après avoir laissé à bord l'argent du Régître sur la nouvelle de la paix que

JANV.
1749.

nous eûmes. Vers les six heures & demie nous nous trouvâmes entre les deux Forts Sainte-Croix & Saint-Jean. L'Officier Portugais prit pour lors congé du Capitaine, & s'embarqua avec les cinq Grenadiers dans un Bateau qu'il avoit fait venir de la Ville : nous lui souhaitâmes le bon jour d'un grand cœur, quoiqu'il me parût fort honnête homme & brave Officier. L'on peut dire qu'il ne fut pas la cause de notre retardement, en exécutant les ordres qu'on lui avoit donnés. L'on embarqua ensuite la Chaloupe & les Canots, & nous nous alevâmes pour continuer notre route en Europe, mais avec plus de tranquillité qu'auparavant. Nous fîmes la route du Sud-est, ayant les vents au Nord-est.

Ils tomberent depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, où ils recommencerent & nous conduisirent assez bien le reste du jour. Le lendemain, lorsque nous fûmes éloignés des terres, nous fîmes route à l'Est jusques par la longitude de 351 degrés 86 minutes, depuis celles de 335 qu'est Rio-génénaire, après avoir dérivé dans le Sud jusques par les 28 degrés 21 minutes, depuis les 23 d'où nous partîmes; parce que les vents contraires qui viennent communément sur ces parages du Nord-nord-est, nous obligerent à courir si loin au large, en faisant plus de 300 lieues dans l'Est, pour en rencontrer d'autres: c'étoient les vents de Sud-Est; ils nous menerent grand train jusqu'à la ligne, que nous passâmes la nuit

 F E V.
1749.

 Passage
de la Li-
gne.

F E V.

1749.

du Vendredy au Samedi , 8 du mois de Février à minuit ou environ. Il est vrai que nous avions essuyé trois jours de calme avant de passer le soleil , qui étoit le 31 Janvier par les 17 degrés 34 minutes Sud.

Nous rencontrâmes à un degré de latitude Sud, avant de passer la ligne , un Vaisseau Hollandois , à la vûe duquel le Capitaine fit faire *Branlebas* , attendu qu'il est toujours de la prudence de se préparer au combat dans ces sortes de rencontres , même en tems de paix , parce que l'on peut rencontrer des Forbans. Ce Bâtiment paroissoit venir de Guinée chargé de Nègres , & aller à *Curassol* , Isle de l'Amérique , qui appartient à cette République.

L'on ne fit point la cérémonie :

du baptême au passage de la ligne , quoique nous eussions deux Adultes du Chily qui passaient en Europe : l'un étoit un Pere Dominicain , député de quelques principaux du même Ordre, pour tâcher d'obtenir de son Général la cassation d'un Provincial que l'on avoit , disoit-il , élu par caballe. L'autre étoit le fils d'un François , Canonier du Fort de Valparahis au Chily. Nous passâmes le soleil & la ligne sans calme , quoiqu'après avoir passé la ligne nous en essuyâmes deux jours qui nous donnerent une chaleur insupportable. Nous voyions des nuages noirs & épais sur nous sans mouvement , qui nous donnoient de tems en tems des pluies fortes. Mais nous fûmes heureux d'en être quittes.

F E V

1747.

F E V.
1749.

pour deux jours ; dès le troisiè-
me nous reçûmes les vents de
Nord-est & d'Est-nord-est qui
nous firent faire ordinairement
nos deux lieues par heure jus-
qu'au passage du Tropique du
Cancer, qui fut le 23 de Février.
Dès le septième jour, après avoir
passé la ligne nous revîmes avec
plaisir notre étoile du Nord que
nous avions perdues depuis si
long-tems : nous ne perdîmes de
vûe les Magellans & la Croisade
que vers les 20 degrés Nord.

Brasile-
ment de
la mer.

Nous vîmes par les 6, 8, &
10 degrés de latitude Nord, &
par les 349, 47, & 46. de lon-
gitude, la mer qui chaque nuit
brasilloit ou éclairoit d'une fa-
çon, que quelques-uns de nos
marins en furent surpris ; effecti-
vement le spectacle étoit beau,

elle donnoit une clarté admirable par sa couleur argentée, mais surtout le fillage du Navire éclairoit totalement nos voiles, qui réfléchissoient une lumière sur le pont & les gaillards, par laquelle on voyoit comme si nous eussions eu la pleine lune. Cependant cette beauté ne laissoit pas de causer quelque frayeur par rapport à la nouveauté du spectacle, quoique nous l'eussions vu plusieurs fois brasser, surtout dans les Rades, où les mers sont chaudes & grasses par rapport à la quantité du poisson. Mais cette clarté n'avoit guères paru au même degré où nous la voyions pour lors. Nous vîmes aussi depuis les 20 degrés jusques par les 33 de latitude, & depuis les 339 jusques par les 349 longitude, une

F E V.

1749.

Gonf.

mon.

MARS
1749.

quantité prodigieuse de gouémon, & il y avoit des jours où la mer en étoit couverte.

Les vents de Nord-est & Nord-nord-est que nous avions toujours eu depuis la ligne, & qui nous avoient tant abbatus dans l'Ouest, changerent le Samedi premier jour de Mars, & vinrent du Sud-ouest : nous étions pour lors par les 30 degrés de latitude, & 339 & demi de longitude. Ce fut alors que nous mîmes le cap à route, je veux dire à l'Est-nord-est où nous avions environ 32 degrés à faire ; nous trouvâmes avant de passer entre les Isles des Açores & des Canaries la mer fort houleuse ; il nous venoit sur-tout une grosse lame de l'Ouest qui nous berçoit assez passablement bien. Nous fûmes trois jours en calme depuis

le 15 du mois de Mars jusqu'au
18. Etant par les 38 degrés &
demi de latitude , & 6 & demi
de longitude, nous nous trouvâ-
mes auprès de trois Vaisseaux
Hollandois , auxquels nous arbo-
râmes un pavillon Anglois , & ti-
râmes un coup de canon pour
les engager à venir nous donner
des nouvelles d'Europe , parce
qu'ils étoient au vent à nous , &
que le premier jour que nous les
vîmes , le calme n'étoit pas en-
core commencé. Mais ils se con-
tenterent de nous arborer leur
pavillon sans quitter leur route.

Enfin le Jeudy 20 du même
mois nous eûmes connoissance
du Cap Saint-Vincent , que nous
rangeâmes à une lieue & demie
de distance. Le lendemain nous
vîmes dès la pointe du jour la ter-

MARS
1749

M A R S
1749.

re Sainte-Marie , & à huit heures du soir nous mouillâmes auprès des portes de la Rade de Cadix. Le Samedi 22 à six heures du matin nous levâmes l'ancre & entrâmes dans la Rade , où nous trouvâmes plusieurs Navires , tant Anglois que Hollandois & autres : nous fûmes droit au Pontal. L'on commença dès le jour même à débarquer l'argent ; & le Lundy nous eûmes la visite , après quoi un chacun pensa à aller prendre l'air de terre dont tous avoient grand besoin. Nous arrivâmes à Cadix, après quarante mois & quatre jours depuis la sortie de Saint-Malo , sept mois moins deux jours du Callao , cinq mois de la Conception & deux mois & demi de Riogenaire. Je passai un mois & trois jours à Ca-

dix, pour attendre M. de Lehen & la plus grande partie des Officiers & de l'Equipage qui devoient passer dans un Vaisseau de Dunkerque, pour se rendre à Saint-Malo. Ce Vaisseau se nommoit le Saint-Joseph, & étoit très-petit pour la quantité de monde qu'enous étions : nous partîmes le 25 d'Avril, & arrivâmes à Saint-Malo le 22 du mois de May, après vingt-sept jours de navigation, & avoir essuyé des coups de vents continuels, sur-tout au Cap de Finistère, & par la traverse du Cul-de-sac de Bordeaux. Je n'eus pas plutôt le pied en France, que je remerciai la divine Providence de m'avoir après mille dangers, ramené d'un autre monde dans ma Patrie, pour laquelle je soupirois depuis si long-tems. Je n'eus

MARS
1749

M A R S
1749,

pas beaucoup de peine à conclure, que de tous les Pays que j'ai parcourus, je n'en ai point trouvé qui approchât du nôtre. Il est vrai que l'amour de la Patrie est gravé dans presque tous les cœurs; mais après avoir déposé tous les préjugés de l'enfance, je suis persuadé que tous les sentimens des Etrangers qui n'auroient aucun motif pour porter un jugement partial, décidéroient en ma faveur.

E I N.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Voyage du Pérou*; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris ce 23 Juillet 1749.

VATRY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur * * *, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre : *Voyage du Pérou*. S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission

pour ce nécessaires. A CES CAUSES VOULANT favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU

Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dix-neuvième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre Regne le trente-cinquième. Par le Roi en son Conseil. TESSIER.

*Registré sur le Registre XII. de la
Chambre Royale & Syndicale des Libraires
& Imprimeurs de Paris, N°. 383. fol. 262.*

conformément au Règlement de 1723. qui
fait défense art. 4. à toutes personnes de
quelque qualité qu'elles soient autres que
les Libraires & Imprimeurs de vendre,
débiter & faire afficher aucuns Livres
pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils
s'en disent les Auteurs ou autrement, à
la charge de fournir à ladite Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Im-
primeurs de Paris huit Exemplaires de
chacun prescrits par l'art. 108. du même
Règlement. A Paris ce 16 Janvier 1750.

LE GRAS, Syndic.



DESCRIPTION

ABREGE E

DES ANCIENNES MINES

D'ESPAGNE.

CHAPITRE PREMIER.

Du terrain d'Espagne, & de sa disposition pour la formation des métaux.



A Providence, toujours adorable dans ses voyes, ne permet aux hommes l'usage des choses de ce monde, qu'au prix de bien des peines. A quels travaux n'est point condamné le

A

Laboureur , avant de recueillir la moisson ! mais que sont les peines du Laboureur & du Vigneron , en comparaison de celles qu'il faut essuyer , pour obtenir ce que les hommes desirent le plus , qui est l'or ? Les fatigues & les travaux se multiplient sous nos pas ; il faut parcourir les déserts en souffrant la faim & la soif , gravir les montagnes les plus escarpées , fouiller dans les entrailles de la terre , fendre les rochers les plus durs , & briser en un mot , le fer à la main , ces inaccessibles remparts , où la nature , en recelant les Trésors , semble s'être fortifiée contre notre avarice , pour nous les faire acheter plus chers.

C'est par une sage disposition de cette même providence , que

des Mines d'Espagne. 3

La richesse de certains climats égale la fécondité des autres : l'Espagne, moins fertile que la France, abonde en toutes sortes de mines ; l'air y est pur, & la terre est presque entièrement couverte de montagnes stériles, qui sont les lieux propres à la formation des métaux.

Plin.
lib. 33.
cap. 3^a

Plin.
lib. 33.
cap. 3.

Le terrain d'Espagne est si montagneux, que dans cette vaste étendue d'une Mer à l'autre, on ne fait que monter & descendre. Quand un voyageur a gagné le haut d'une montagne, sa vue ne peut appercevoir qu'une longue suite d'autres monts qui se rencontrent & s'entrecoupent : en approchant des frontières de France, il semble que les montagnes renaissent de la terre ; elles se multiplient, deviennent

plus ferrées , & s'étendent depuis l'Océan jusqu'à la Méditerranée , cachant leurs cimes dans les nues , & formant une chaîne de plus de cent lieues.

C H A P I T R E I I .

Des Montagnes d'Espagne.

LEs plaines sont rares en Espagne : il y en a que les Goths ont rendu fameuses par leur défaite , & qu'on appelle vulgairement *Tierra de Campos* , c'est-à-dire , terre des plaines ; elles sont fertiles , & abondantes en froment. Par-tout ailleurs ce ne sont que des enfoncemens & des bas environnés de collines allongées ; dans les endroits mêmes qui paroissent les moins rudes à la

des Mines d'Espagne. 5

vue , le terrain est fort inégal , & parsemé de monticules.

Toutes les montagnes de l'Espagne ne sont qu'une suite des Pyrenées , qu'on appelloit autrefois également *Alpes* , à cause de leur élévation , & de leurs cimes couvertes de neige.

Le *Vindo* s'étend par *Oca* , & les Asturies , & se prolonge même dans le Galice.

L'*Edulio* , vulgairement *Plon-cayo* , se répand dans l'Arragon & la Catalogne , & pénètre dans une petite partie de la Castille : il prend dans quelques endroits le nom de *Cauno*.

L'*Idubeda* , troisième hauteur des Pyrenées , a plus d'étendue que les deux précédentes , & parcourt plus de Provinces. La source de l'*Ebre* , célèbre fleuve

qui a donné autrefois son nom à toute l'Espagne , est dans une des pentes de ce mont.

Idubeda passe par *Atienca* , & regarde de loin Madrid , où on l'appelle *Soma Sierra* , c'est - à - dire , haute montagne : de-là elle s'allonge vers *Avila* , & *l'Escorial*. Ici les monts forment de petits intervalles , qu'on appelle Ports ; mais ils conservent leur élévation jusqu'en Portugal , où *Idubeda* change de nom , & prend celui de *Luna* , accompagnant le Tage dans tous ses détours jusqu'auprès de son embouchure dans la Mer : là elle s'en écarte un peu , & va former ce qu'on appelle le grand Promontoire.

Orospeda est une partie de l'*Idubeda* , qui en se séparant de cette

derniere n'est point fort élevée, & a des pentes faciles ; mais, en approchant de *Molina* , elle se rehausse & s'élargit en replis & en détours couverts de bosquets , jusqu'à ce qu'elle arrive chez les *Celtiberiens* , peuples qui habitent une partie de la vieille *Castille* , & dont le pays est tout coupé de vallons arrosés par le *Duero* & le *Tage*.

L'*Orospeda* est rude & pierreuse dans quelques endroits ; la *Guadiana* a sa source dans une de ses pentes près de *Montiel* , & le *Guadalquivir* y a la sienne près de *Segura*.

Dans le Royaume de *Murcie* , l'*Orospeda* est appelée *Solario* ; & dans le Royaume de *Grenade*, on la nomme *Ylipula* : à mesure qu'elle s'allonge vers le cou-

chant , au-dessus de *Sidonia* & de *Cadix* , on l'appelle *Tarteso*.

L'*Ylipula* touche à la Méditerranée , où elle s'élève en colonne , pour commander le détroit , & regarder l'Afrique. Cette Colonne est plus vénérable aujourd'hui par la Chapelle qui y est consacrée sous l'invocation de Notre-Dame , qu'elle n'a été fameuse autrefois sous le nom de *Colonne d'Hercule*.

Sur la frontière de *Castille* les monts de *Marie* sortent de l'*Ylipula* ; on les appelle en *Andalousie* *Sierra Morena* : en quittant cette Province ils s'étendent par le Portugal jusqu'à la mer , en formant d'agréables & rians vallons.

Le *Termerario* est un bras de l'*Ylipula* , qui met le Royaume

des Mines d'Espagne. 9

de Séville à l'abri du vent de Nord.

L'*Almaden* s'écarte de la Méditerranée près d'*Illiberis*, & va former une Couronne autour de *Grenade*.

C H A P I T R E I I I.

L'Espagne autrefois célèbre par l'abondance des Métaux.

ON peut aisément se persuader, par ce vaste appareil de Montagnes ; que l'Espagne est riche en mines de tous métaux. Aristote disoit, qu'il falloit un tremblement de terre général par toute l'Espagne, ou une incendie de ses fôrêts, pour découvrir les richesses immenses renfermées dans son sein.

*Aristote
cap. 83.
de Admir.*

A vj

Strabon
lib. 3.

Les rivières & les torrens roulent l'or ; ce qui a fait dire à *Strabon* , que de son tems les Espagnols s'occupoient plus à séparer l'or de la terre par le moyen de l'eau , qu'à creuser les mines.

Solin. cap.
25.

Solin veut que l'Espagne soit plus abondante en fer , qu'en or ou en argent.

Plutarq.
dans sa
vie.

Caton l'ancien prétendoit que l'Espagne étoit plus abondante en argent qu'en or. Il y avoit pris quatre cens places fortes , & fort enrichi ses soldats ; cependant en quittant l'armée pour retourner à Rome , il donna à chaque Soldat une livre d'argent , & leur dit , qu'il valoit mieux que le plus grand nombre retournât dans la patrie avec de l'argent , qu'un petit nombre avec de l'or.

On peut juger de l'abondance

de l'or en Espagne par ce que dit Pline. Les Espagnols, dit-il, appellent *Strigites* de certaines petites masses d'or, qu'on trouve à la surface des mines en petits monceaux, & qui sont de l'or fin; on raffine par le feu ce qu'on tire des pierres métalliques.

Pline
lib. 33.
cap. 3.

Parlant dans un autre endroit, de l'or d'Espagne, il dit, qu'on trouve dans les mines des masses d'or fin; que les Espagnols appellent ces masses quand elles pèsent plus de dix livres, *Palacras* & *Palacranas*, & qu'ils appellent celles qui pèsent moins, *Baluces*: le droit Romain parle de ce dernier or.

Derech.
Comm.
Tit. 1. de
Metalla-
riis lib.
11.

Il dit encore au même endroit, que l'Espagne abonde en *Chrysocole*, sorte de suc minéral qui court dans les veines d'or, & qui

s'endurcit par le froid, comme une pierre ponce.

Pli 1.
lib. 3.
cap. 6.

En parlant des écumes d'argent, il assure, qu'il y a trois sortes d'écumes métalliques, sçavoir, d'or, d'argent, & de plomb; il ajoute, que l'argent d'*Athènes* est le meilleur, & que celui d'Espagne tient le second rang.

Machab.
28.

Mais la preuve infailible de l'abondance des mines en Espagne se tire de l'Ecriture-Sainte : le Saint-Esprit, pour donner une magnifique idée de l'opulence des Romains, dit, *qu'ils étoient en possession des métaux d'or & d'argent de l'Espagne.*

Diodor.
lib. 6.
cap. 9.

Il y a aussi des mines de cuivre en Espagne : on lit dans Diodore, que ceux qui étoient employés à ces mines, avoient la

quatrième partie de ce qu'ils en tiroient.

Il y a dans Martial deux vers ^{Martial}
qui ont donné la torture aux in- ^{lib. 12.}
terprêtes, & que je trouve occa- ^{Epig.}
sion d'éclaircir ici : les voici sui- ^{LVII.}
vant toutes les éditions.

Ullinc Paludis malleator Hispanæ
Tritum nitenti fuste verberat saxum;

D'un autre côté le mineur, ou celui qui bat l'or qu'on tire d'Espagne, frappe la mine réduite en poudre, avec un bâton tout brillant des paillettes qui s'y attachent.

Le P. Raderus & Farnabe prétendent que Martial veut parler ici du lin qui croît dans les champs marécageux, comme à *Sativa*, nommée anciennement *Setaba*, d'où le lin même prit dans la

fuire son nom Latin de *Setabum*.
Ils se fondent sur ce vers de Catulle , *Nam sudaria Setaba ex Iberis miserunt* : « on envoya d'Espagne des toiles de lin.

Ils croient en conséquence que les vers de Martial ne renferment qu'une description de l'apprès du lin , qui en effet se bat sur une pierre avec un bâton. J'avoue que cette explication est assez naturelle, & peut s'ajuster au texte : mais le lin , production des champs , se bat ordinairement à la campagne , & Martial décrit dans cette Epigramme les incommodités de la ville , qui l'obligent souvent de fuir à sa maison de *Nomentum* chez les Sabins.

Il faut donc chercher un autre sens , & mon interprétation le

présente à un mot près , que je ne tends point , & qui est *Paludis Hispanæ*. Or quand , par ce marais d'Espagne, j'entendrois quelque-une de ces rivières qui roulent de l'or , ou même le Tage , je ne manquerois pas d'autorités. Claudien , dans le Panégyrique de Théodore , dit , *les riches étangs du Tage*.

Qui splendida potat
Stagna Tagi.

J'aurois une foule d'expressions pareilles à rapporter , pour justifier celle de Martial : mais je goûte bien davantage la conjecture de Turnèbe & de Saumaïse , qui , au lieu de *Paludis* , lisent *Balucis*. Ce génitif du mot *Balux* , qui signifie une petite pierre , un morceau de mineray d'or , subf-

titué au mot *Paludis* , épargne bien de l'érudition , que peut-être on étaleroit en pure perte , & donne aux vers de Martial le sens le plus vrai dont ils soyent susceptibles.

CHAPITRE IV.

Des Pyrenées.

NOUS avons jusqu'à présent parlé de l'Espagne en général , disons un mot de ses Provinces en particulier. Commençons par les Pyrenées , d'où , selon Diodore , on tiroit en trois jours un talent Euboïque en argent , ce qui montoit à huit cens ducats , parce que le talent Euboïque valoit un talent Attique & un tiers en sus.

La superficie des mines étoit assez riche , si l'on eut voulu se contenter des premiers fruits de la nature : mais l'avarice fit approfondir les mines , & on rencontra des torrens , qui resserrés dans les antres étroits des rochers , forçoient le passage avec une impétuosité & un bruit épouvantables : il fallut se servir de la machine qu'Archimede avoit inventée en Egypte , pour tarir les mines , & que les Romains appelloient *Cochlea* ; Vitruve en fait mention.

Vitruv.
lib. 10.
cap. 11.

On trouve les trophées de Pompée le Grand à l'extrémité des Pyrenées , vers la mer Méditerranée , dans le district de Gironne : en avançant vers le couchant , & s'éloignant un peu du Promontoire de la *Lune* , sont

les Echelles d'Annibal sur une montagne qui portoit autrefois le nom de *Jupiter*, & qu'on appelle aujourd'hui le mont des *Juifs*.

La petite riviere de *Lobregat* découle de cette montagne, & après avoir traversé le pays des *Indigites*, se va jeter dans la Méditerranée sur le territoire des *Lalétans*, aujourd'hui Barcelonnois.

Les Romains qui imposoient des noms aux lieux avec assez de justesse, nommerent vraisemblablement la ville située à l'embouchure de cette Riviere, & la Riviere même *Rubricata*, à cause de la quantité de mineray *Roscler*, qu'elle entraînoit avec ses eaux, & qui ressemble fort au vernillon, dont, selon Pline, la couleur se nomme en latin *Rubrica*. Ce nom, qui est purement Latin,

ne peut pas venir des Barbares.

Plin.
lib. 33.
cap. 7.

A quelques journées de là, vers le couchant, les Pyrenées s'enfoncent, & forment un arc entre les *Ilergetes*, qui sont les habitans de *Jaca*, & les *Lacetans* qui sont ceux d'*Urgel*. Ici les monts s'abbaissent beaucoup, & se rendent plus praticables : Il y a dans ce canton une montagne, au pied de laquelle coule le *Sicoris*, aujourd'hui la *Segre*, où l'on voit encore les vestiges d'une mine anciennement travaillée.

La ville d'*Ilerda* ou *Lerida* est située dans ce pays : c'est pourquoi le Poëte *Lucain* dit, en parlant des troupes d'*Afranius* & de *Petreius* qui étoient assiégées par *César* sur les montagnes arides de *Lerida*, où elles manquoient d'eau,

Non tamen aut tecti sonuerunt cursibus
amnes,

Lucan. Aut micuere novi, percusso pumice,
lib. 4. fontes :

Antra nec exiguo stillant sudantia rore,
Aut impulsa levi turbatur glarea vena.
Tunc exhausta super multo sudore Ju-
ventus

Extrahitur, duris silicum lassata metallis.

» On avoit beau creuser la terre,
» on n'entendoit aucune eau cou-
» ler, aucun murmure qui pût in-
» diquer la source d'un fleuve, ou
» d'une fontaine. Les rochers brisés
» ne faisoient point jaillir le moin-
» dre ruisseau : aucune humidité ne
» distilloit des antres ; le sable aride
» n'étoit point interrompu par le
» plus petit filet d'eau. On est obli-
» gé d'arracher des mines la Jeunes-
» se épuisée de sueur & de travaux,
» après s'être inutilement fatiguée à
» percer des rochers qui n'offrent de
» toutes parts que des durs métaux.

Les mines d'*Huesca* étoient célèbres du tems des Romains : Tite-Live parle en plusieurs endroits de leur or & de leur argent.

Les monts qui descendent des Pyrenées, & qui s'allongent vers le Nord jusqu'à *Pampelune*, sont célèbres par la quantité d'argent qu'on en a tiré : ils s'étendent aussi vers l'*Ebre*, dont la richesse est vantée par Claudien.

Tit^{us} Liv^{ius}
l. 34. 39.
40.

De-là tournant vers le Midi, ils entourent des champs fertiles près des sources du *Duero*, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant.

Claudi^{us}
lib. 4.

CHAPITRE V.

De la Castille, de la Galice, du Portugal, des Asturies, & de la Biscaye.

LE *Duero* est une des plus grandes rivières de l'Espe-

Min. lib.
4. cap.
20.

gne , selon Pline : il a sa source chez les *Pelendones* , & prend son cours vers *Numancia* ; de-là il va rafraîchir les *Arevacos* , & les *Vaceos*. Il sépare les *Betones* des *Asturies* , la *Galice* de la *Lusitanie* , & les *Bracari* des *Turdules*. Tout ce terrein depuis les *Pyrenées* , est rempli d'or , d'argent , de fer , & de plomb noir & blanc. Nous allons expliquer le passage de Pline.

Les *Pelendones* sont les peuples qui habitent présentement *Aguilar* , *Agreda* , & *Verlanga*.

Numancia étoit située près de la ville qu'on appelle aujourd'hui *Soria* , à une lieue & demie plus haut vers le pont de *Garay*. *Tiberius Gracchus Sempronius* Proconsul bâtit le Bourg de *Garay* , après avoir vaincu les *Celti*.

bériens : il est tout près de la source du *Duero*.

Nous avons déjà dit quels étoient les *Celtibériens* ; mais il faut avouer que ces peuples s'étendoient beaucoup dans cette partie de l'Espagne, de sorte qu'il y a des Auteurs qui leur font occuper toute l'étendue du pays qui se trouve depuis l'Océan jusqu'à la Méditerranée. Ils étoient proprement situés entre le *Duero* & le *Tage*, comme je l'ai déjà dit.

Les *Celtiques* se répandirent aussi dans l'Espagne, les uns en *Andalousie*, d'autres en *Portugal*, & d'autres près le Promontoire *Celtique*. Plin. fait mention de deux peuples Celtiques situés près de ce Promontoire : il nomme l'un *Nerias*, & l'autre *Presamarci*.

Plin.
lib. 33.
cap. 39

C'est peut-être par rapport à ce grand nombre de Celtiques qui s'établirent en Espagne, que le même Pline dit que les colliers & bracelets d'or, appelés autrefois *Celtibériens*, se nommoient de son tems *Celtiques*; par où sans doute il veut faire entendre, que le luxe des femmes Celtiques surpassoit celui des Celtibériennes.

Les *Arevacos* prirent leur nom de la Riviere *Areba*, qu'on nomme aujourd'hui *Eresma*. Pline fait mention de six de leurs principales villes, sçavoir, *Saguntia* aujourd'hui *Siguença*, *Uxama*, à présent *Osma*, *Segovia*, *Nova Augusta*, qui est inconnue; *Termes* aujourd'hui Notre-Dame de *Termes*, qui est un village, & *Clunia*, célèbre pour avoir été un des

des sept Tribunaux de l'Espagne
Tarraconoise : elle s'appelle à-pré-
sent *Curuna de Los Condes*. Il est
à remarquer que ces noms de
villes ont été communs à quel-
ques autres situées dans des can-
tons différens.

Les *Vaceos*, & les *Betones* sont
les habitans de la vieille Cas-
tille situés sur la rive du *Duero*.

Les *Asturians*, qu'on nommoit
anciennement *Augustani* s'éten-
doient sur l'autre rive du *Duero* ;
mais à-présent ils sont renfermés
entre la Mer & les montagnes ;
enforte que le Royaume de *Léon*
a un peu profité du terrain qu'ils
ont perdu, & le Portugal beau-
coup.

Ceux de la Galice se sont aussi
éloignés des Rives du *Duero*.

La Lusitanie est le Portugal ;
B

qui présentement s'allonge jusqu'en deça du *Duero*, en serrant & diminuant la Galice.

Les *Turdules*, sont les Portugais; *Pomponius Mela* les appelle vieux *Turdules*, pour les distinguer de ceux qui peuplerent l'*Andalousie*, & qui sans doute étoient de la même race.

Les *Bracari* appartiennent au Portugal, & la ville de *Braga* fait subsister leur mémoire : elle fut décorée sous les Romains du titre d'*Augusta*; le Poëte *Auson* la nomme *opulente* & *orgueilleuse*.

Les *Bracari*, & les *Turdules*, situés sur l'une & l'autre rive du *Duero*, s'étendoient jusqu'à la Mer, & aujourd'hui ils font une même Nation soumise au Portugal.

Tout ce vaste espace de terrain, est exactement conforme à la description de Pline, & comme il le dit, rempli de métaux.

La ville *Argenteola* près de *Pravia* dans les Asturies, paroît confirmer encore son témoignage : les Romains vraisemblablement imposèrent ce nom à cette ville, à cause de la quantité d'argent qu'ils tiroient des mines voisines ; comme les Espagnols ont nommé par la même raison, ville d'Argent, un canton de la Province de *Charcas* au Pérou.

Argenteola, selon les degrés de longitude & de latitude des tables de Ptolomée, est ce qu'on appelle aujourd'hui *Pravia*, ou n'étoit point située loin de-là ; on y voit encore les scories des anciennes mines.

Les Poëtes Latins railloient les *Asturians*, parce qu'ils vivoient dans des maisons percées dans le sein des montagnes, & que décolorés par l'excès des travaux, & par les vapeurs métalliques, ils étoient devenus jaunes & livides. Telle est la force de l'avarice, qu'elle nous rend esclaves les uns des autres. On leur donnoit encore le nom d'*avares*, parce qu'ils ne s'appliquoient à aucune science, ni à aucun art, qu'à celui de creuser les mines, *Silius Italicus* les dépeint ainsi.

—————Hic omne metallum.

Electri gemino pallent de semine venæ;
Atque atros chalybis foetus humus hor-
rida nutrit.

Silius
Itab. lib.
I.

Sed scelerum causas operit Deus. Astur
avarus

Visceribus laceræ telluris mergitur imis;

Et redit infelix effosso concolor auro :
Hinc certant , Pactole , tibi Duriusque
Tagusque ,
Quique super Graios lucentes volvit
arenas ,
Inferni populi referens obliuia Lethes.

» Ici tout est métal. Les veines
» de la terre annoncent par leur
» couleur l'or & l'argent qu'elles
» recellent , & abondent en fer :
» mais Dieu cacha tous ces instru-
» mens du crime. Il faut pour les
» tirer de la terre , que l'avare *Astu-*
» *rien* déchire son sein , & s'ense-
» velisse dans ses entrailles , d'où
» il sort le teint pâle , & tout sem-
» blable à son or. C'est par ce mé-
» tal , que le *Duero* & le *Tage*
» disputent de richesse avec le *Pac-*
» *tole* , & *Lethes* , fleuve qui baigne
» les terres des Grecs , & qui par
son nom seul retrace l'oubli.

Le fleuve *Lethes*, appelé par les Latins *Limia*, conserve encore aujourd'hui son nom à l'extrémité du Portugal, entre *Braga* & le *Minko*.

CHAPITRE VI.

Des Mines travaillées par les Romains en Espagne.

Cæsar
lib. 3. de
bell. Gal-
lic.

LA puissance Romaine n'introduisit point en Espagne le travail des mines : les Espagnols s'y appliquaient avant leur arrivée, aussi-bien que les *Aquitains*, ou les peuples de la *Guyenne*, dont Cæsar dit expressément, qu'accoûtumés à creuser la terre pour en tirer le cuivre, ils se prévalaient de leur science dans les mines, contre les fortifications Romaines.

Les Phéniciens furent les premiers maîtres des Espagnols en fait de mines : ce peuple avare & industrieux adoroit le Dieu des richesses dans des temples , & dans des Palais très-riches , qu'ils avoient pratiqués sous terre.

L'Orient , dès les premiers tems après le déluge , jouissoit des Sciences & des Arts , qui ne parvinrent que long-tems après aux Grecs , & par eux aux Romains ; de sorte qu'on peut conjecturer que dès l'an 1490. du monde , & 393 après le déluge (qui peut-être fut l'époque de l'arrivée des Phéniciens en Espagne) l'usage des métaux étoit établi par tout l'univers.

Les Phéniciens ne se contentèrent pas d'emporter l'or de l'Espagne en Asie ; ils établirent des

Colonies , & formerent le dessein de s'emparer peu à peu du pays même.

Plin. lib
33. cap.
32.

Les Espagnols , sous la discipline de tels Maîtres , devinrent habiles dans l'art métallique , & si industrieux , que Pline dit , que dans les parties de l'Espagne voisines de la Méditerranée , on sçavoit de son tems altérer l'argent avec des eaux préparées.

Mais les Carthaginois , aussi rusés que les Phéniciens , dont ils tiroient leur origine , & supérieurs en forces , se saisirent bientôt de toutes les mines : ils avoient plus de commodités de faire des établissemens , n'étant pas si éloignés que les Phéniciens , & ils les travaillèrent seuls pendant plusieurs siècles

La vivacité Afriquaine , devenue insolente par les richesses , ne songea plus qu'à dominer : ils formerent le projet de détruire la puissance Romaine , & d'assujettir l'Europe au rix du sang de soldats étrangers qu'ils prirent à leur solde ; les déserts sablonneux de la Lybie n'échapperent point à leur ambition.

Après bien des calamités & des maux qu'ils causerent au monde , tous les soldats étrangers étant périés dans une infinité de combats & de sièges , ils perdirent leurs citoyens , & bientôt leur république.

Les Romains succédèrent en Espagne aux arthaginois. Ce peuple , qui au commencement méprisoit souverainement les richesses , & se faisoit une vertu de

sa pauvreté , se laissa éblouir à l'éclat de l'or : plusieurs Italiens se mirent à chercher les mines , & les travaillèrent avec plus d'art que jamais ; quoique le Sénat Romain se montrât toujours fort modéré sur cet article.

Les Romains jouissoient donc, en Espagne des mines que les Phéniciens avoient découvertes , de celles que l'avidité des Carthaginois avoient ajoutées aux premières, & de celles que les naturels eux-mêmes, instruits par leurs tyrans , avoient pû trouver ; en sorte que les triomphes à Rome devinrent d'une magnificence inouïe.

Le Préteur Marcus Helvius revenant victorieux d'Espagne , entra dans Rome à cheval ; à quoi se réduisoient les honneurs de l'O.

vation ou du petit triomphe. Il mit dans le Trésor Public 14730. ^{Tit. Liv. lib.} 34. livres d'argent non monnoyé, 17023. livres d'argent marqué au coin d'un chariot à deux chevaux, & 120438. livres d'argent de *Huesca*.

Quintus Minutius son successeur donna au Trésor Public, 34800. livres d'argent non marqué, 78000. livres d'argent marqué au coin de deux chevaux, & 27800. livres d'argent de *Huesca*, quantité si considérable qu'on ne peut s'empêcher de douter du fait.

Le Consul M. Caton ayant triomphé de l'Espagne, mit au Trésor Public 25000. livres d'argent non marqué, 123000. livres d'argent marqué au coin de deux chevaux, 540. livres d'ar-

gent de *Huesca*, & 1400. livres d'or : de plus il distribua des dépouilles 270. livres de cuivre à son Infanterie, & trois fois autant à sa Cavalerie.

On peut croire que les Romains prirent ces richesses des Espagnols, sans se donner la peine de travailler les mines. Strabon dit que les Carthaginois qui vinrent en Espagne avec Hamilcar Barcas pere d'Annibal, furent étonnés de voir, que les habitans de l'*Andalousie* se servoient de cruches & d'autres ustenciles d'argent ; ce qui fait juger qu'à proportion les instrumens plus nobles devoient être d'or. Il n'est donc pas surprenant que les armes seules aient procuré aux Romains un si riche butin de métaux, sans fouiller les mines.

Long-tems avant eux les Marchands qui venoient en Espagne pour charger d'argent leurs navires , forgeoient leurs anchres de ce métal , afin d'en emporter le plus qu'ils pouvoient ; ce qui marque l'avidité des Phéniciens , & le besoin que les Espagnols avoient d'autres marchandises.

CHAPITRE VII.

Continuation du même sujet.

DAns les Historiens Grecs , qui naturellement jaloux des Romains , ne les ont pas épargnés sur les mœurs, ni dans les Historiens de cette nation même les plus emportés contre leur siècle, il n'est fait mention d'aucune Loy , ou d'aucun décret

du Sénat, du peuple, ou du Prince, qui marque de l'avidité pour l'or ou l'argent : ils profitèrent de l'abondance de ces métaux qu'ils trouverent en Espagne, mais avec sagesse & modération.

Mac'ab.
lib. 1.
cap. 185.

S'ils avoient commis des tyrannies pour acquérir des richesses, l'Esprit Saint ne les auroit pas tant loués. Il dit qu'ils conservoient leurs amis, qu'ils étoient sages dans le Conseil, & qu'ils exécutoient ce qui leur paroissoit juste. Ce sont là des vertus opposées aux vices de ceux que rend insensés la passion de s'enrichir.

Petrone dit à la vérité, que toute terre qui produisoit de l'or devenoit ennemie de *Neron* : mais on peut lui opposer *Trajan*, qui ayant réduit en Province la *Da-*

ie Méditerranée , & la *Transalpine* , aujourd'hui la *Transylvanie* & la *Moldavie*, usa des mines de ce pays avec cette modération & cette prudence , qui sans mépriser les faveurs du Ciel , sçait les bornes qu'il faut mettre à son pouvoir même.

Adrien fit rompre le Pont du *Danube* , afin que ce fleuve servît de barrière à l'Empire Romain ; & abandonnant la *Dacie* aux barbares, il méprisa leurs mines.

Aurelien , qui rétablit le Pont du *Danube* , se contenta de réduire la *Transylvanie* en Province , & de faire passer plusieurs peuples en deçà du fleuve.

Les Romains étoient si éloignés de tyranniser l'Espagne par rapport aux mines , que les Cen-

Pline
III. 3.
cap. 4.

seurs défendirent aux Fermiers publics de les faire travailler par tous ceux qu'ils jugeoient à propos , & limiterent à cet effet leur nombre. Pline fait mention de cette Loi , & de l'ancien décret du Senat , qui exemptoit l'Italie du travail des mines , quoique ce fût un pays fertile en métaux, comme en toute autre chose.

Ce fut encore un décret du Sénat qui abolit le tribut Macédonien , qui étoit très-confidérable, parce qu'on ne pouvoit le percevoir sans se servir de Fermiers ; & que par-tout où il y avoit de tels gens , où les tributs n'entroient point dans le Trésor Public , où les peuples étoient opprimés. Il ne convenoit pas non plus , que les Macédoniens mêmes fussent les Fermiers , parce

que c'étoit les rendre maîtres de leur condition.

Les Romains n'exigeoient point le tribut qu'ils impofoient aux peuples vaincus, en or, mais en argent ; & après l'aggrandiffement de l'Empire, prefque tous les tributs s'exigeoient en nature, comme en vivres pour les armées. On a des preuves de cet usage parmi les Loix des Empereurs : ce qu'ils en faisoient, n'étoit point que l'or y manquât, mais c'étoit pour rendre leur Gouvernement plus doux.



CHAPITRE VIII.

De la Galice, du Portugal, des Asturies, de la Biscaye, des anciennes Mines de Castille, & d'autres parties de l'Espagne.

Just.
lib. 44.
cap. 3.

Justin décrit ainsi la Galice. On nomme les habitans d'une partie de la Galice, *Amphilogi* : c'est un pays très-abondant en cuivre, en plomb, & en vermillon ; ce dernier a donné son nom à la rivière qui arrose le pays. Cette terre est si riche en or, que la charrue en traçant les sillons, découvre des morceaux de ce métal : *Auro quoque ditissima, adeo ut etiam aratro frequenter glebas aureas exscindant.* Il y a dans le territoire de cette nation une

Montagne sacrée : c'est un sacrilège d'y toucher avec le fer ; mais il est permis de ramasser l'or , comme un présent de Dieu que la foudre a détaché de la hauteur , ce qui arrive souvent , parce que les orages sont fréquens dans ce canton.

Il paroît que ce Mont Sacré est aujourd'hui le Mont *Surado* , qui conserve les vestiges de ses anciennes mines.

Cette terre si riche en or est peut-être *Valdiorres* , à six lieues de *Valdequiroga* vers le Midi , qu'on nommoit anciennement *vallée d'or*.

On nomme en Latin le vermillon , *Minium* ; de-là est venu le nom de *Minho* , Riviere de la Galice assez célèbre. Sur ses bords est située la ville *Auria* , au-

jourd'hui Orense, fameuse par son or.

Strab.
lib. 33.
cap. 2.

Strabon observant que l'Etain ne se trouve pas sur la superficie de la terre, comme quelques Historiens l'ont publié, mais qu'il faut creuser pour en trouver; ajoute, qu'il naît parmi les Barbares qui sont près de la *Lusitanie*, & il place ces Barbares dans le territoire *Lucense*, aujourd'hui *Lugo* en *Galice*.

Pline n'appelle point ces peuples barbares à cause de leurs mœurs, mais parce qu'ils étoient au nombre de cent soixante & six mille habitans presque point connus, indépendans des Romains, & qui portoient des noms barbares. *Pomponius Mela*, parlant d'eux, dit que la bouche Romaine avoit de la peine à prononcer les noms

de leurs bourgades , & qu'au
reste ils étoient humains *Silius*
Italicus fait entrer l'or de la Galice
dans le luxe des Dames de Sa-
gunte : *Callaico vestes distinctas ma-*
tribus auro.

Je place dans ce canton de la
Galice les peuples appelés *Chaly-*
bes , qui s'étendoient jusqu'à l'O-
céan , & qui , selon Justin , pri-
rent leur nom de la riviere *Cha-*
lybs. Les Auteurs ne sont pas d'ac-
cord sur cette Riviere ; mais par
ce que je puis conjecturer du ter-
rein que ce peuple occupe , il me
paroît que c'est ce qu'on appelle
aujourd'hui *Sil* , & qui conserve
sur ses bords les vestiges des an-
ciennes forges. *Silius Italicus* dit , ^{*Sil, Itala*} l. 2.
qu'ils forgerent les armes d'Anni-
bal , & il n'est pas croyable qu'un
Poëte rempli d'une érudition

étonnante, jusques-là qu'elle devient chez lui un défaut, eût donné gratuitement à ces peuples un attribut qui ne leur convenoit pas : les vers de *Silius* méritent bien d'être rapportés par le grand jour qu'ils répandent sur cete matiere.

Ecce autem clypeum sævo fulgore micantem

Sil. Ital.
lib. 2.

Oceani gentes Ductori dona ferebant ;

Callaicæ telluris opus, galeamque coruscis

Subnixam crestis, vibrant cui vertice con-

Albentes nivæ tremulo nutamine pen-

Ensem unum, ac multis fatalem millibus hastam

Præterea textam nodis, auroque trili-

Loricam, & nulli tegmen penetrabile telo.

*Hæc ære , & duri Chalybis perfecta me-
tallo ,*

Atque opibus perfusa Tagi.

» Cependant les peuples de l'O-
» céan apportèrent pour présent à
» Annibal, un bouclier d'airain poli
» qui avoit beaucoup d'éclat , ou-
» vrage de l'industrireuse Galice ,
» un casque surmonté d'un brillant
» panache , dont les plumes blan-
» ches & l'aigrette , en s'agitant ,
» donnoient de la grace à cet orne-
» ment militaire ; enfin une épée &
» une lance , qui devoient être fa-
» tales à plusieurs milliers d'hom-
» mes. Ils ajoutèrent une cotte d'ar-
» mes toute brodée d'or, & fortifiée
» d'un triple rang de mailles , vête-
» ment impénétrable & à l'épreu-
» ve des traits : toute cette armure
» brilloit d'airain , d'acier , & d'or
» artistement travaillés.

Virgil.
Lib. 10.

Les Artisans de *Galice* étoient si fameux , qu'on donnoit le nom de *Chalybes* à tous ceux qui fondoient les métaux. Virgile parlant de l'Isle d'*Elva* sur les côtes de la *Toscane* , caractérise ainsi la bonté de ses mines : *Insula inexhaustis Chalybum generosa metallis* ,
 » Isle dont la force & la richesse
 » consistent dans les métaux des
 » *Chalybes* , qu'elle ne sçauroit
 » épuiser.

Justin écrit de ces *Chalybes* qu'ils surpassoient le reste du monde en fer , & que l'eau du fleuve *Chalybs* étoit plus forte que le fer , puisque sa trempe lui communiquoit de la dureté. Les épées des *Chalybes* disputoient le prix à celles de *Bilbilis* , & ces deux endroits ont acquis à l'Espagne la réputation dont elle jouit encore,
 de

de fabriquer de meilleures armes, qu'aucune autre Nation de l'*Europe*.

On lit dans Pline que les *Asturies*, la *Galice*, & la *Lusitanie* donnoient chaque année 20000 livres d'or: mais les *Asturies* surpassoient toutes les autres Provinces par l'abondance de l'or que fournissoient les mines.

Pline, parlant du plomb noir ^{Pline Lib. 2.} & blanc (ce dernier est l'étain) dit que le plomb noir naît en Portugal, & en *Galice* sur la superficie sablonneuse de la terre, qu'on ne le connoît qu'au poids, qu'il s'attache à de petites pierres, principalement dans les torrens dont on lave le sable, aussitôt qu'ils sont devenus secs, & qu'on cuit ce qui tombe au fond. En *Galice* il y a plus de plomb

blanc , & la *Cantabrie* qui confine avec la *Galice* , abonde en plomb noir.

La *Cantabrie* entoure la *Biscaye* , s'étend dans la *Castille* vers *Logrono* , quoiqu'elle aille proprement jusqu'à la mer du Nord , & renferme *Guipuscoa* & *Alaba.*

Plin lib.
34. cap.
24.

Plin dit encore , en parlant de la pierre d'aimant , que cette pierre naît dans la *Cantabrie* , qu'à la vérité ce n'est pas cette vraie pierre d'aimant , qui est d'un seul morceau de roche continue , mais une autre pierre dont les parties sont divisées & qu'on n'a pas encore éprouvée, pour s'en servir à la fonte du verre ; qu'au reste elle attire le fer comme l'aimant. Dans la partie de la *Cantabrie* qui est sur la côte de la mer ,

des Mines d'Espagne. 51

il y a une montagne très-haute
qui est toute de cette matiere.

La *Betique* & la *Lusitanie* s'appelloient *Espagne Ulérieure* : le reste, depuis les *Virgitani* (aujourd'hui *Vera* dans le Royaume de *Grenade*) se nommoit *Cité-riure*.

L'Empereur Claude ayant soumis l'Angleterre, l'*Espagne Cité-riure* lui présenta une couronne d'or pesant sept livres. Un esclave du même Empereur qui se nommoit *Rotundus*, se fit faire un plat d'argent pesant 500 liv. & huit de ses camarades par émulation en firent faire chacun un pesant 50 livres.

Tite-Live rapporte que le Pré-
teur *Calphurnius*, dans son triom-
phe des *Celtibériens* & des *Lu-*
sitains, mit au Trésor Public 83

Tit. Liv.
l. 39. 404
41.

Couronnes d'or, & 12000 livres d'argent.

Quelques jours après *Lucius Quintius Crispinus* triompha des mêmes peuples, & mit au Trésor Public la même quantité d'or & d'argent.

Sempronius Gracchus ayant triomphé des *Celtibériens* & de leurs alliés, le jour suivant *Lucius Posthumus Albinus* triompha des *Lusitains* & de quelques autres Nations Espagnoles. *Gracchus* mit au Trésor Public 40000 livres d'argent, & *Albinus* 20000. Ils donnerent de plus à chaque Fantassin 25 deniers, trois fois autant à chaque Cavalier, & double paye aux Centurions; & les alliés dans ce partage eurent autant que les Romains.

Pline loue la modération de

Scipion , qui , après la destruction de *Numance* , fit distribuer à ses soldats 17000 livres d'argent.

Possidonius écrit que *Marcus Marcellus* tira des Celtibériens 600 talens , qui font 360000 ducats.

CHAPITRE IX.

Des Isles Terceres , ou Azores.

LES Isles *Cassiterides* sont situées dans la mer qui baigne le Portugal , c'est pourquoi j'en parle ici.

Les Grecs nomment l'étain *Cassiteron*; & , selon *Pline* , ces Isles furent appelées *Cassiterides* , parce qu'elles abondent en plomb blanc. Le même Auteur dit dans un autre endroit , qu'un certain

Pline
lib. 4.
cap. 22.

Idem
lib. 7.
cap. 56.

Midacrito apporta le premier de l'étain des Isles *Cassiterides* : il croyoit qu'elles étoient les *Ifles fortunées*, & il les plaça vis-à-vis le Promontoire Celtique, ou le Cap de *Finistere*.

Pline & Strabon ont tous deux mal placé ces Isles. Ptolémée les connoissoit mieux : il écrit que dans l'Océan Occidental il y a dix Isles nommées *Cassiterides*. Ce sont précisément les *Azores* : mais elles ne sont qu'au nombre de neuf. P. *Crassus* y porta les armes Romaines, & il trouva des métaux en creusant un peu avant dans la terre.



C H A P I T R E X.

De l'autre partie de la Castille.

IL nous reste à parler de l'autre partie d'Espagne entourée du Mont *Orospeda*. Près de l'endroit où l'*Orospeda* se sépare de l'*Idubeda*, entre la *Castille* & la *Navarre*, est située la ville de *Tricio* dans le territoire des *Betones*, qui sont ceux de la *Rioja* : *Ptolemée* l'appelle *Metallum*. Ce *Tricio* est différent d'un autre qui étoit chez les *Barduli* (aujourd'hui *Guipuscoa*) & nommé autrefois *Tubolico*. Si les Romains imposèrent le nom de *Metallum* à d'autres endroits de l'Europe, à cause des mines, pourquoi n'auront-ils pas donné le même nom à *Tricio* par

la même raison , puisqu'on sçait en général que tout le pays d'alentour est très-riche en métal.

Les Monts d'*Orospeda* séparent la *Castille* de l'*Arragon* , & formant comme trois tours , ils s'étendent entre *Turiasson* & *Bilbilis*. Pline parlant de ces villes , dit , que ces endroits & quelques autres sont fameux par l'abondance & la bonté du fer , comme *Bilbilis* en Espagne & *Turiasson*. *Turiasson* est située entre *Numance* & l'*Ebre* : c'est aujourd'hui *Tarazona*.

Plin.
lib. 34.
cap. 14.

Martial
lib. 10.
24.

Bilbilis n'est pas *Calatayud* : elle étoit située , selon Martial , à un quart de lieue de-là , sur une hauteur qu'on nomme aujourd'hui *Bambola* , & dont le pied est baigné par le *Salon* (aujourd'hui *Xalon*) qui en Latin s'appelle *Bil-*

Bilis, les Villes & les Rivières se donnant mutuellement leurs noms. Les épées Espagnoles doivent en partie leur réputation à ses eaux : « *Bilbilis*, dit Martial, est également fière de son or & de son acier. *Auro Bilbilis & superba ferro.*

Item
lib. 12.
18.

Les Monts qui baissent du côté de la *Castille*, se rehaussent près du Royaume de *Valence*, & traversant le pays des *Contestani* (aujourd'hui *Cocentagna*) ils vont former le Promontoire *Ferrario*, nom qui indique la propriété du terrain.

Il faut me passer ces petits détails, parce que j'écris sur une matière enveloppée d'épaisses ténèbres, causées par les grandes révolutions que nous avons souffertes. L'extinction presque totale des Romains, la destruction des Goths,

les guerres perpétuelles avec les Maur es la perte de tant d'Auteurs que nous n'avons plus, & les erreurs de ceux qui nous restent, toutes ces circonstances m'obligent de donner quelque chose à la conjecture, quand je n'ai rien d'ailleurs de positif; & je me fie beaucoup à la prudence Romaine qui n'imposoit des noms aux lieux, qu'avec justesse & réflexion.

Les montagnes sont extrêmement riches sur les confins de la *Celtibérie*, qui est la vieille *Castille*, & principalement les hauteurs de *Cuença*, d'où découle le *Tage* si renommé par son or: de-là les Monts vont se rapprocher de ceux de la *Mancha*, & se joindre aux *Carpetans*, aujourd'hui le district de *Toledo*.

Là, près des rives du *Tage*, il y

a des veines d'or & d'argent, indices suffisans pour chercher le corps des mines. Strabon se contente de nommer les terrains métalliques, sans nous donner d'autres lumieres qui puissent nous conduire dans nos recherches, & d'autres Auteurs n'en disent mot.

De-là, les Montagnes se joignent aux Monts *Oretans*, & fuyant le Portugal, semblent s'élançer dans la *Beturie Celtique*, ou la partie de l'*Estremadoure* qui regarde le Portugal : ensuite elles s'allongent vers *Séville*.

Derriere elles, sont les champs arides d'*Aria*, que Strabon dit être jonchés de Métaux. *Ptolemée* fait mention des *Arucci* & d'*Arunda* sur les rives de la *Gua-diana* : mais *Arunda* est un peu

écartée du côté de l'Orient, & peu éloignée d'Olibenza.

Sur le bord de la *Guadiana* est située *Metallina* ou *Metallinosa*, selon Plin. Cette Ville, célèbre dans l'antiquité par l'abondance de ses métaux, retient encore aujourd'hui le nom de *Medallino*.

C H A P I T R E X I.

*De Carthagene, Grenade,
& autres lieux.*

LEs agréables collines appelées *Mariannes*, sortent de l'*Orospeda*, ainsi qu'une autre Montagne qui suit le Royaume de *Murcie*, & s'approche de la nouvelle *Carthagene*.

A une lieue de *Carthagene* sont

les Puits d'Annibal, dont la circonférence est de seize lieues. Chaque puits, ou veine prit le nom de celui qui la découvrit : la plus riche se nommoit *Bebelus*, & donnoit aux Carthaginois chaque jour 300 livres pesant d'argent.

Cet endroit dans la suite fut habité par 400 Mineurs, qui donnoient chaque jour au peuple Romain 25000 Dragmes, qui valent 1500 Ducats. Du tems de Pline on avoit creusé 1500 pas dans la Montagne, & les *Aquitains* étoient employés jour & nuit à en tirer l'eau : aussi-tôt qu'on avoit découvert une veine, on étoit assuré d'en trouver une autre tout près.

Il y a d'autres Montagnes qui, abandonnant les bords de la mer,

viennent regarder l'*Andalousie* : & s'étendent jusqu'à *Calpé* : d'autres encore courent le long de la mer. Strabon marque qu'il y a, parmi ces dernières, des terres élevées entre les *Batistani* & les *Oretani* qui sont fort riches en métaux.

Oreto, Ville Capitale des *Oretani*, est aujourd'hui *Almagro*, & *Batistania* est notre *Baeza*. Les confins de ces deux peuples se rencontroient au-delà du *Guadalquivir*. Pline nous explique cet endroit de Strabon : les *Montezani*, dit-il, sont les *Oretani*, & les *Bastuli*.

Pline
lib. 3.
cap. 3.

Il est donc certain que les mines appartenoient à ceux de *Montesa*. Quelques-uns ont placé *Monteza* près de *Jaen*, d'autres près d'*Illiturgi* (aujourd'hui *Andujar* le

vieux) d'autres sur le Mont Sébastien près de *Castulon* , aujourd'hui *Caçlona* la vieille , ou Saint Sébastien.

Une partie de ces Montagnes de *Jaen* s'allongent dans le Royaume de *Grenade* : elles ne sont pas rudes près de *Jaen* , mais approchant de *Grenade* , elles relevent leurs cimes , se couvrent de neige , & deviennent rudes ; elles sont très-riches près de cette ville , selon *Rasis* Géographe Maur.

Près de *Grenade* , dit *Rasis* , il y a des mines d'or , d'argent , de plomb & de fer ; & dans son district est un endroit nommé *Salombino* , où il y a une veine de tutie , appelée *Pateneviva*. Il ajoute , qu'il y a une rivière nommée *Salon* (appelée aujourd'hui

Guadagenil) qui coule par le milieu de la ville de *Grenade* : elle a sa source dans une montagne nommée *Dagna*, & s'étend vers *Elibera* ; on ramasse de l'or fin dans le lit de cette Riviere.

Salombino est *Salobrena* ; & où il met le *Genil*, on doit placer le *Darro*, parce que le *Genil* coule un peu éloigné de la Ville, & qu'il n'y a que le *Darro* qui porte de l'or : ainsi c'est une faute ou de l'Imprimeur ou du Géographe.

CHAPITRE XII.

*De Cordoue & des autres parties
de l'Andalousie.*

Nous voici aux Montagnes de l'*Andalousie*. Les Monts d'*Alcaraz* accompagnent le *Betis*

dans son cours : près de la source du *Betis* est située l'ancienne ville de *Castaon*, aujourd'hui *Villanueva de Alcaraz*. Il y avoit autrefois une mine de plomb mêlée d'argent ; mais la montagne d'où découle le *Guadalquivir*, surpasse en richesses toutes ses voisines : on la nomme pour cet effet le *Mont d'argent*, & on a travaillé autrefois les mines.

Les hauteurs, qui suivent le cours de la Riviere, sont encore renommées par leur or, particulièrement celles qui sont au Nord de *Cordoue*. *Silius Italicus* rend ce témoignage de sa Patrie : « *Cordoue*, dit-il, l'honneur du pays » qui est fertile en or. *Nec decus* ^{1. 2} *Sil, Itali.* *auriferæ cessavit Corduba terræ* : car c'est constamment des mines qu'il faut entendre cet endroit du

Poëte , & non de la Riviere qui ne porte point de l'or.

Pline
lib. 34.
cap. 2.

Il y a dans Pline un passage qui prouve la bonté du cuivre , qu'on tiroit des mines de *Cordoue*.

» Le cuivre se fait, dit-il, d'une autre
» pierre nommée en *Chypre* *Chalchites*, parce qu'on y trouva le premier
» cuivre : dans la suite on en trouva
» de meilleur dans d'autres pays ;
» principalement depuis qu'on connut le leton , qui s'est attiré longtemps de l'estime ; on n'en trouve plus maintenant en *Chypre* , cette terre ayant été épuisée. Le cuivre de *Saluste* succéda à celui de *Chypre* : on le trouva chez les *Centrones* dans les Alpes ; mais la mine fut bien-tôt tarie. A celui-ci succéda le cuivre de *Livie* , dont il y a aussi très-peu ; ce dernier venoit des Gaules. *Livie* étoit

la femme d'*Auguste*, & *Saluste* un de ses favoris, on donna leur nom à ces deux mines de cuivre. A-présent le cuivre *Marien*, qui est celui de *Cordoue*, est le plus estimé : il est aussi bon que le cuivre de *Livie*, & imite la bonté du leton des *Sesterces*, monnoye dont chaque piece pesoit deux livres Romaines.

La ville d'*Oringé*, ou *Oningé* est située, selon *Pline*, près d'*Obulcula*, aujourd'hui *Porcura* dans l'*Andalousie*. *Tite-Live* parlant de cette ville, dit, qu'il y avoit une mine d'argent.

Tit. I fol
lib. 28.

Strabon marque que dans la *Turdetanie*, qui est l'*Andalousie*, il y a trois endroits célèbres pour leurs mines, *Ilipa*, *Sisapona*, & *Cotinas*.

J'ai placé le Mont *Ilipa* ou *Ili-*

pula près de *Grenade* : Pline nomme *Ilipula Italica* la même ville que Ptolémée nomme la grande *Ilipula*, aujourd'hui *Peñasflor*, & qui est à moitié chemin entre *Séville* & *Cordoue* ; il y a des mines dans ces deux endroits.

Sisapona est un canton du territoire de *Cordoue* : on le nomme aujourd'hui *Alcudia* ou *Pedroches*. Pline écrit, que le vermillon qu'on portoit à Rome venoit d'Espagne, & que le meilleur étoit celui de *Sisapona*, canton de l'*Andalousie*, tributaire du peuple Romain. Il ajoute que les habitans s'acquittoient fort exactement de ce tribut, qu'il n'étoit pas permis de travailler ni de perfectionner le vermillon sur les lieux, qu'on portoit le minerai tout scellé à Rome, & que ce tri-

Pline
lib. 33.
cap. 7.

but montoit chaque année à 10000 livres pesant. *Strabon* marque aussi que les mines d'*Ili-pa*, ainsi que celles de *Sisapona*, étoient très-riches en argent.

Cotinas est aujourd'hui *Cadis*. Le Poëte *Avien* dit que les anciens Espagnols nommoient *Cadis* *Cotinusa*, les Phéniciens *Tarteso*, & les Carthaginois *Gadir*, qui signifie *environnée*. Les mines *Cotines* conservent encore quelque chose de l'ancien nom de l'Isle : les Romains nommerent l'Isle de *Cadis* *Tartessus*.

Il y avoit d'autres Isles tout près appellées les Isles des *Gerrions*, & dont une étoit nommée particulièrement *Junon* : ce n'est aujourd'hui qu'une roche inhabitée, qu'on nomme *la roche de Saint Pierre* ; on l'appelloit

aussi *Erythia* , & on en tiroit de l'or.

Les Phéniciens ont beaucoup estimé *Cadis* ; c'étoit la place d'armes , & l'*Emporium* ou l'entrepôt du commerce des Carthaginois : les Romains l'honorèrent du titre d'*Augusta* , & ses mines furent toujours en grande réputation. Les mines *Cotines* donnoient de l'or , & du cuivre.

CHAPITRE XIII.

Résultat de la Description d'Espagne.

IL n'est point douteux , qu'il n'y ait encore aujourd'hui des mines dans les mêmes endroits , où il y en avoit autrefois. On ne sçauroit dire que la disposition de la terre ait changée depuis le dé-

luge : elle est toujours la même ,
la nature n'est jamais oisive ; une
terre disposée à produire l'or , le
produira toujours.

Il n'y a point d'indices que les
Goths aient travaillé les mines :
c'étoient des soldats , qui vinrent
en Espagne chargés des dépouil-
les de l'Europe. Comme ils n'a-
voient nulle connoissance des mi-
nes qu'ils pouvoient avoir chez
eux , ils ne songerent point à cel-
les d'Espagne : ils se contente-
rent de jouir de l'or qu'ils avoient
rapiné dans la guerre.

Quelques Auteurs croient ce-
pendant qu'ils connurent & tra-
vaillèrent les mines , parce que
les Loix font mention de deniers
d'or : mais *Covarruvias* montre
clairement que ces Loix sont les
mêmes , que celles de l'Empe-

Covarruvias lib. 2.
tit. 1. lib.
17. tit. 8.
lib. 16.
lib. 9. tit.
2. lib. 8.
cap. 6.

reur Justinien ; & les Romains en imposant la peine du délit , n'avoient point égard à l'abondance , ou à la disette de l'or.

Outre cela , il y a peu de Loix qui imposent l'amende des deniers d'or pour peine de crimes ; c'est pourquoi on ne peut pas juger de l'abondance de l'or par le texte de ces Loix , qui ne regardoient que les Nobles.

Nous ne sçavons pas non plus si les Maures travaillèrent beaucoup aux mines. *Rasis* en dit très-peu de chose.

Les Romains mêlés parmi les *Goths* , qui restèrent dans le pays conquis par les Maures , étoient trop asservis pour penser à profiter des richesses des mines.

Nos Rois vinrent à bout de chasser les Maures, beaucoup plus
par

par leur bonne conduite , & la discipline Militaire , que par l'or : cependant S. Bernard qui vivoit du tems du Roi Alphonse VIII , & d'Alphonse premier Roi de Portugal , loue la finesse & l'abondance de l'or d'Espagne.

Le Roi Jean premier , étant à *Bribiesca* , fit publier un Edit qui commence ainsi : *Etant bien informé que vos Royaumes sont riches & abondans en Mines , &c.*

Il faut avouer que nos Rois ; dans les longues guerres dont l'Espagne fut agitée , négligerent trop l'utile ressource que les Mines leur offroient de toutes parts. Ce fut l'impuissance où ils étoient d'entretenir une armée en campagne , qui fit durer si long-tems ces guerres.

A peine furent-elles terminées ,

D



74 *Traité des Mines d'Espagne.*

qu'on découvrit le nouveau monde. La nouveauté & l'opinion entraînent la foule dans ces régions éloignées : l'Espagne resta dépeuplée & déserte, ses richesses furent ensevelies dans l'oubli, & ses Mines incultes semblent aujourd'hui nous reprocher d'aller chercher aux extrémités du monde, au prix de mille dangers, ce que nous avons sous nos pas.

F I N.



J' Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit traduit de l'Espagnol, qui a pour titre : *Description abrégée des anciennes Mines d'Espagne* ; & je n'ai rien trouvé dans cette Traduction qui pût en empêcher l'impression. A Paris ce 12 Juin 1750.

POISSONNIER.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT : Notre amé *François Delaguet* Imprimeur-Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Description abrégée des anciennes Mines d'Espagne*, par *Don Alonzo Carillo-Lazo*. S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à

compter du jour de la date des Présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles , que l'impression sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-seal des Présentes , que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires en notre Bibliothèque publique , un en celle de notre Château du Louvre , & un en celle de notre cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU Chancelier de France. Le tout à peine de nullité des Présentes ; Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons qu'à la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , sur ce

requis , de faire pour l'exécution d'icelles
tous actes requis & nécessaires , sans de-
mander autre permission , & nonobstant
clameur de Haro , Charte Normande , &
Lettres à ce contraires : CAR tel est notre
plaisir. Donné à Paris le quatrième jour du
mois de Juillet l'an de grace mil sept cens
cinquante , & de notre Règne le trente-
cinquième. PAR LE ROI EN SON CON-
SEIL , SAINSON.

*Registré sur le Registre XII. de la Cham-
bre Royale des Libraires & Imprimeurs de
Paris, N°. 469. Fol. 341. conformément aux
anciens Réglemens confirmés par celui du 28
Février 1723. A Paris le 3 Septembre 1750.
LE GRAS, Syndic.*

THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
AND
HUMAN ANTHROPOLOGY
OF THE
SMITHSONIAN INSTITUTION
WASHINGTON, D. C. 20560





Courte de la Blanchardière, René / Carillo Lasso de la Vega, Alonso /
Carrillo y Laso, Alonso,

Nouveau Voyage Fait au Pérou

Paris 1751

It.sing. 527

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10467237-6